

N°91 • 3^e trimestre 2003

Spelunca

**Pyrénées-
Atlantiques :**
**le massif
de Ger**

Espagne :
**un lac de
mondmilch**

**Papouasie
Nouvelle-Guinée :**
**la suite des
explorations**

ISSN 0242-1771

Fédération française de spéléologie





Expédition Papou 2003, lauréate d'une Bourse Expé/Spéleo : parmi les nombreuses cavités explorées au-dessus du canyon de la Baraiman, le gouffre 7.012 est très prometteur.
Photo Emmanuel Gondras.
Et pourquoi pas vous ? prochaine édition des Bourses Expé, en partenariat avec Spéleo, Béal et Petzl, en 2004.
www.bourses-expé.com

Seul le très bon matos part en expé...



Nouveau

Tikka + PETZL

Lampe frontale ultra-compacte à 4 leds blanches. Orientable verticalement. Bouton poussoir protégé. 3 niveaux d'éclairage : maximum, optimum, minimum (150 heures). 3 piles type LR03 (AAA) fournies. Étanche à la pluie. Vitre incassable. Poids 78 g piles comprises!
Réf. 3898.....34,80 €

Nouveau Watergrille 45 L AVENTURE VERTICALE

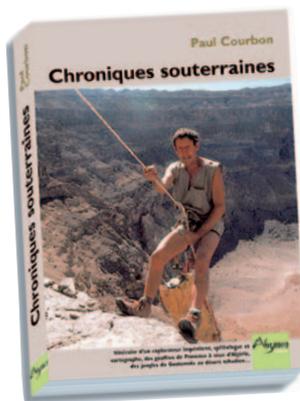
Sac canyon en bâche 1000 deniers, très robuste, avec évacuation d'eau par 2 grandes grilles latérales. Fond ovale, jonc de protection de couture. Grand rabat extérieur, poche intégrée, sangle de serrage, rabat intérieur. Système de maintien d'un bidon de 6 l à plat en fond de sac. Poignées : 1 au fond, 2 latérales, 1 longe. Ceinture moussée amovible. Bretelles : tubulaires moussées réglables. Dos : doublé mousse pour le confort. Poids : 1660 g.
Réf. 2317.....85 €



Combinaison Holloch AVENTURE VERTICALE

Une combinaison souple et résistante. Fond et genoux doublés, couture retournée pour limiter l'usure. Tissue : polyamide haute ténacité enduit polyuréthane, montage cousu. Imperméabilité : oui, sauf aux coutures. Capuche : oui, dans le col. Poche : poitrine sous double rabat velcro. Renforts genoux : oui. Renfort fesses : oui, sans couture centrale. Fermeture : velcro 50 mm. Poids : 790 g. Coloris : bleu/noir ou rouge/noir.

Réf. GA13, lady.....112 €
Réf. GA12, homme.....112 €



Nouveau Chroniques souterraines ABYMES

Paul Courbon. L'itinéraire d'un explorateur impénitent, spéléologue et cartographe, des gouffres de Provence à ceux d'Algérie, des jungles du Guatemala au désert tchadien. Cet ouvrage intéressera aussi bien tous les passionnés d'aventure et de voyages que les spéléos. Gouffres, volcans, voyages, tout cela expliqué en intégrant l'évolution des mentalités et des techniques, l'auteur nous fait partager 50 années d'une vie passionnante, dévouée à

l'exploration. Format : 24 x 17 cm 256 pages, nombreuses illustrations noir et blanc. Abymes éditeur, 2003.
Réf. 1123.....19 €

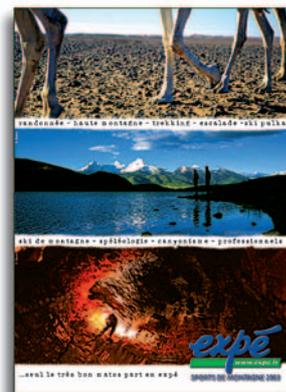


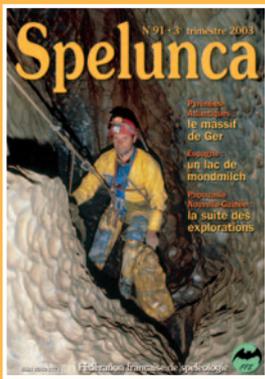
Nouveau GPS Sportrak Pro MAGELLAN

Avec 32 Mo de mémoire, ce GPS peut contenir une base de données Europe avec routes, aéroports, villes... et charger 23 Mo de données supplémentaires dont les données de MapSend WorldWide BaseMap (courbes de niveaux espacées de 100 m du monde entier). Antenne quadrifilaire Helix. Réception sur 12 canaux. 76 systèmes géodésiques. 7 écrans : mode carto, boussole, données cap - vitesse - distance - etc, position Lat/Lon, route... Fonctions spécifiques : mode retour, Technologie Northfinder (soleil et de la lune), lever et coucher du soleil, chasse et de pêche, courbe de dénivelé, recherche d'adresses... Interface NMEA 183. Étanche, il flotte, caoutchouc antichocs. Précision de l'ordre de 3M avec WAAS et EGNOS, altitude 10 m. Écran de 5,84 x 3,56 cm, définition 160 x 104 pixels, rétro-éclairage. Alimentation : 2 piles 1,5 V. Autonomie 14 heures en fonctionnement continu. Dimensions 14,22 x 5,59 x 3,30 cm. Poids 173 g. Livré avec câble PC, guide rapide et manuel multilingue.
Réf. 0705.....459 €

Avec ses 208 pages en couleurs et ses 3000 produits soigneusement sélectionnés et présentés, le catalogue **expé** vous ouvre tout grand la porte des grands espaces : haute montagne, spéléologie, canyon, trekking, ski de montagne... Pour commander tranquillement votre matériel, avec un choix digne d'une grande surface, et recevoir votre colis chez vous sous 48 heures, demandez le catalogue Expé, il est gratuit. Ou venez le chercher dans l'un de nos 5 magasins : **Pont-en-Royans** : ZA Auberives, 0476 36 02 67 • **Lyon** : 102, rue Boileau, 0437 24 22 23 • **Saint-Étienne** : 19, place Chavanelle, 0477 49 03 14 • **Marseille** : 47, cours Lieutaud, 0491 48 78 18 • **Nice** : 12, boulevard Pierre-Sola, 0493 55 25 84 • Et bientôt... à **Montpellier** !

Seul le très bon matos part en expé...





Massif de Ger : entrée de Ley, Michel dans le P11 d'entrée. Photographie Christian Roustan.

RÉDACTION
 Rédacteur en chef : Philippe DROUIN.
 Président de la commission des publications : Pascal VAUTIER.
 Président-adjoint de la commission : Alain GAUTIER.
 Directeur de la publication : Joël POSSICH.
 Paléontologie : Michel PHILIPPE.
 Préhistoire : Gérard AIMÉ.
 Relecture : Jacques CHABERT.
 Manifestations annoncées : Marcel MEYSSONNIER.
 Vie fédérale : Bernard LIPS.

MAQUETTE, RÉALISATION, PUBLICITÉ
 éditions GAP, 73490 La Ravoire, téléphone : 04 79 33 02 70, fax : 04 79 71 35 34, e-mail : gap@gapeditions.fr www.gap-editions.fr Imprimé en France.

ADMINISTRATION ET SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
 Fédération française de spéléologie, 28, rue Delandine 69002 Lyon téléphone : 04 72 56 09 63, e-mail : secretariat@ffspeleo.fr site internet : www.ffspeleo.fr

DÉPÔT LÉGAL
 Troisième trimestre 2003. Numéro de commission paritaire : 064032.

TARIFS D'ABONNEMENT
 20 € par an (4 numéros). Etrangers : 24 € par an (4 numéros), plus 4 € de frais bancaires. Prix au numéro : 9 €.

40 ans...

1^{er} juin 1963... Lors des congrès nationaux de la S.S.F. (Société spéléologique de France) et du C.N.S. (Comité national de spéléologie), les Assemblées générales de ces deux associations approuvent leur fusion et signent ainsi l'acte de naissance de la Fédération française de Spéléologie. Quarante années après, du 7 au 9 juin à Ollioules (Var), nous avons pu fêter dignement cet anniversaire à l'occasion du XXV^e congrès national. La richesse des communications lors du colloque "Spéléologie et société", la qualité de l'organisation de l'ensemble du congrès, la convivialité de la fête et du spéléo bar témoignent de la vitalité de notre fédération et de la richesse de ces dernières quarante années d'histoire de la spéléologie française.

2 juin 1963... cinq spéléologues du groupe spéléologique Vulcain pénètrent dans la goule de Fousoubie pour y effectuer un bivouac. Ce qui devait être une sortie sympathique se transforme en drame suite à de violents orages. Jean Dupont et Bernard Raffy sont emportés par les flots. "Continuer!" devient la devise du groupe Vulcain et le nom "Jean-Bernard" est donné, un mois plus tard, à un gouffre nouvellement

découvert en Haute-Savoie... et qui deviendra, pendant un temps, le plus profond du monde. Quarante ans plus tard, le 28 et 29 juin 2003, une soixantaine de membres du groupe, jeunes et anciens, ont commémoré cet accident devant l'entrée de la goule de Fousoubie et ont fêté les réalisations et la vitalité du club. Un anniversaire, une commémoration comportent toujours forcément une facette nostalgie, un côté "tu te souviens?", bref, un côté "ancien combattant", souvent un peu tourné en dérision par les plus jeunes. Mais un anniversaire permet également et surtout de mesurer le chemin parcouru. Il permet de relativiser le moment présent... et d'en modifier la lecture. Il permet de comprendre que la devise "Continuer" est essentielle à toute structure dynamique. Alors, au-delà de la nostalgie (il en faut de temps en temps), au-delà du prétexte d'une fête (ça fait du bien), au-delà du plaisir d'une organisation impeccable (il faut être fier de ses réussites), les anniversaires permettent de donner un sens à nos engagements en donnant une réponse (parmi d'autres) à la question que se pose souvent tout bénévole : "Pourquoi passer autant de temps et d'énergie à gérer une structure

(F.F.S., C.S.R., C.D.S., clubs...), à organiser des congrès, festivals et rassemblements, à animer des commissions, à initier des jeunes, à rédiger des publications?" "Tout simplement parce que d'autres, de nombreux autres, ont fait le même effort dans le passé. Et parce que, sans le moindre doute, d'autres, beaucoup d'autres, reprendront le flambeau plus tard." Il y a quarante ans, j'étais bien loin de me douter que les événements de ce début juin 1963 allaient avoir de l'importance dans ma vie. Mais notre histoire actuelle plonge ses racines dans la passion, les actions et le travail de nos prédécesseurs. Et de même, notre passion et nos actions actuelles donnent l'occasion aux jeunes d'aujourd'hui et de demain de découvrir la spéléologie et de vivre leur propre engagement. Et sans nul doute, dans les années à venir, d'autres anniversaires et d'autres fêtes célébreront cette merveilleuse aventure collective qui "Continue".

En vous souhaitant une bonne continuation dans vos explorations et visites souterraines durant cet été.

● Bernard LIPS
 Secrétaire général

sommaire

Échos des profondeurs Étranger **2**

La matrice à faux billets du gouffre des Faussaires Hautes-Pyrénées **6**

Yves ANDRÉ
 Société spéléologique et préhistoire des Pyrénées-Occidentales (Pau)

Germaniaques **7**

Compte rendu d'activités du C.a.s.c/Saint-Montan (07) sur le massif de Ger de 1994 à 2002 (Gourette - Commune de Eaux-Bonnes (64))
 Yannick CARFANTAN

Découverte d'un lac de lait de lune (mondmilch) dans le gouffre d'Alzola **21**

Pays basque - Espagne
 Carlos GALAN et Éric LEROY
 Sociedad de Ciencias Aranzadi



Exploration sous la jungle 2002 **27**

Une expédition spéléologique dans la zone sud-ouest des monts Nakanai (Nouvelle-Bretagne) - Expédition nationale 2002
 Franck BRÉHIER et Phil BENCE

Recensement des phénomènes karstiques du bassin versant de la source des Merlières **34**

Dominique JACQUEMIN
 Cercle lorrain de recherches spéléologiques et Association Géo Karst

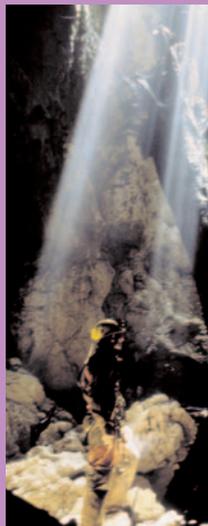
L'œil et la main préhistoriques **40**

Jacques MACARY

Lu pour vous **42**

Bruits de fond **47**

• Vie fédérale 47 • Échos des commissions 56
 • In memoriam 58 • Divers 59





échos des profondeurs étranger

Amérique du sud

BRÉSIL

Bahia: les 100 km de la Toca da Boa Vista (Campo Formoso)

La Toca da Boa Vista ou plus simplement la TBV, située dans le nord de l'Etat de Bahia, a été remarquée par la communauté spéléologique brésilienne en 1987, quand une petite équipe du Grupo Bambuí de Pesquisas Espeleológicas révéla son potentiel. De fait, ses entrées étaient déjà connues par Telécio, président de la Sociedade Espeleológica de Campo Formoso (SECAMP) et connaisseur des cavernes de la région. Dans les années qui ont suivi, la cavité a connu une rapide augmentation de son développement exploré, qui atteint 50 km en 1993, sans beaucoup de difficultés. Paradoxalement, alors que son surprenant labyrinthe se révélait, les théories pour expliquer sa formation, ses dépôts sédimentaires, ou même encore ses concrétionnements exotiques, devenaient de moins en moins applicables. Tout dans Boa Vista est différent ! Par-delà son côté sportif, la TBV a commencé à retenir l'attention des chercheurs, et les activités de terrains ont été partagées avec les recherches scientifiques, donnant aux expéditions un caractère multidisciplinaire.

À l'entrée dans le nouveau millénaire, bien qu'un peu plus de 90 km soient explorés, la quantité de galeries vierges offre un champ inépuisable pour les explorateurs. Plus personne n'a de doute quant à un potentiel supérieur à 150 km pour la Toca : un travail pour des décades et des générations de spéléologues... Les connaissances scientifiques ont évolué en conséquence. Les cavernes de la région ont été l'objectif de plusieurs thèses et mémoires, contribuant un peu plus à la compréhension des processus génétiques de la cavité, des aspects paléo-environnementaux

et même des communautés caver-nicoles qui l'habitent. Aujourd'hui, il n'est peut-être pas exagéré d'affirmer que la TBV est la grotte la mieux étudiée du Brésil.

Si l'expédition de cette année ne promettait pas de grandes nouveautés dans l'approche scientifique, et encore moins du côté sportif, c'est qu'il était programmé d'importantes fêtes de commémoration... Après seize ans de recherches, et dix-huit expéditions nécessitant la participation de quasiment deux cents spéléologues, c'était le moment de fêter la Toca. Et que proposer comme meilleure excuse que l'entrée symbolique dans le clan des grottes de plus de 100 km topographiés ? Il ne manquait que 2950 m de topographie, et il était clair que les 66 participants inscrits à l'expédition 2002-2003, n'affronteraient pas de grandes difficultés pour réaliser cet objectif. C'était si facile et prévisible qu'il fut possible de choisir non seulement la date, mais aussi l'heure et le lieu de la "visée historique".

Pendant les trois premiers jours de l'expédition, les activités ont été réalisées dans Boa Vista et aussi dans la Toca da Barriguda voisine, afin de ne pas risquer d'atteindre les 100 km avant le moment prévu. En fin de chaque journée, les résultats ont été comptabilisés et un panneau annonçait combien de mètres manquaient. Le 31 décembre 2002, nous avons formé dix équipes, avec un objectif très précis : topographier seulement vingt mètres, rien de plus mais rien de moins ! Ainsi chacun a eu la certitude de participer effectivement au relevé des derniers mètres, les plus magiques ! À 14 h, les équipes se sont rencontrées près de la salle d'entrée pour réaliser ce qui restera comme la visée symbolique des 100 km. Une paroi servit d'amphithéâtre à des dizaines de spéléologues qui s'agitaient en formant une grande "ola". Et, au milieu de nombreuses bouteilles de Champagne, ont été relevés les derniers mètres de la topographie : la Toca da Boa Vista atteignait les 100 km de développement. Malgré cette cérémonie simple et improvisée, personne ne réussit à rester impassible !

Mais les festivités ne faisaient que commencer ! Notre travail dans la

Toca n'aurait pas eu la même saveur sans l'hospitalité spontanée et désintéressée des habitants de Lage dos Negros. Pendant toutes ces années, leur accueil a toujours été chaleureux et, avec certitude, à l'origine du retour d'un grand nombre d'entre-nous. C'était l'occasion de les remercier un peu de leur participation discrète mais décisive au succès des expéditions. Les festivités furent transférées vers l'estrade montée sur la place principale. Nous avons alors commencé la distribution de jouets et friandises pour les enfants, et le tirage au sort de trois bicyclettes. Puis ce fut au tour de l'orchestre de "forró" d'assumer le rythme de la fête. La musique nordestine toucha chacun avec une joie et une convivialité jamais connue avant à Laje. C'est près de 2000 personnes qui participèrent au feu de bois à une heure du matin, commémorant l'arrivée de 2003 (malgré l'officielle "heure d'été", le Sertanejo – habitant de la savane brésilienne – s'en tient à l'heure universelle pour fêter l'arrivée de la nouvelle année). Et, alors que le jour pointait, les plus animés semblaient satisfaits...

Même avec toutes ces fêtes et célébrations, il fut possible de topographier plus de 5 km dans la Toca da Boa Vista. Aujourd'hui, la Toca atteint 102,5 km, ce qui la situe au onzième rang des plus longues cavernes de la planète. La Barriguda, elle aussi, a été l'objectif de quelques équipes de topographes qui portèrent son développement à 30 km. La distance entre les plus proches galeries des deux cavernes géantes est de 700 m.

● Ezio RUBBIOLI
(traduction du portugais
et adaptation Joël RODET)

Départ de la marche d'accès au réseau de Shuanghe (Suiyang, Guizhou).
Photographie Jean Bottazzi.

Asie

CHINE

Guizhou Expédition nationale 2003

L'expédition nationale Guizhou 2003 organisée par le P.S.C.J.A (Plongée spéléo-club Jeunes années) s'est déroulée du 12 février au 22 mars 2003 dans les districts de Panxian, Pu'an, Suiyang, Zheng'an, Xishui, Shui-cheng (Guizhou, Chine). Voici une synthèse des résultats en attendant des articles plus complets.

Durant cette expédition de 38 jours, 35 cavités ont été explorées au cours de 85 sorties. Le développement topographié cumulé est d'environ 52 314 m. Les zones d'explorations se situent sur six districts du nord et du sud-ouest de la province du Guizhou.

Les résultats spéléologiques sont excellents puisque : le réseau de Shuanghe (Guizhou, Zunyi, Suiyang, Wenquan) devient la plus longue cavité de Chine avec 54 356 m ; le puits Christinette (P 424 m) dans le gouffre de la pluie blanche - Baiyudong - (Guizhou, Liupanshui, Panxian, Yuni, Heibai) devient la plus grande verticale absolue du monde et la quatrième plus profonde cavité de Chine à -560 m.

Explorations dans les districts de Suiyang, Zheng'an et Xishui

Ces explorations ont été menées du 13 février au 2 mars 2003, en collaboration avec le G.I.M.R. (Guizhou Institute of Mountainous resources de Guiyang). Elles font suite à notre reconnaissance de 1997 et à l'expédition de 2001



Zhenjiaodong





Remontée à
-200 m
dans le puits
Christinette,
Balvudona
(Panxian,
Guizhou).
Photographie
Éric Sanson.



(Yungui 2001). Nous avons exploré quinze cavités dans lesquelles nous avons topographié 36 214 m de galerie.

Le massif de la Shuanghe (Wenquan, districts de Suiyang)

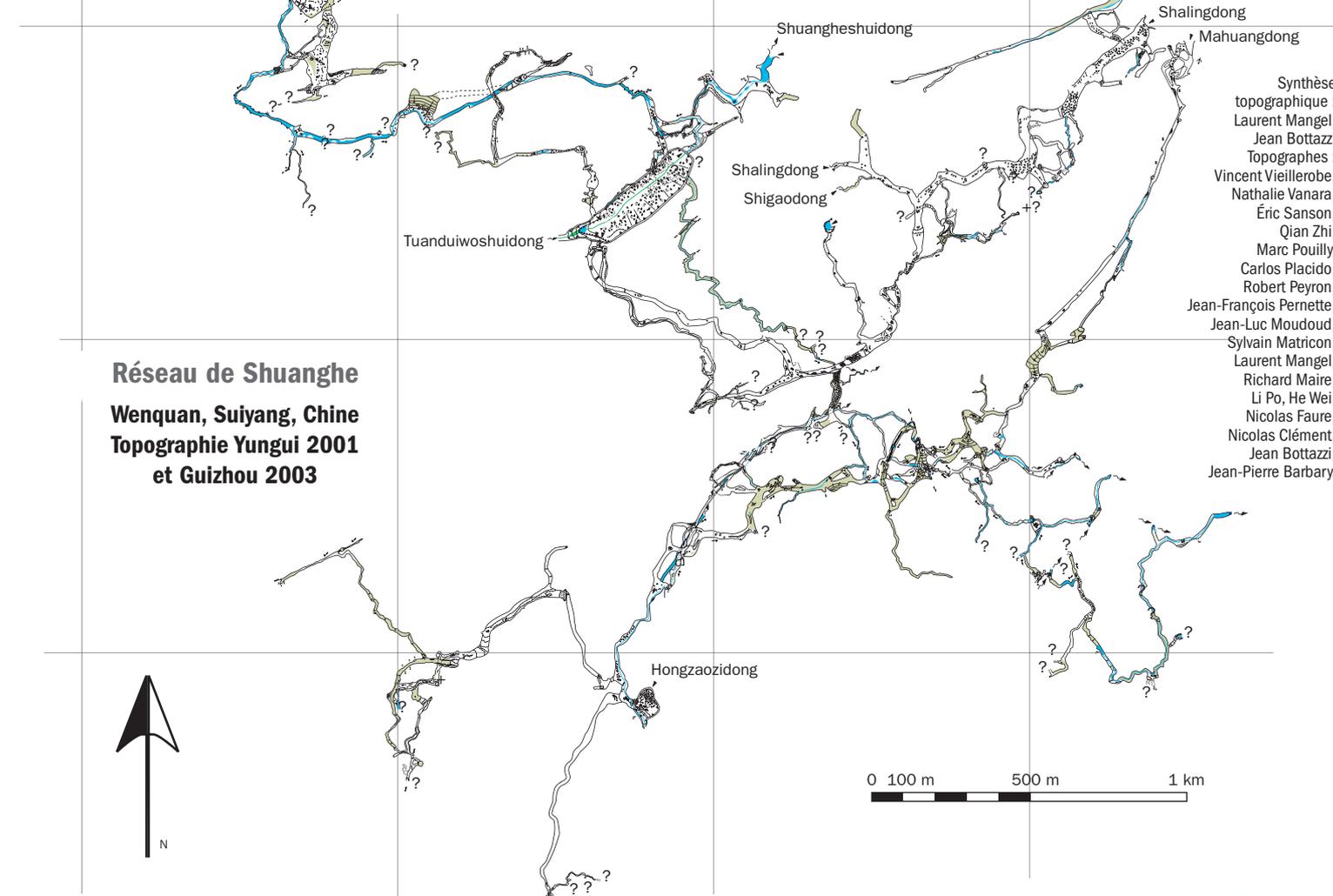
Le système de la Shuanghe possède donc maintenant la plus longue grotte de Chine avec 54 356 m, et ça continue... Une jonction avec les réseaux de Pixiao-

dong (développement : 13 704 m) et Dafengdong (développement : 2 442 m) reste possible. Le massif recèle maintenant au total plus de 74 km de galerie topographiées.

Le poljé de Rangshuibai (Wangchao, districts de Suiyang)

Dans cette zone nous avons exploré cinq cavités soit 4 907 m topographiés.

Parmi elles, on peut noter la grotte de Dadong, encore une! (développement : 2 979 m) et son magnifique porche d'entrée de 140 m de haut et trois superbes exurgences situées sur la bordure ouest du poljé.



Réseau de Shuanghe Wenquan, Suiyang, Chine
Topographie Yungui 2001 et Guizhou 2003

Synthèse topographique :
Laurent Mangel,
Jean Bottazzi
Topographes :
Vincent Vieillerobe,
Nathalie Vanara,
Éric Sanson,
Qian Zhi,
Marc Pouilly,
Carlos Placido,
Robert Peyron,
Jean-François Pernette,
Jean-Luc Moudoud,
Sylvain Matricon,
Laurent Mangel,
Richard Maire,
Li Po, He Wei,
Nicolas Faure,
Nicolas Clément,
Jean Bottazzi,
Jean-Pierre Barbary.

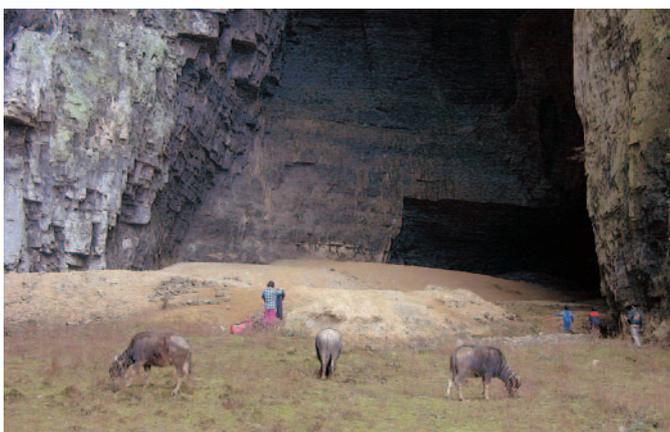
Reconnaissance dans le district de Zheng'an

Les zones sommitales du massif de la Shuanghe étant frontalières avec le district Zheng'an nous y avons donc fait une reconnaissance et repéré un phénomène karstique exceptionnel. Longdonggou est une doline-reculée dantesque de plus de 300 m de profondeur où se perd l'extrême amont de la rivière Tiechangguo...

Reconnaissance et explorations dans le district de Xishui

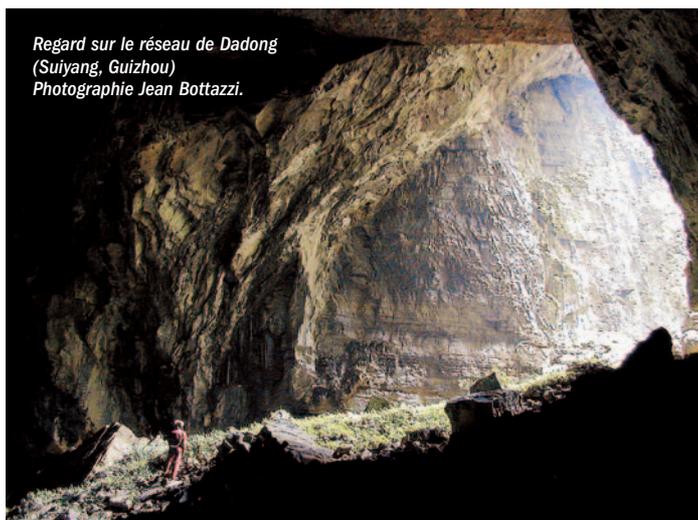
Une partie de l'équipe partie en reconnaissance dans le district de Xishui ramène 2 km de topographie dans deux cavités : la résurgence de Maoshuidong (développement : 1 511 m, dénivelée : -45,4 m) et la perte de Chaoyangdong (développement : 433 m). Bien entendu, elle ramène aussi de très bon contact avec les autorités locales.

Dans le porche d'entrée de Dadong (Suiyang, Guizhou). Photographie Jean Bottazzi.



Explorations dans les districts de Panxian, Pu'an, Shuicheng

C'est avec notre partenaire historique l'I.G.C.A.S. (Institute of Geology of Chinese Academia Sinica) de Pékin, aidé par le gouvernement du district de Panxian, que nous avons, du 3 au 19 mars 2003, continué les travaux engagés dans cette zone en 1997 puis 2000.



Regard sur le réseau de Dadong (Suiyang, Guizhou) Photographie Jean Bottazzi.

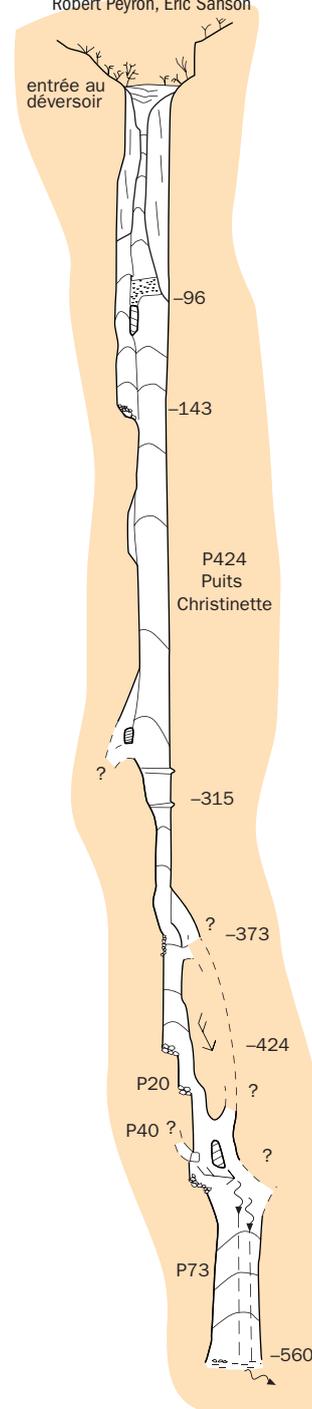


Progression dans le lit à sec de la rivière souterraine de la Gesohe en aval de Jisocaidong (Panxian, Guizhou). Photographie Richard Maire.

Baiyudong

Gouffre de la Pluie Blanche Panxian, Guizhou, Chine

Topographie P.S.C.J.A.
Guizhou 2003 - BCRA-grade 4b
Dessin : Nicolas Faure, Laurent Mangel
Topographes : Nicolas Faure, Robert Peyron, Eric Sanson



La Gesohe et ses abords :

L'objectif principal dans cette zone était bien entendu le système de la Gesohe souterraine. Après l'exploration de cette cavité extraordinaire le système reste en trois maillons non connectés, tous séparés par des siphons : la perte Gesoluo-shuidong (développement : 319 m), le regard Jiocaidong (développement : 4 053 m ; dénivelée : -286 m) et la résurgence Geso-chukou (développement : 2 415 m ; dénivelée : 22 m).

Même si elles n'ont pas été jonctionnées avec la Gesohe, les pertes perchées sur les deux flancs de la vallée se sont révélées très intéressantes. Parmi elles on peut citer : Yindong (développement : 1 120 m ; dénivelée : -291 m), Baishiyuan luoshuidong (développement : 1 314 m ; dénivelée : -286 m)...

Les cavités du plateau de Baoji nous ont réservées de grandes surprises notamment à Baiyudong (gouffre de la Pluie blanche) avec son fantastique P 424 d'entrée et ses 560 m de profondeur...

La Wutuhe

Sur ce complexe et magnifique système hydrogéologique, nous avons pu explorer le dernier maillon de la chaîne et effectuer la traversée entre la résurgence (Liuchehe-chukou : développement : 1 725 m) de la Liuchehe et la doline de Bayandong ; même le Disto-laser n'en revenait pas, la galerie de sortie côté doline dépasse les 100 m de large ! Beaucoup de travail reste à faire dans cette zone magnifique.

Shuicheng

À la suite d'une demande du gouvernement de Shuicheng, une équipe en fin de camp est allée topographier la grotte de Tianyuandong (développement : 1 503 m ; dénivelée : -58,5 m) qui serait pressentie pour un aménagement et une ouverture au public.

Perspectives

Les deux zones majeures explorées durant cette expédition sont bien entendu à revoir tant leur potentiel est immense.

Du côté de la Shuanghe, d'innombrables points d'interrogations demeurent et chaque sortie agrandirait encore de façon notable le développement de ces cavités et nous permettrait de mieux



comprendre ce réseau bien atypique, de plus les grandes zones sauvages du haut du massif nous attendent toujours...

Contrairement au massif de la Shuanghe où les entrées sont relativement concentrées, la zone de la Gesohe avec ses plateaux et ses vallées vertigineuses s'étend sur plusieurs centaines de kilomètres carrés.

Toutes les zones hautes au contact des tables basaltiques qui forment les points culminants de la région réserveront sans doute de grandes surprises (le potentiel est de plus de 1 000 m par endroits). Les pertes perchées sur les rebords du grand sillon de la vallée de la Gesohe, notamment celles situées sur le district de Pu'an, présentent un intérêt majeur.

Les pertes temporaires et autres vallées sèches ainsi que les innombrables dolines qui parsèment le plateau de Baoji pourraient bien nous mener à un réseau profond. Celui-ci déboucherait peut-être dans la Gesohe au fameux affluent du Marbre ou dans des zones encore inconnues... Quand on pense que seulement certains paysages, certains visages, vous incitent déjà à revenir dans ces contrées reculées... Si en plus de cela, des cavités hors du commun n'attendent que leurs explorateurs... Comment ne pas envisager de nouvelles expéditions ?

● **Jean-Pierre BARBARY**

Participants français : Jean-Pierre Barbary (responsable de l'expédition), Jean-Luc Moudoud, Robert Peyron (P.S.C.J.A.); Jean Bottazzi (Ursus, Spéléo-club de Savoie); Nicolas Faure, Laurent Mangel, Carlos Placido (Ursus); Richard Maire (responsable scientifique; A.R.S.I.P.; Centre Terre), Sylvain Matricon (Spéléo-club du Mont-Blanc.), Jean-François Pernet (Centre Terre), Yves Prunier (Centre Terre et Spéléo-club des Ménézières); Marc Pouilly (Dolomites), Eric Sanson (Fontaine - La Tronche.), Nathalie Vanara (Société spéléologique des Pyrénées occidentales).

Participants chinois : Li Po, He Wei, Qian Zhi (G.I.M.R), Zhang Shouyue, Jin Yuzhang, Qi Zhonglin (I.G.C.A.S), Tian Ershuang (Panxian).

LAOS

Après un an à remettre au propre les topographies et à rédiger les rapports, la "Souka team" a organisé, toujours sous l'égide de l'A.P.I. et avec le parrainage de la C.R.E.I. (Commission des relations et expéditions internationales, une nouvelle expédition au Laos. L'équipe franco-italienne réduite se composait de François Brouquisse, Marc Faverjon, Ghislaine Noailles, Michèle Varin et Marco Zambelli.

L'expédition Khammouane 2003

est la suite du projet Khammouane 2002 et l'antichambre de Khammouane 2004. Elle s'est déroulée du 7 au 28 février 2003.

L'objectif principal était le polje de Ban Boumlou où s'ouvre Tham Khoun Nam Pakan 2 explorée sur 585 m en 2002 jusqu'au terminus du grand lac d'entrée. C'est la résurgence amont de la Nam Pakan qui débite quelques dizaines de litre par secondes à l'étiage et beaucoup plus en saison des pluies. On y accède via les villages de Ban Nathan et Ban Boumlou moyennant quatre heures de marche comprenant la traversée de Tham Louang sur 1,2 km de long. En quatre jours nous explorons et topographions 4,6 km dans Tham Khoun Nam Pakan 2 et réalisons des photographies et des prélèvements de faune. Les galeries accusent 40 m de large en moyenne. Une salle de 120 x 140 m est découverte. L'amont est poussé jusqu'à un passage aquatique et ventilé à 2,8 km à vol d'oiseau de l'entrée. Il reste 3,2 km pour rejoindre la perte supposée du système. Nous

abandonnons la zone au bout d'une semaine pour des questions d'organisation logistique sans avoir fini l'exploration de Tham Khoun Nam Pakan 2. Le développement provisoire de la cavité atteint 5,2 km.

Après un retour sur Takhek nous poursuivons nos recherches depuis le village de Ban Nakhu. Cette zone a déjà été partiellement explorée par l'équipe des plongeurs en 1997. Elle est située à 8 km au sud-est de Ban Boumlou. Notre objectif est la Nam Thin qui réurgit et se perd dans le polje du même nom. Elle pourrait être l'alimentation de la résurgence de Tham Eme plongée en 1997. Nous réalisons 35 km à pied pour atteindre les pertes et résurgence de la Nam Thin qui s'avèrent malheureusement vite impénétrables pour nous à cause de siphons. L'entrée d'un fossile supérieur est repérée mais non atteinte.

À Ban Phadèng, toujours dans le même secteur, nous explorons Tham Ton sur 0,6 km.

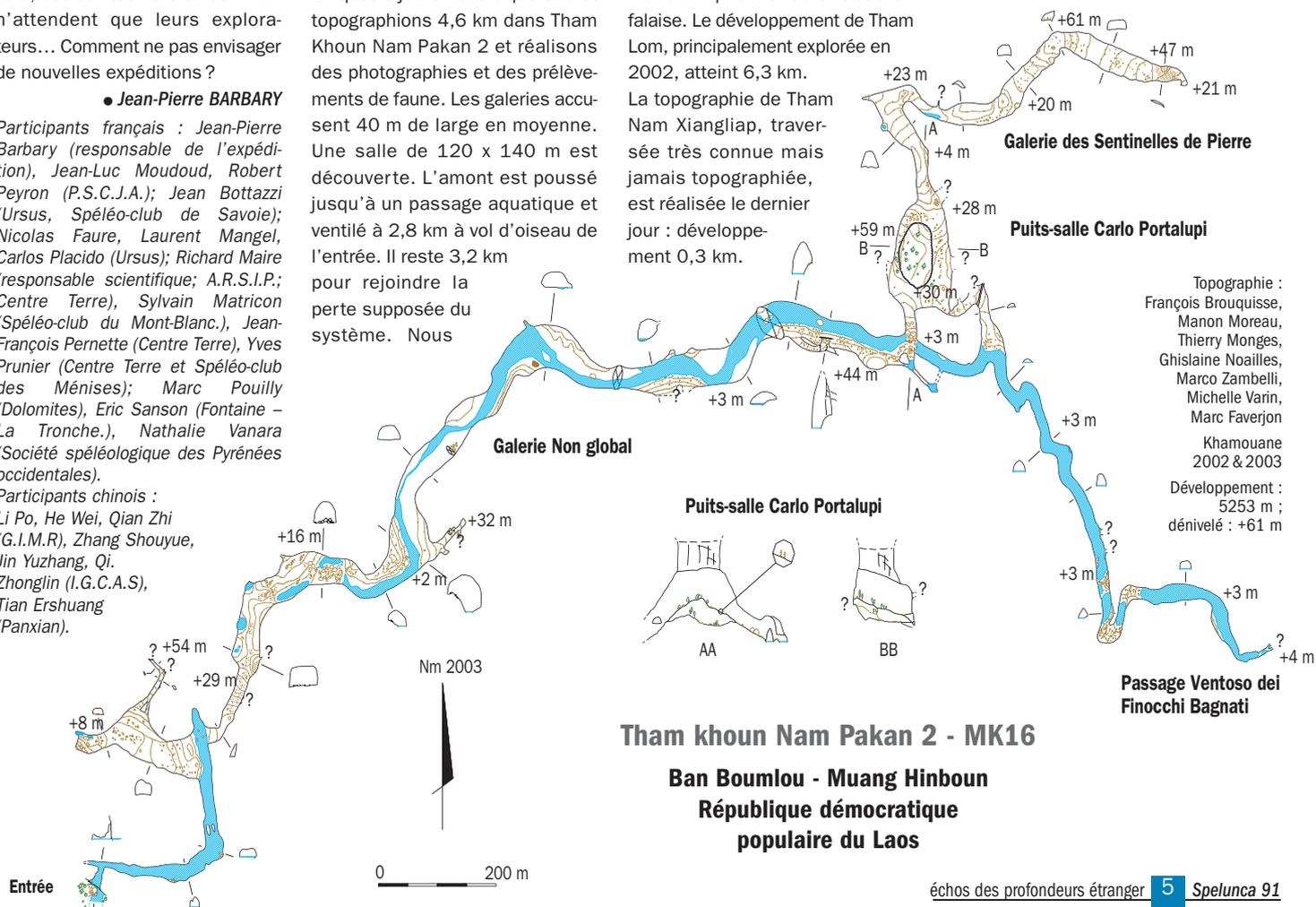
Les derniers jours de l'expédition sont consacrés à des explorations depuis Thakhek. Nous réalisons une pointe dans Tham Lom durant laquelle nous topographions 1,8 km supplémentaire et découvrons cinq nouvelles entrées en falaise. Le développement de Tham Lom, principalement explorée en 2002, atteint 6,3 km. La topographie de Tham Nam Xiangliap, traversée très connue mais jamais topographiée, est réalisée le dernier jour : développement 0,3 km.

La semaine suivante François, resté seul sur place, effectue l'exploration et le repérage de plusieurs cavités d'envergure sur la région de Mahaxai et prend des contacts pour les prochaines expéditions.

L'expédition a été organisée avec le soutien logistique de M. Vannivong et M. Kham que nous remercions tout particulièrement et en concertation avec M. Sone et l'A.T.L.

Le développement total exploré atteint 8,5 km. Des prélèvements de faune qui s'avèrent très intéressants et de nombreuses photographies ont aussi été réalisés. Soulignons pour finir l'absence de problèmes médicaux. Les résultats complets de l'expédition, en cours de mise en forme, seront publiés avec ceux de l'expédition de 2002. Une nouvelle expédition est d'ores et déjà en cours de préparation. Elle s'attachera notamment à poursuivre l'exploration de la Nam Pakan et des nouveaux secteurs entrevus sur Mahaxai. Soulignons que la Nam Pakan devrait nous donner la quatrième "méga" traversée du Laos après les Nam Hinboun et Xé Bang Fai explorées au début du 20^e siècle et Tham Thôn traversée par notre équipe en 2002 sur 7,8 km.

● **Marc FAVERJON**



La matrice à faux billets du gouffre des Faussaires

(Aste, Hautes-Pyrénées)

Yves ANDRÉ

Société spéléologique et
préhistoire des Pyrénées-
Occidentales (Pau)

Depuis le temps que l'on me demande un article pour diverses revues pyrénéennes, le voilà, mais dans une revue spéléologique. Merci, pour les diverses corrections, à Michel Prieur de la belle revue *Numismatique et change* et Christophe Bès, de l'autre excellente revue, *Spéléaude* !

Tout commence à la fin de 1996 : Yves Héraut et moi-même ouvrons une étroiture dans une doline au-dessus de Bagnères-de-Bigorre, sur la commune d'Aste (X=426,23 Y=83,80 Z=1180). Au second tir, sortant les gravats, je mets la main sur une poignée de porte. À première vue, je distingue une gravure et une inscription "Banque de France". Très intéressante, cette poignée de porte ! Etant légèrement curieux et surtout sans complexes, je passe le lundi matin à la Banque de France de Tarbes où je suis reçu par le sous-directeur et le directeur.

Extraordinaire ! C'est une matrice pour imprimer des billets de 20 F de l'année 1870. Combien en voulez-vous ? Oh, je n'avais pas pensé que cela pouvait se monnayer ! Je la laisse dans le coffre de la Banque de France et une quinzaine de jours plus tard, je vais la récupérer. Entre-temps, un scan de la matrice envoyé à Paris nous renseigne un peu plus.

En 1870, une partie de la Banque de France fut déménagée vers Saint-Jean-de-Luz avant de "remonter" sur Toulouse, cela ne pouvait être que là qu'il y aurait eu vol mais il n'y a en fait jamais eu de vol en ce qui concerne les plaques. Après avoir été examinée par des professionnels, la plaque s'avère n'être qu'un faux ! Je savais par Claude Fayette, auteur de "Deux siècles de billets de la Banque de France" qu'il y avait eu sept modèles de faux en circulation pour ce billet et surtout que l'on ne savait pas combien il en restait ! Lisant de temps en temps l'excellente



revue *Numismatique et change*, je contacte E. Galline et lui envoie un scan de la plaque. J'apprends que le dessinateur de la gravure du billet original était un certain Chazal et que le graveur s'appelait Maurand, deux hauts spécialistes dans le genre !

C'est en ce début d'année 2002, après l'avoir regardée pendant cinq ans, que je me décide à m'en séparer, afin qu'elle fasse plaisir à un collectionneur... Je contacte Michel Prieur de C.G.B., <http://www.cgb.fr>, auteur de nombreux articles dans *Numismatique et change*, qui me propose de la mettre aux enchères par l'intermédiaire d'une vente sur offres, dans le cadre d'une exceptionnelle collection de billets de la Banque de France. Donc, cette fois-ci, elle "monte" vraiment dans la capitale et est vendue 694 euros (quatre offres).

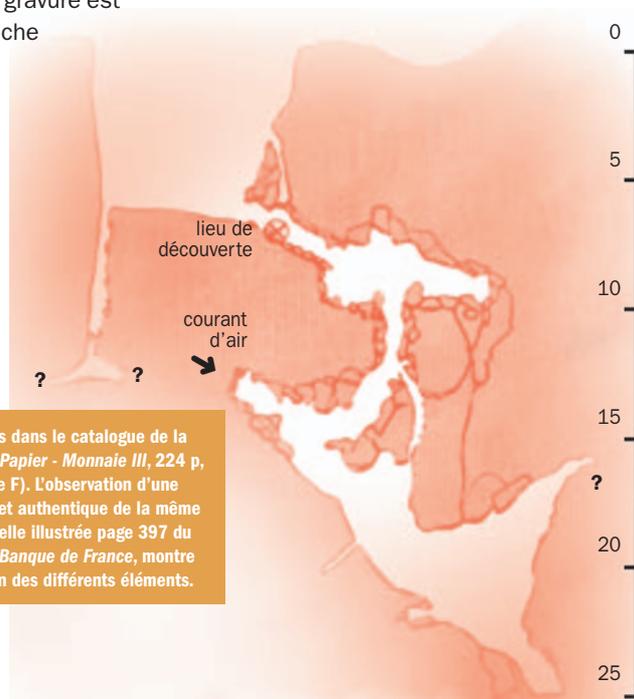
Que nous apprend cette matrice ? Elle a été gravée à la main sur une plaque de cuivre, plaque qui fut ultérieurement soudée sur un support pourvu d'un manche, manifestement forgé artisanalement. Le faussaire devait donc fabriquer ses billets un à un, sans même utiliser une presse. La gravure est d'excellente qualité mais pêche par de petits détails, entre autres au niveau du visage. Un faussaire a donc caché la preuve principale de son forfait en l'abandonnant à quinze mètres de l'ouverture d'une grotte, en pleine nature : il nous reste à savoir si



cette matrice a effectivement fabriqué des billets. Hélas, nous avons vu que son utilisateur devait produire les billets un à un et il semble peu probable, s'il a réalisé son forfait, qu'un exemplaire de sa production ait survécu ailleurs que dans les archives de la Préfecture de Police. Une comparaison avec les faux certifiés déjà mis en vente a montré qu'aucun faux ne provenait de cette matrice.

Pour nous, spéléologues des Hautes-Pyrénées, il nous reste le gouffre des Faussaires, qui nous a revus une fois en compagnie d'un spécialiste du détecteur, mais il n'y avait rien d'autre !

Bagnères-de-Bigorre, renommée au XIX^e siècle pour ses cures thermales, a vu passer beaucoup de monde, des gens de la haute société. La comtesse de Brionne aurait-elle eu un amant indélicat parmi ses soupirants ? ●



Un article de Michel Prieur est publié à propos de la matrice dans *Numismatique et change* n°332 de novembre 2002. Il précise qu'il s'agit bien de la matrice d'un recto de billet de 20 F type 1871 et non pas, par exemple, d'un 25 F Clermont-Ferrand - fameux dans l'histoire de la

fausse monnaie - car la matrice ne comporte ni la valeur faciale, ni les titres, ni les textes juridiques. Nous pouvons en déduire que ces parties étaient imprimées en une autre couleur (donc une autre plaque et un autre passage) que le cadre du billet.

L'article est repris dans le catalogue de la vente sur offres (*Papier - Monnaie III*, 224 p., 1742 lots, clôture F). L'observation d'une plaque originale et authentique de la même époque comme celle illustrée page 397 du *Patrimoine de la Banque de France*, montre bien la séparation des différents éléments.



Grotte de Ley :
passé le siphon,
nous remontons
dans des conduites
énormes jusqu'au
collecteur à +102 !
Photographie de
Christian Roustan.

GERMANIAQUES

Yannick CARFANTAN

COMPTE RENDU D'ACTIVITÉS DU C.A.S.C./SAINT-MONTAN (07)

SUR LE MASSIF DE GER DE 1994 À 2002
(GOURETTE - COMMUNE DE EAUX-BONNES (64))

MASSIF DE GER, UN PEU D'HISTOIRE

Qui aurait pensé une fois de plus qu'une petite bande de copains de Périgueux, en cet été 1952, allait générer autant d'engouement pour un massif karstique tel que celui-ci. Situé à quelques kilomètres à l'est de son grand frère de "La Pierre", et même s'il a des aspects à lui envier, les découvertes effectuées tout au long de ces dernières années lui confèrent un intérêt majeur.

Cinquante ans après les premières découvertes, l'histoire se répète, les réseaux s'allongent, les techniques évoluent mais les hommes et femmes l'explorant restent toujours aussi petits, fourbus et respectueux devant ces galeries froides, parfois lointaines, qui jalonnent ce magnifique karst.

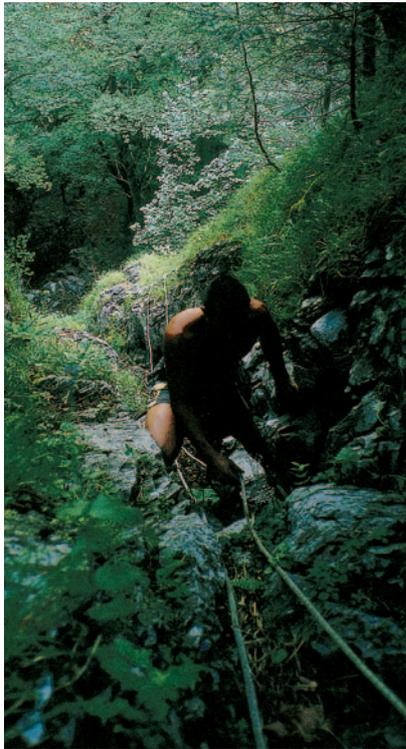
La partie du massif sur laquelle nous travaillons se situe sur le domaine skiable de la station de ski de Gourette (commune des Eaux-Bonnes, Pyrénées-Atlantiques). Il est délimité au nord par la vallée du Valentin et les résurgences

d'Iscoo amont et aval, au sud par le pic de Pène Blanque, de l'Amoulat, et le pic de Ger (2613 m) à l'ouest, et le Pène Sarrière à l'est. Dès les années 50, ce massif est arpenté par plusieurs groupes spéléologiques dont le Spéléo-club de Périgueux qui y mènera toutes les campagnes de découverte. Les Chaussier, Dabernat, Vidal, Quentin, Colinet, Montagne, Lamaison, et tous ceux qui me pardonneront d'oublier leur nom, ne comptèrent pas à l'époque les heures de froid et d'attente qui firent la formidable préhistoire spéléologique de ce massif.

LES ANNÉES FOLLES :

Cuel privilège d'écouter, lors des soirées de nos camps d'été, leurs récits ponctués de joie, d'émotion, de tristesse et de constater que l'aventure se perpétue, les trains d'échelles ont laissé leur place aux cordes de 8 mm, les amis passent et ne restent pas toujours, mais la motivation est toujours là et la passion reste intacte pour une tranche de vie que nous partageons régulièrement tous les étés.

Lors de ces années 1950 – 1970, de grandes découvertes sont effectuées, la Quèbe de Cotche estimée alors à –400 m (record du monde de l'époque) reste aujourd'hui le gros point d'interrogation de ce massif, avec sa rivière perdue et ses puits de légende. Sa cote passée depuis à –726 m (jonction avec les Trois Dents en 1991, prouvée en 1993) la conforte dans son mystère : son aval se livrera peut-être ces prochaines années...



Grimpette à l'entrée de Ley : ambiance Nakanai.

Le gouffre des Trois Dents est exploré par les mêmes et leurs amis Anglais en 1968, jusqu'à la profondeur de 500 m, le super grand puits de 140 m restera pour beaucoup un morceau d'anthologie avec ses 150 m d'échelles en aluminium et son "éboulis qui marche", au milieu duquel les anciens s'assuraient mutuellement pour descendre et remonter les verticales de ce gouffre épuisant et sec.

Déjà à l'époque ils colorèrent les rivières souterraines et firent des prélèvements, prouvant ainsi la liaison Quèbe de Cotche – Ley – résurgences d'Iscoo, soit une percée hydrologique de 1580 m. Les espoirs les plus fous étaient permis (pour les récits détaillés de ces années, voir "52-92 Le Ger" bulletin n°6 du S.C. Périgueux).

En 1980, Le C.A.S.C. (Club d'action spéléologique de La Conche), de Saint-Montan (Ardèche) participe pour la première fois à ce camp de vieux briscards du froid et des ténèbres. Nous faisons à l'époque connaissance de Jean-Luc Sirieix. Ce sera le début des grandes découvertes sur le massif et d'une amitié qui scellera l'association du C.A.S.C. et du S.C. Périgueux.

L'année 1980 voit la découverte du gouffre des Marmitons qui est exploré jusqu'à une centaine de mètres de profondeur, mais, dans ce labyrinthe, plusieurs points d'interrogation restèrent en suspens pendant quinze ans. En 1985, dans le gouffre des Isards (SCE 17.3) découvert par le Spéléo-club d'Echillay (Charentes-Maritimes) en 1981, un shunt au-dessus du siphon terminal de –375 m nous permet de trouver plus de 2 km de galeries vierges et de nous arrêter en haut d'un ressaut descendu depuis.

L'hiver 1985-1986 permet à J.-L. Sirieix, M. Hoogendorn et M. Chavoix de découvrir la suite de la grotte de Ley tant convoitée après la traversée du lac.

Cette première nous ouvre les portes, l'été suivant, de plus de 3 000 m de galeries qui sont aussitôt topographiées (voir bulletin du S.C.P.).

En 1989, le gouffre Iglésias – et son courant d'air mémorable – nous livre ses secrets. La suite, après une escalade, nous donne accès à la première partie du nouveau réseau.

En 1991 et 1992, J.-L. Sirieix plonge le siphon amont de la rivière du gouffre de la Quèbe de Cotche. Après avoir passé trois siphons, il remonte dans des galeries inconnues et s'arrête au pied d'une cheminée. Il ne saura que deux ans plus tard qu'il vient de faire la jonction avec le gouffre des Trois Dents que les anciens attendaient depuis si longtemps.

L'année suivante, les Ardéchois, aidés de spéléologues individuels de la S.S.A.P.P.O. (Ariège), équipent complètement le gouffre avec pour but d'aller dans la rivière et retrouver le fil d'Ariane de Jean-Luc. La perforatrice à accumulateurs fait son apparition et nous permet en peu de temps de planter les 74 spits nécessaires à l'équipement du gouffre qui n'avait pas été revisité depuis 1968.

Après dix-huit heures passées dans le gouffre, le 19 août 1993, le fil est retrouvé bien attaché, la jonction avait bien été faite deux ans auparavant, moment de jubilation intense... Vingt-cinq ans après la dernière exploration qu'ils avaient menée dans les Trois Dents, certains des anciens qui nous avaient rejoints au camp (Henri Dabernat, Jean-Bernard Chaussier et Jeanine Colinet) voient enfin une partie du voile se lever : –726 m, c'est la moitié du parcours jusqu'aux résurgences mythiques d'Iscoo qui se révèle enfin à nous.

Le 5 février 1995 restera cependant une date maudite : nous perdions notre ami Jean-Luc Sirieix dans un

LEY
(alt. 1180 m)

0

COLLECTEUR YVES BOUSQUET

1980 - 2002



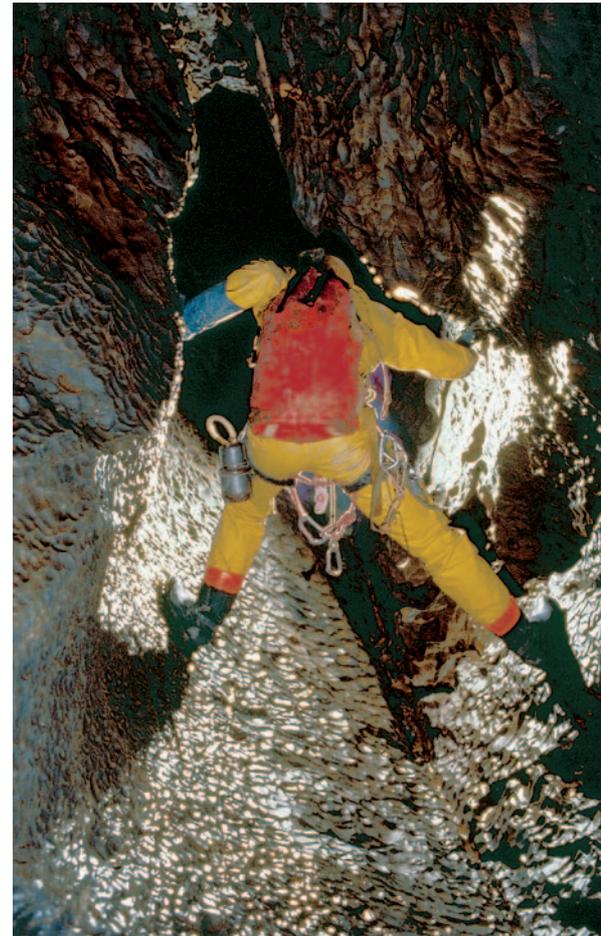
Petite soupe de réconfort au retour du fond pour Bob et Seb. Photographie de Yannick Carfantan.

de ces siphons de Dordogne dont il connaissait pourtant les tours et les détours ; l'ami partait et emportait peut-être avec lui ses secrets.

Le seul moyen de lui rendre hommage à notre manière était de continuer le travail que nous avions commencé à faire avec lui sur ce massif, ceux qui ont organisé des camps et qui se sont remués pour trouver des hommes, du temps, des bonnes volontés, du matériel pour que tout fonctionne bien et pouvoir assouvir leur passion savent de quoi je veux parler. Nous avons continué, avec une autre vision des choses, avec d'autres amis, mais dans ces galeries, ces explorations, ces premières,

Jean-Luc est évidemment en permanence avec nous.

À partir de cette année, le C.A.S.C. va évoluer vers d'autres méthodes, une autre organisation. Le massif est grand, les découvertes nombreuses : seul un travail précis et minutieux portera ses fruits. Une étude systématique est alors menée avec repérage des cavités, topographies, comptes rendus. La perforatrice sur accumulateurs est utilisée pour le rééquipement des cavités, le camp est organisé de façon à pouvoir accueillir vingt-cinq spéléologues pendant quinze jours avec deux cuisiniers de renom dont la tâche est d'alimenter en permanence, quelle que soit l'heure à laquelle ils sortent, les spéléo-



Entrée de Ley, dans les galeries où les cupules sont magnifiques. Photographie aérienne de Christian de Roustan.

logues affamés. L'ordinateur portable est amené sur place et la topographie dressée chaque jour. Une photographie aérienne est commandée à l'Institut géographique national pour le report des cavités... le top!

Nous allons vous conter ici neuf années d'exploration qui ont fait le bonheur de notre club.

LES MARMITONS

(alt. 1835)

QUEBE
DE COTCHE
(alt. 2001)

E
N.M. 2002
S

0 100 200

GOUFFRE
DES
3 DENTS
(alt. 2450 m)

Vue d'ensemble de l'est du massif de Ger.

GOUFFRE IGLÉSIAS

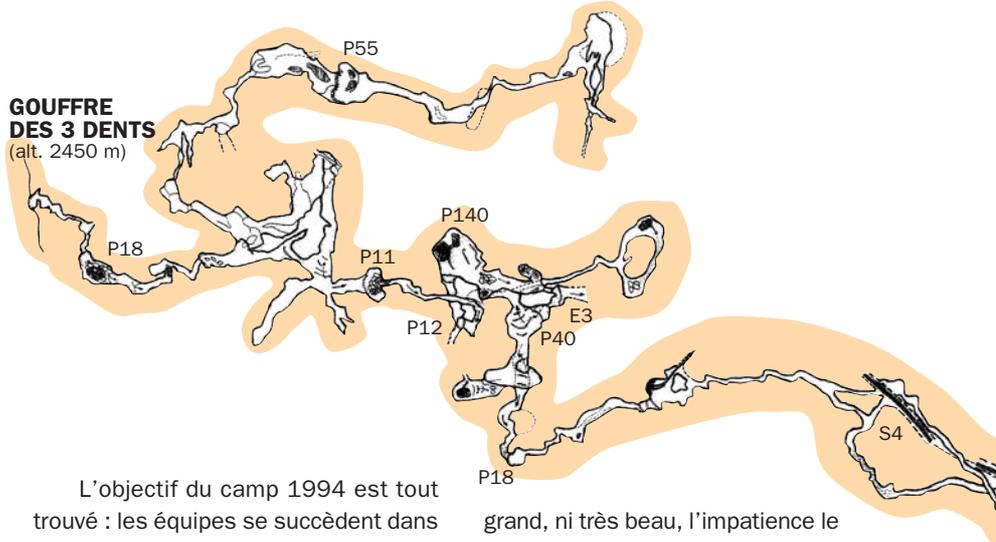
Gouffre tristement connu depuis qu'un pisteur de la station de Gourette y trouva la mort dans les années 70 : nous avons eu bien du mal à garder son entrée ouverte dans le cadre du nouveau tracé des pistes de la station et c'est un grand merci que j'adresse encore aux autorités de la station et des Eaux-Bonnes quant à leur compréhension de notre passion des mystères de leur sous-sol!

En 1993, en fin de camp, après avoir retrouvé le fil de Jean-Luc dans les Trois Dents, nous nous étions arrêtés dans le gouffre Iglésias en haut d'un puits de 30 m, après une séance de cinq heures de travaux rondement menés au bout du méandre du Chou

rouge. C'est malheureusement le dernier jour du camp, il nous faut remballer. Les connaisseurs sauront de quelle torture psychologique je veux parler quand je leur aurai dit qu'il nous a fallu attendre toute une année pour découvrir la suite! Lors de la remontée, une crue aussi bruyante qu'inoffensive, distante mais bien réelle, nous rappela à la prudence : nous ne sommes pas en Ardèche mais bien dans un massif toujours très actif!

méandre du Chou rouge (découpez un chou rouge : observez les circonvolutions du dessin des feuilles, imaginez-vous à l'horizontale là-dedans avec un kit à la main et un copain devant vous qui perd ses bottes, vous aurez alors une petite idée du pourquoi du nom!).

Puis "la baïonnette", où tous ceux qui chaussent du 45, aux bouts de jambes qui n'en finissent plus, ont maudit l'architecte du lieu. Puis, enfin le P30... libérateur. Il n'est pas très



L'objectif du camp 1994 est tout trouvé : les équipes se succèdent dans le gouffre pour découvrir pas moins de 2386 m de première et descendre au niveau de la station de Gourette à -420 m sous l'entrée.

Le laminoir "Gawayay" à -300 m (180 m de longueur pour une hauteur moyenne de soixante centimètres) nous fait vivement souhaiter que la météorologie devienne un jour une science exacte!

Le gouffre se divise en quatre parties bien distinctes :

De l'entrée à l'arrivée au collecteur à -175 m

C'est la partie la moins facile du gouffre puisque les quarante premiers mètres de descente se font dans une faille où tout le courant d'air passe (ambiance "Rollmops au frigo"). Le puits de la Pelle (20 m) nous donne un peu de répit avant d'attaquer un petit bout de méandre qui mène en haut du P40 qui se divise en trois. Il faut aller chercher la suite au plus loin et penduler.

Dans le P40, c'est l'oxygénation avant les quarante mètres infernaux du

grand, ni très beau, l'impatience le fit frotter de partout, mais il nous dirigea droit sur des galeries de rêve ! Nous allons parcourir, sans toucher les bords, 1600 m de galeries magnifiques...

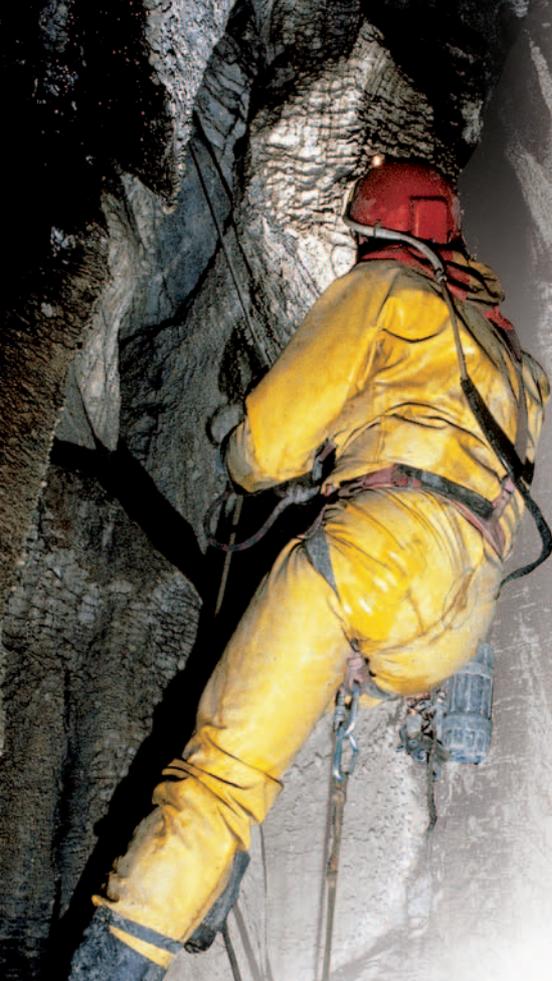
L'aval de l'arrivée dans le collecteur à l'entrée du laminoir "Gawayay"

Ce sont pratiquement 800 m magnifiques où le socle est parfois schisteux, parfois calcaire, le plafond est à 8 ou 9 m voire plus, la galerie fait parfois 2 à 3 m de large, tout est propre, seul "So" le siphon sec (référence à notre charcuterie ardéchoise tant appréciée dans le minéral) vient rompre la monotonie du parcours avec ses plages de sable fin...

Puis, après avoir passé la salle Jean Montagne, le plafond s'abaisse vite pour nous faire courber l'échine devant le laminoir, qui – un plaisir ne venant jamais seul – voit une circulation d'eau l'irriguer (*Dis-moi Bob, faisait-il beau dehors ?*) : 180 m de reptation humide nous font oublier le début paradisiaque et aisé des premières centaines de mètres.



Iglésias : dans le méandre en haut du premier P40. Photographie de Yannick Carfantan.



Iglésias : le R6 après le puits de la pelle à -70 m.
Photographie de Yannick Carfantan.

Le fond jusqu'à -420 m

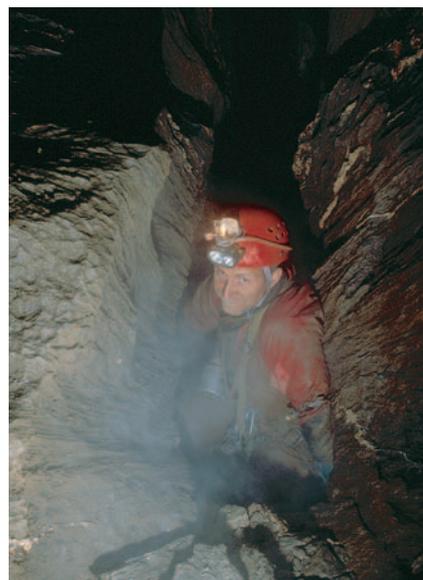
Passé le laminoir, nous arrivons dans le "chaos Quentin" où les blocs d'ophites et de schistes nous font retrouver l'ambiance du collecteur de la grotte de Ley. C'est l'extase, un véritable canyon souterrain magnifique (le canyon de la Tegro Vechaut, en hommage à notre Jeannot Chauvet de découvreur et à sa grotte taguée) entrecoupé de vasques où des naïades se baignent avec aisance (*hein, Hélène ?*) et de cascades (P17) qui nous font glisser doucement vers le siphon terminal (2 x 2 m) où l'eau, sournoisement, sans l'ombre d'un clin d'œil, se perd dans les graviers noirs. Amateurs de plongée rigolote, le siphon vous attend...

De la base du collecteur à l'extrême amont

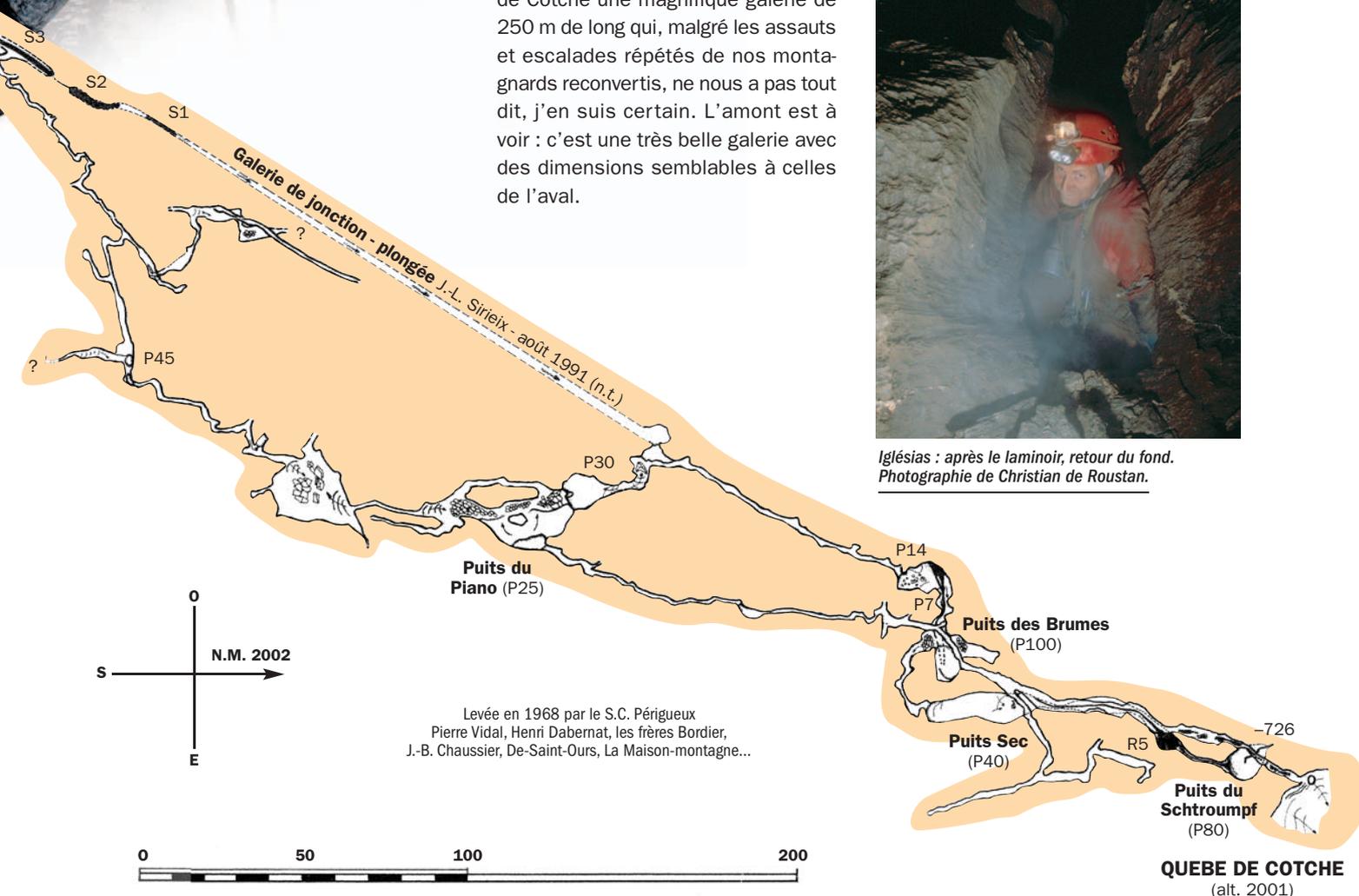
Les amonts n'en sont pas moins avares en espace puisque nous remontons en direction de la Quèbe de Cotche une magnifique galerie de 250 m de long qui, malgré les assauts et escalades répétés de nos montagnards reconvertis, ne nous a pas tout dit, j'en suis certain. L'amont est à voir : c'est une très belle galerie avec des dimensions semblables à celles de l'aval.

Le gouffre Iglésias est toujours en cours d'exploration et totalise à ce jour 2386 m pour une profondeur de 420 m. Dans le réseau supérieur du collecteur, 200 m de galeries concrétionnées n'ont pas été topographiés, il y a été découvert un squelette de chauve-souris calcifié.

À noter que nous perdons, après le laminoir, à nouveau le socle sur lequel nous rampions et que celui-ci plonge à la verticale pour former les parois amont du canyon en contrebas. Nous retrouvons ce phénomène géologique dans l'autre gouffre du bas du massif qui est la grotte de Ley, puisque toute la partie basse du gouffre s'ouvre dans le calcaire. Il n'existe aucune trace de schiste ou de lave et le collecteur se trouve à 174 m au-dessus du point bas de la grotte et 102 m en dénivelée au-dessus de l'entrée !



Iglésias : après le laminoir, retour du fond.
Photographie de Christian de Roustan.



Levée en 1968 par le S.C. Périgueux
Pierre Vidal, Henri Dabernat, les frères Bordier,
J.-B. Chaussier, De-Saint-Ours, La Maison-montagne...

QUEBE DE COTCHE
(alt. 2001)

GOUFFRE MICTLAN (BC1)



Gouffre Mictlan (BC1) : Seb en haut du puits de l'Institut.

Le gouffre semble être l'ancien gros collecteur Est du massif, qui fonctionne probablement aujourd'hui en trop-plein : il draine une partie des eaux de la Quèbe de Cotche puisque, lors des colorations effectuées dans les années 60, le traceur est ressorti à la résurgence de Debaatch (trop-plein ?) et que le drain Quèbe - Debaatch coupe en deux le réseau d'Iglésias. Il draine également tout le secteur sud de Cotche, le réseau passe sous la pointe nord du Pène Sarrière et le fond du trou se situe sous le cours aérien du Valentin dans le bois de Saxe. Le fond à 1355 m d'altitude situe le siphon pratiquement au niveau de la station de Gourette (1340 m). Cette découverte a permis de révéler une grande partie du chaînon manquant entre la Quèbe de Cotche et Ley, des prolongements à revoir pourraient nous amener au BC1 (gouffre Mictlan), puis à Ley.

C'est un gouffre sportif où il faut toujours penser que le plus difficile est à la sortie, deux crues successives nous ont fait rebrousser chemin en 1995... Prudence lors des trop célèbres orages d'été sur les Pyrénées.

Une prospection sous le gouffre Iglésias permet lors du camp 95 à Salvador Terrez et Christian Roustan de découvrir le gouffre Mictlan en 1995 : ce gouffre mobilisera bientôt une grande partie de l'effectif et ce qui n'était qu'une petite grotte au début dépasse aujourd'hui les 1100 m de développement, pour une profondeur de 129 m. La topographie a été levée.

Il est un nouveau maillon très intéressant entre Iglésias et Ley et pourrait être relié bientôt à Iglésias. Atypique des cavités du massif (galeries basses, forts remplissages de galets et d'argile), il nous permet de vérifier les axes anciens de circulation sud-est / nord-ouest caractérisant les réseaux de base de ce massif (le fond du gouffre Iglésias est sur le même axe). De grosses escalades sont en cours dans les amonts.

Entrée salle Aval, réseau Fémina 2000

C'est une de ces premières parties de cavité qui permet de doser votre niveau de motivation. En effet, le restaurant d'altitude déverse ses toilettes directement dans le karst après la première chatière et se faufiler au travers de ce passage immonde relève plus du parcours de canard WC dans les "chiottes" à Ginette (*excuse-moi, Ginette, c'est pour expliquer aux copains*) que de la spéléologie d'exploration. En plus, ce n'est même pas vivant et quand tu tapes dessus, ça ne s'envole pas ! Donc... une série de petits ressauts, suivis d'un lami noir et d'une chatière agrandie en partie vous fait ensuite passer dans une baïonnette de chez "Trézétroi", une petite galerie vous permet de vous déplier, celle-ci finissant en amont sur une cheminée. L'aval vous fera passer de l'*Homo erectus* à l'*Homo "courbus"* voire "*plaventrus*" très rapidement. Une succession de deux puits vous fera revenir à une réalité spéléologique plus actuelle.

La suite ne vaut pas mieux et on alterne en permanence les stations

debout, puis couché, puis à quatre pattes. Au ressaut "Dupont troué", vous pourrez trouver de minces arrivées d'eau, parsemées sur le parcours, qui vous dirigeront droit sur un puits au bas duquel nous pouvons trouver une galerie en conduite forcée qui nous glisse vers la salle Télétombar. Ouf !, la grotte de l'Ours se trouve devant, à quelques dizaines de mètres. Cette salle fortement argileuse (atypique pour ce massif) laisse présager une montée de l'eau et une décantation sérieuse.

Réseau Hiroshima

À partir de la salle Télétombar, nous découvrons deux galeries d'accès à Hiroshima, la première est le boyau de la Théorie du chaos (non mentionné sur la topographie), qui est spécialement réservé aux genoux et coudes en zinc (longueur du boyau : environ 200 m). La deuxième galerie est un méandre remontant (le réseau Numide) où étroitures et passages plus aisés se succèdent. Nous arrivons alors dans une galerie où la progression s'effectue sur des blocs coincés. Nous sommes apparemment dans le plafond de celle-ci puisque nous avons de temps en temps accès à des regards par lesquels, plus bas, nous distinguons une roche saine, blanche veinée de noir (comme ils disent à La Pierre). Après 80 m de ce parcours, nous arrivons sur un puits (puits de l'Institut) d'où partent deux galeries.

Vers le siphon de -130, réseau Dabernat

Après avoir descendu le puits (P8), nous arrivons dans une nouvelle salle chaotique et il nous faut aller chercher le puits suivant contre paroi (P11), la suite est un méandre étroit et "combivore" qui s'ouvre dans les beaux calcaires noirs. Une courte galerie nous amènera doucement, après une centaine de mètres de progression, devant un siphon en té à -130 m, point le plus bas de la cavité.



*Gouffre Mictlan (BC1) :
Manu dans l'escalade du fond.*

Du haut du puits de l'Instit, vers les escalades

Au lieu de descendre, quelques-uns d'entre nous décident de traverser. En effet, il semble qu'un passage sur le côté droit nous permette d'accéder à une autre galerie. Quelques pas et c'est chose faite, nous retrouvons une galerie. C'est du quatre pattes garanti à vie et non remboursé si pas satisfait. Au sol, cailloutis et terre sèche nous surprennent quelque peu (que de changements de physionomie dans ce trou !). Nous empruntons des galeries qui jadis furent quasiment bouchées par le remplissage, parsemées de squelettes de petits rongeurs : il est vrai que nous ne sommes pas loin de la surface. Nous continuons de parcourir cette galerie pour parvenir au bout de 200 m dans un élargissement. Nous sommes maintenant debout, un dernier passage surbaissé nous laisse découvrir à la suite une magnifique cheminée que nous escaladerons sur 18 m... À suivre.

Ce réseau de configuration plus ardéchoise que pyrénéenne nous a laissé topographier à ce jour 796 m de galeries, parfois dans de pénibles conditions. Il reste environ 400 m à relever et la cavité est plus que jamais en cours d'exploration. Le courant d'air, omniprésent dans la cavité et dans les amonts, nous laisse espérer beaucoup pour notre prochain camp.



Séance d'habillage à l'entrée des Marmitons.

GOUFFRE DES MARMITONS

Dans le gouffre des Marmitons, les explorations sont reprises en 1996. Le gouffre présentait en effet, sur les quelque comptes rendus d'exploration que nous avons, quelques points d'interrogation auxquels il fallait essayer d'apporter une réponse. Au début des années 80, une topographie peu précise avait été faite (Mathieu Chavoix et d'autres membres du S.C. Périgieux) et ne permettait pas

de diriger les équipes de travail. Nous décidons de la refaire. Ce réseau labyrinthique et très chaotique nous livre ses secrets par bribes et après avoir forcé les deux méandres terminaux (méandre Omaque et méandre Ogine). À ce jour, trois nouveaux réseaux ont été découverts pour donner un total de 3300 m de développement et de 168 m de profondeur. Six parties forment ce gouffre.



Les lapiaz entre les Marmitons et Iglésias, pratiquement les seuls épargnés par les travaux de nivellement de la station de Gourette.



En première dans le gouffre des Marmitons.
Photographie de Christian Roustan.

De l'entrée et l'ancien réseau des Marmitons

C'est toute la partie connue du gouffre depuis 1980. Après avoir parcouru le méandre "mondmilchesque" de l'entrée et s'être complètement déguisés en meringues, nous trouvons quelque part notre descendeur pour parcourir les puits (52 m). En bas,

la boue nous attend, ce qui est assez inhabituel pour le massif. Nous prenons alors le réseau à gauche (le moins évident) et remontons dans des galeries en méandre très hautes. Au bout d'un moment, un puits perfore la galerie : c'est l'accès aux réseaux des Marmitons qui n'est ni plus ni moins qu'une succession de vasques et de ressauts magnifiques qui nous amènera vite à -168 m sur un siphon. No future !

Une topographie complète est dressée, l'amont de cette galerie est visité et topographié. Cette visite n'apportera aucune information complémentaire à celles que nous avons déjà, si ce n'est une précision sur les directions et la profondeur.

Nous revenons à la base des puits et nous reprenons alors le chemin normal jusqu'à la trémie (la Téoule), formidable amas de blocs soutenus par une lame verticale. Un méandre très étroit (méandre Omaq) lui fait suite : il avait sûrement été à l'origine de l'arrêt des autres explorateurs, vu son engagement.

Méandre Omaq, méandre Ogine, galerie principale jusqu'à -167 m

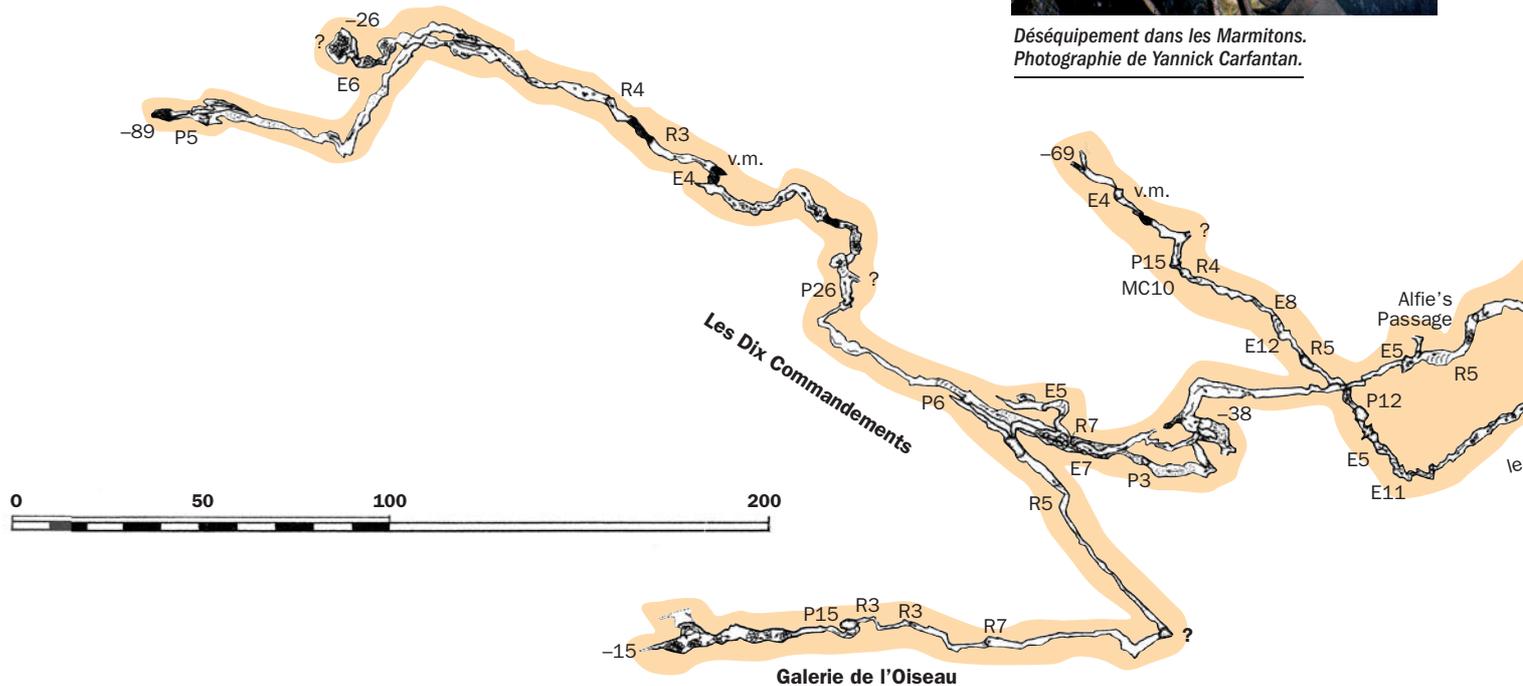
Passé ce méandre, c'est un puits de 11 m qui nous attend et c'est allongé dans le méandre qu'il faut déballer l'attirail pour spiter et installer

la corde (à la remontée et au déséquipement, c'est encore plus drôle). Nous débouchons immédiatement après le puits dans le méandre Ogine aussi "sexy" que le premier, et qui, après une vingtaine de mètres, nous laisse poser le pied sur le chaos (les derniers essais nucléaires ont dû avoir lieu ici tellement c'est bouleversé).

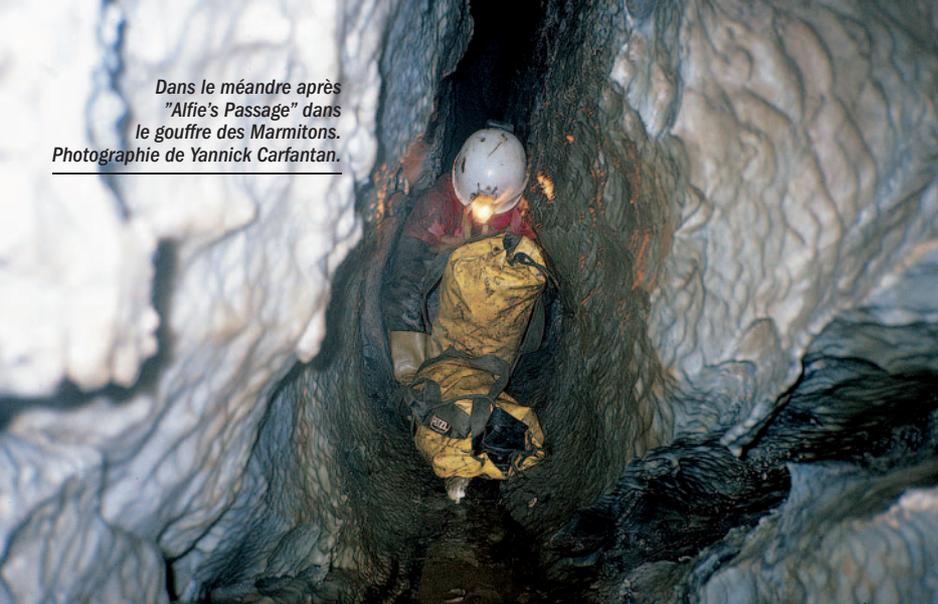
Les premiers découvreurs empruntèrent la galerie au plus évident. Celle-ci, de belles dimensions (2 x 7 m), amène, après un parcours rapide, à des ressauts qui s'escaladent facilement et sans difficulté, pour buter à -167 m sous l'entrée, le plafond et le sol se rejoignant.



Déséquipement dans les Marmitons.
Photographie de Yannick Carfantan.



Dans le méandre après "Alfie's Passage" dans le gouffre des Marmitons.
Photographie de Yannick Carfantan.

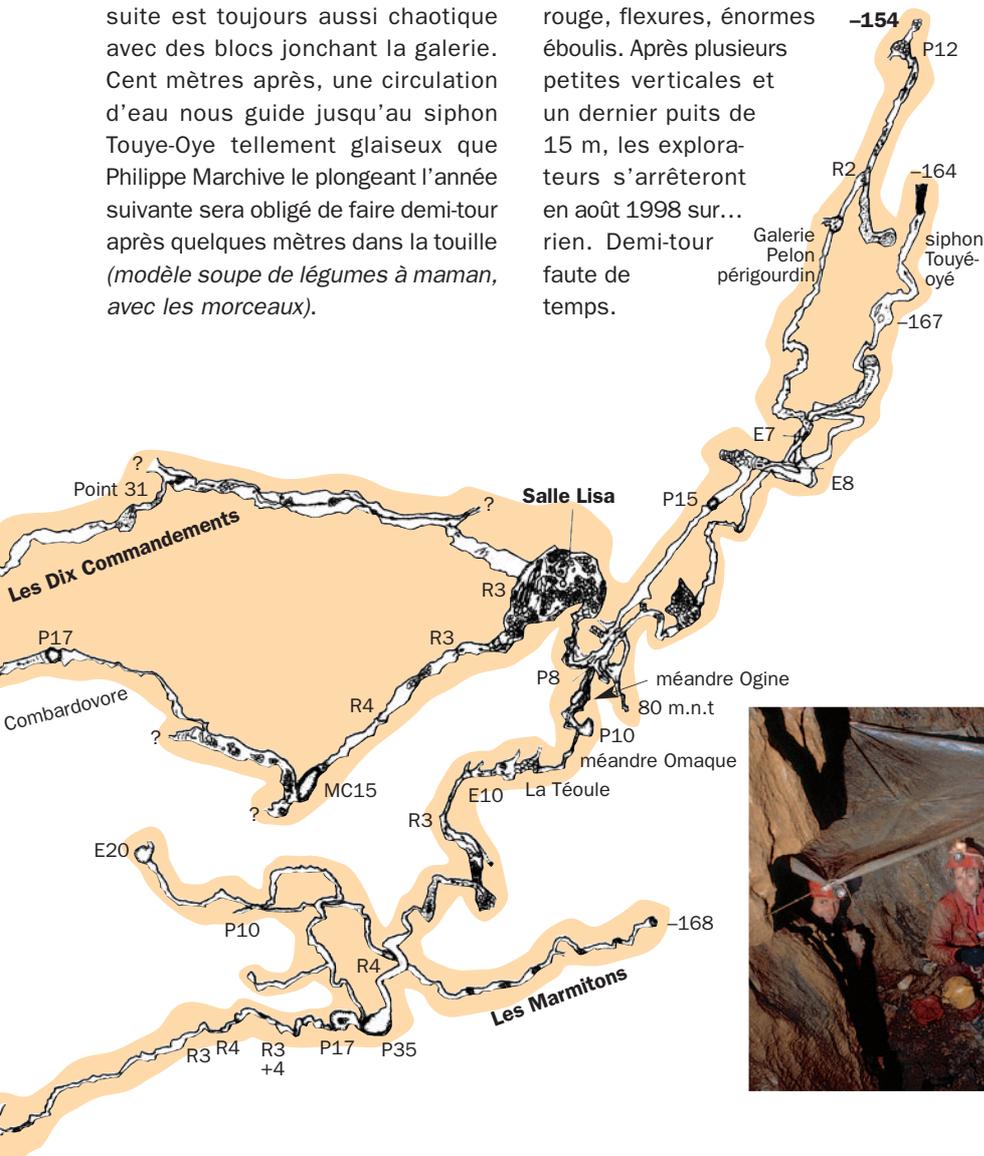


Sortie méandre Ogine, galerie du siphon Touye-Oye à -164 m

Quelques mètres après la sortie de ce méandre, un passage dans le sol du gros méandre nous permet d'accéder à une autre galerie qui suit la précédente quelques mètres dessous. Après quelques passages bas et humides, la galerie se révèle de belles dimensions, un P15 en casse la monotonie. Il nous donne accès à un Pont-d'Arc souterrain. La suite est toujours aussi chaotique avec des blocs jonchant la galerie. Cent mètres après, une circulation d'eau nous guide jusqu'au siphon Touye-Oye tellement glaiseux que Philippe Marchive le plongeant l'année suivante sera obligé de faire demi-tour après quelques mètres dans la touille (modèle soupe de légumes à maman, avec les morceaux).

Sortie méandre Ogine, salle Lisa, réseau Combardovore

C'est le troisième réseau après ce méandre, il mène à la salle Lisa, de dimensions très honorables en regard de tout ce que nous connaissons sur ce massif (20 x 30 x 20 m). En haut de celle-ci, une galerie dirige les explorateurs sur une alternance de galeries et étroitures. Ici, la géologie du massif donne toute sa dimension : miroir de faille teinté en rouge, flexures, énormes éboulis. Après plusieurs petites verticales et un dernier puits de 15 m, les explorateurs s'arrêteront en août 1998 sur... rien. Demi-tour faute de temps.



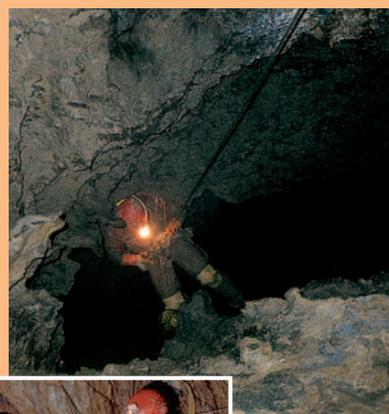
Le triangle de "Alfie's Passage" dans les Marmitons : le Seb en plein vent.



Le "pont" dans la galerie de l'Oiseau.



R4 dans la galerie de l'Oiseau.



Dans le P26 dans les amonts des Dix Commandements, juste avant les voûtes mouillantes.



Marmitons : retour d'exploration. Photographies de Yannick Carfantan.

Seb dans la fracture du socle en haut de la salle Lisa. Photographie de Yannick Carfantan.



La direction que prend ce réseau est plus que prometteuse pour la suite de nos explorations sur ce massif.

Août 2001 : la progression nous amène dans une alternance de puits et cheminées nous faisant évidemment penser aux montagnes russes. Nous progressons de 250 m pour nous arrêter après 50 m dans une conduite forcée sur une fissure soufflante. Là, c'est dommage, mais à moins d'avoir Janus Stark avec toi, tu peux rentrer chez ta mère...

Nous sommes un peu déçus mais bon, l'exploration c'est ça : un jour avec, un jour sans...

Habillage "topo" dans la galerie des Dix Commandements du gouffre des Marmitons. Photographie de Yannick Carfantan.

Ce gouffre, situé entre la Quèbe de Cotche et Iglésias, se développe sur un axe majeur sud-est – nord-ouest et se dirige tout droit vers les amonts de la grotte de Ley (+454 / -67). Sa direction majeure n'a rien à voir avec les axes de développement principaux des



gouffres du massif sud-nord et à aucun moment (comme c'est le cas dans tous les autres gouffres), nous ne retrouvons le socle schisteux ou des traces de lave (ophites). Nous sommes en permanence sur le calcaire.

Il vient en effet couper en deux un axe Quèbe de Cotche / Iglésias ! Un réseau peut-être beaucoup plus ancien et qui a été étêté par les glaciers.

Galerie du Pelon périgourdin (extrême aval), découverte 1999

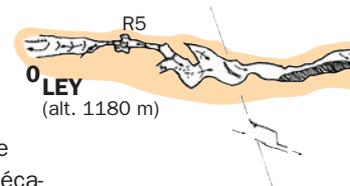
Déçus d'avoir vu le réseau le plus aval s'arrêter sur un bouchon de calcite, de glaise et de concrétions, l'année précédente, nous repartons à l'assaut de ce formidable méandre/galerie parfois très haut que nous estimons n'avoir pas assez vu ces dernières années. C'est vers la fin du camp, alors qu'à nouveau la déception nous guette, que la galerie se dédouble en plafond et que nous découvrons un passage supérieur dans le méandre parallèle (très beau). Un fort courant d'air aspirant nous incite à creuser. Le passage ouvert, nous parcourons une galerie basse très concrétionnée sur 180 m qui nous amène rapidement en haut d'un P12. La moitié de ce puits est colmatée tandis qu'un pendule nous dirige sur un ressaut confortable et une fissure où tout le courant d'air s'infiltré. L'année 2000 nous permet d'avancer de quelques mètres et de nous arrêter dans une très dangereuse trémie...

Ley est devant, à 100 m, le courant d'air fort nous nargue. Ce que nous pensions être une rivière au loin n'est que le bruit de son infiltration à travers les blocs. Quel ventilateur !

Galerie des Dix Commandements, galerie Cécile, galerie de l'Oiseau, exploration août 2002

Le camp 2001 s'était achevé sur une séance de topographie mémorable. Nous étions partis à quatre, et, d'un commun accord, Seb et moi avions dit à Bob et Yves que deux heures dans le "Combardovore" nous suffiraient à boucler la topographie du fond, que nous avions laissée l'année passée. C'était bien sûr sous-estimer cet ensemble de montagnes russes où nous allions passer 5 h 30 contre parois, au ralenti et le vent dans les naseaux ! (Tu sais, avec la cagoule en soie sur la tête, modèle pilote de F1 sauf que tu vas beaucoup moins vite !).

Sur le retour, nous sortons des chatières, quand une voix forte (ardéchoise) se fait entendre. Décalage horaire oblige, le Bob est furax. Pas méchant le Bob, seulement inquiet, il faut le voir broyant du noir (comme s'il n'y en avait pas assez) avec la goutte au nez ! Finalement Yves le suit et, affublé de son sourire des grands jours, nous dit qu'ils ont fait une escalade dans la salle Lisa et ont fait 300 m de vierge avec arrêt sur une escalade, et surtout : tout le vent est là. Nous déséquipons le "Combardovore" et fonçons sur les lieux. Incroyable, la véritable galerie est là, béante. Elle était cachée par ces blocs énormes et nous sommes passés pendant trois ans à côté sans la voir (à moins de 15 m) !





Magnifiques concrétions vertes dans la galerie Cécile du gouffre des Marmitons. Photographies de Yannick Carfantan.

Ce fut alors le régal, 5 à 6 m de large, filant plein sud, nous nous dirigeons vers la Quèbe de Cotche plein pot. Les obstacles sont rares, nous retrouvons le socle et les schistes, nous avançons contre le vent dans la galerie des Marmitons. Il n'y a pas de doute : la suite est là!

Nous retrouvons, pour ce camp 2002, le même endroit un an après. Yves a vite fait l'escalade pendant que Seb et moi faisons un bout de topographie derrière en les suivant. Ils nous rejoignent au bout de deux heures : ils sont

passés et ont fait encore 250 m avec arrêt en haut d'un P30! Les jours d'après vont être un vrai bonheur, nous découvrirons en tout 1100 m de nouvelles galeries. Dans l'extrême aval du réseau, Bob et Seb s'arrêtent au pied d'une giga-cheminée. La base fait 7 m de diamètre et les gouttes qui viennent s'écraser en bas laissent présager une sacrée hauteur! Nous l'estimons pour le moment à environ 40 ou 50 m. Dans l'aval de ce réseau, nous explorerons un bout de rivière, mais le débit ne correspond pas à la Quèbe de Cotche, tout au plus 7,5 l/s. Nous sommes à vol d'oiseau à 80 m du Schtroumpf, puits terminal de la Quèbe de Cotche, mais où est la grosse

rivière ? Nous partons dans ce méandre actif et retrouvons des traces : vieux sachets de soupe, très vieux (*ceux des anciens qui menaient les explorations dans la Quèbe de Cotche dans les années 60 ?*). Notre cœur bat la chamade, aussi parce qu'il ne ferait pas bon se trouver où nous sommes en temps de crue!

Au milieu de la galerie explorée en première, les copains sont partis dans du gros aussi : c'est la galerie de l'Oiseau, impossible de voir le plafond (20 à 25 m ?), énorme méandre de 2, parfois 3 mètres de largeur. Après 200 m, Claude (*El Présidente, si, si*) trouve à ses pieds un squelette intact d'oiseau (et pas un moineau!). Peut-être un choucas ou une corneille, toujours est-il que pour arriver là, le passage devait être propre et grand. Nous butons, après une escalade de 15 m magistralement négociée par notre Seb, sur du "Blaireaux-Schisteux-Pêteux moyen" où quelqu'un n'a pas rangé les blocs comme il faut (*tu vois le genre*).

Enfin, la cerise sur le gâteau. Nous partons dans une galerie parallèle avec Yves pour faire une escalade. Après ce ressaut rapidement négocié, nous

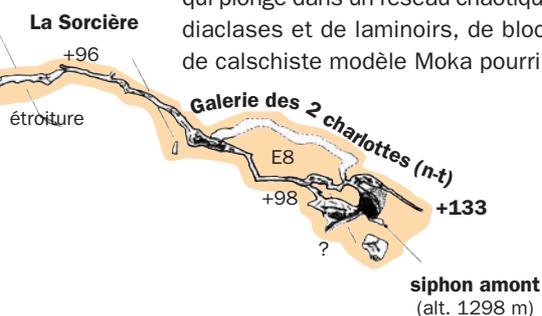
escaladons un méandre qui nous permet l'accès à un bout de galerie absolument magnifique : les concrétions sont blanches, vertes, jaunes et noires, les petits gours sur le sol sont remplis de caviar de grottes, espèces de micro-perles dont la forme et la quantité font penser à des œufs d'esturgeon. Je n'ai encore jamais vu cela sous terre et surtout par ici. Les réseaux des Marmitons sont plutôt très bouleversés, laissant peu de place aux concrétions, mais là, pour notre bonheur à tous, c'est l'extase. Je lui laisserai le nom de ma petite puce : Cécile.

Dans un souci de préservation, cette galerie ne sera pas mentionnée sur la topographie. Toutes les visites qui y ont été faites l'ont été à l'électrique et toutes les précautions ont été prises pour ne pas détériorer ce bijou.



GROTTE DE LEY

Dans la grotte de Ley, nous nous étions arrêtés, J.-L. Sirieix et moi-même, dans l'un des amonts du réseau du "Gas-oil" en 1988, et sur rien une nouvelle fois, le manque de temps et surtout d'éclairage, nous ayant obligés à rebrousser chemin. Ce réseau baptisé "la Sorcière" nous permet de découvrir en 1995 près de 220 m de galeries vierges. Nous nous arrêtons à +100 m devant un magnifique siphon (4 x 3 m) d'où sort une belle rivière (encore une) qui plonge dans un réseau chaotique de diaclases et de laminoirs, de blocs et de calcschiste modèle Moka pourri.



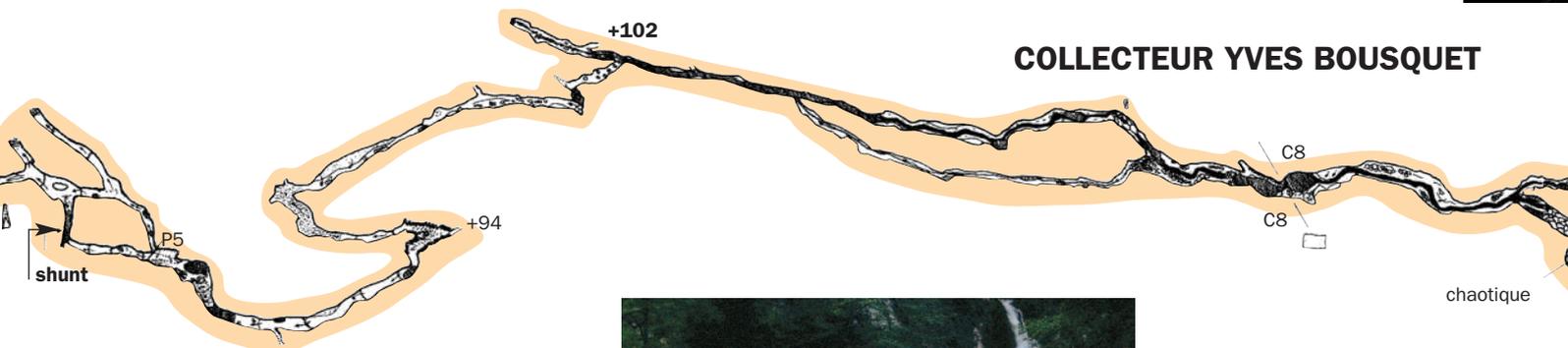
Cette même année 1998, une plongée est décidée dans le siphon amont de "la Sorcière". Les orages de la nuit sont particulièrement violents et nous constatons au passage que le siphon bas de Ley donnant accès à la totalité du réseau est remonté de plus d'un mètre! (angoisse). Lorsque nous arrivons au siphon, nous constatons malheureusement que la rivière sortant du siphon a encore grossi et que la visibilité est nulle. Philippe décide de ne pas plonger et nous pensons tous que c'est plus prudent.

En même temps, une nouvelle incursion dans la grotte nous fait nous arrêter dans l'une des trois rivières formant le collecteur, devant un passage bas que nous n'avions jusqu'à maintenant jamais remarqué. Une courte désobstruction nous laisse la voie libre et, après quelques mètres, une nouvelle première s'ouvre à nous.

Nous parcourons en une seule fois plus de 750 m dans une nouvelle rivière magnifique (affluent des Baguettes chinoises), coulant dans un véritable canyon d'ophites (laves) très courant sur le massif. Le concrétionnement est intense et blanc, la joie est à son comble, les portes s'ouvrent à nouveau.

La grotte de Ley descend à -67 m et remonte à +454 m : 4357 m ont été relevés et reportés. Plus de 2000 autres environ sont à faire (réseau de Pâques des anciens), quatre rivières distinctes parcourent cette très belle grotte.

À noter le niveau exceptionnel de l'eau en 1998, le siphon de Ley à -67 m nous a fait quelques frayeurs : deux mètres de plus et nous pouvions nous retrouver piégés. Seul un suivi précis de la météorologie nous a permis de faire nos explorations à peu près tranquilles cette année-là.



Cette nouvelle rivière provenant de l'est nous laisse espérer de nouveaux prolongements inconnus. C'est la quatrième pour cette seule grotte, véritable collecteur de ce massif. Une nouvelle fois, Ley prouve par cette découverte qu'elle est bien le collecteur de toutes les eaux de l'est et du sud du massif. L'orientation et les concordances d'altitudes nous font penser que cette quatrième rivière pourrait bien être la résurgence dans Ley de la rivière perdue dans le siphon du gouffre Iglésias à -416 m (altitude de 1359 m).



La cascade du Valentin dans le cirque le Ley. S'ouvre en haut à droite dans les arbres, la grotte de Ley, à 1800 m d'altitude.

LES AUTRES DÉCOUVERTES SUR LE MASSIF

Gouffre BN2

En 1996, le gouffre BN2 est repris dans les Bois noirs. Son entrée est élargie et sa profondeur passe à 43 m pour 135 m de développement. Ce gouffre semble terminé, le bouchon de glaise à la base du grand puits ne laissant que peu d'espoir, et tous les départs qui auraient pu nous permettre de faire de nouvelles découvertes étant trop petits ou bouchés.

Gouffre des Isards

En 1995, une incursion rapide nous permet de découvrir dans les plafonds du méandre à -300 m une galerie étroite que nous parcourons sur 150 m environ. Celle-ci est fortement ventilée et se dirige vers Ley. À revoir. Un gros travail de topographie est en cours par nos amis Belges et Rouennais pour aller au bout de ce gouffre qui est probablement l'un des plus difficiles de ce massif et qui n'en finit plus de finir.

Gouffre BN3

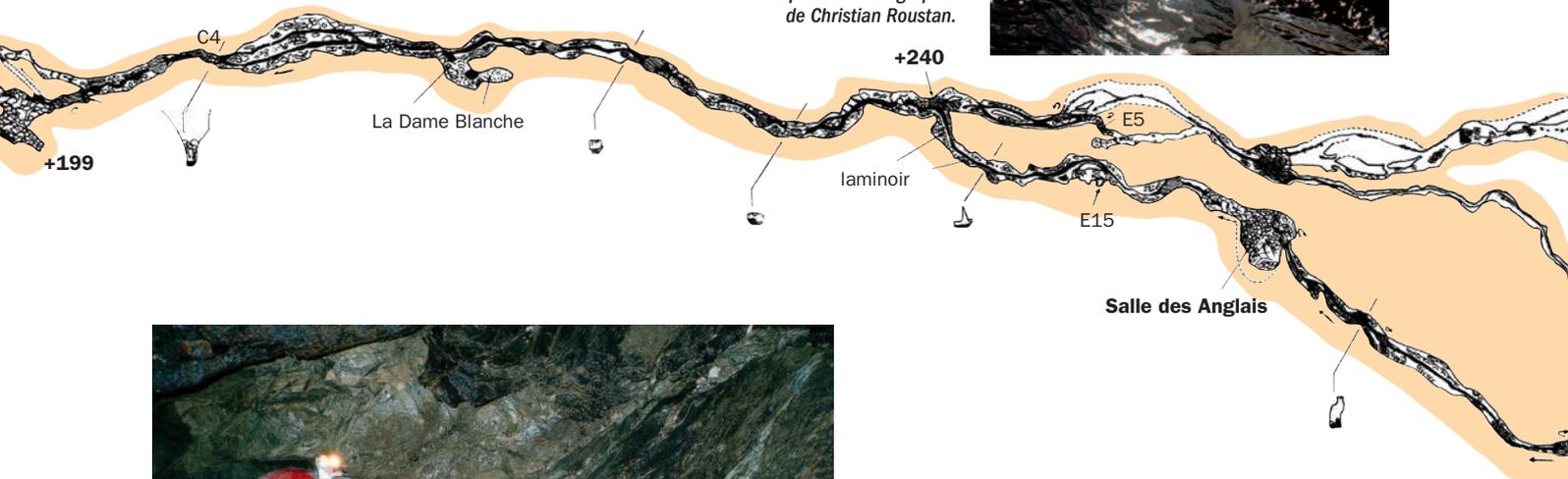
Le petit dernier. Un minage en règle sur le lapiaz nous permet de descendre un beau P60 et de finir en aval à -90 m. L'amont de quelques mètres nous laisse beaucoup d'espoir pour les années à venir tant le courant d'air est fort, et l'eau se fait entendre derrière, garnissage chou à la crème garanti après passage sur la "Chose", énorme plaque de glaise flottant sur je ne sais quoi et rendant le sol mobile... (Si vous n'avez pas le pied marin, allez vomir ailleurs.)



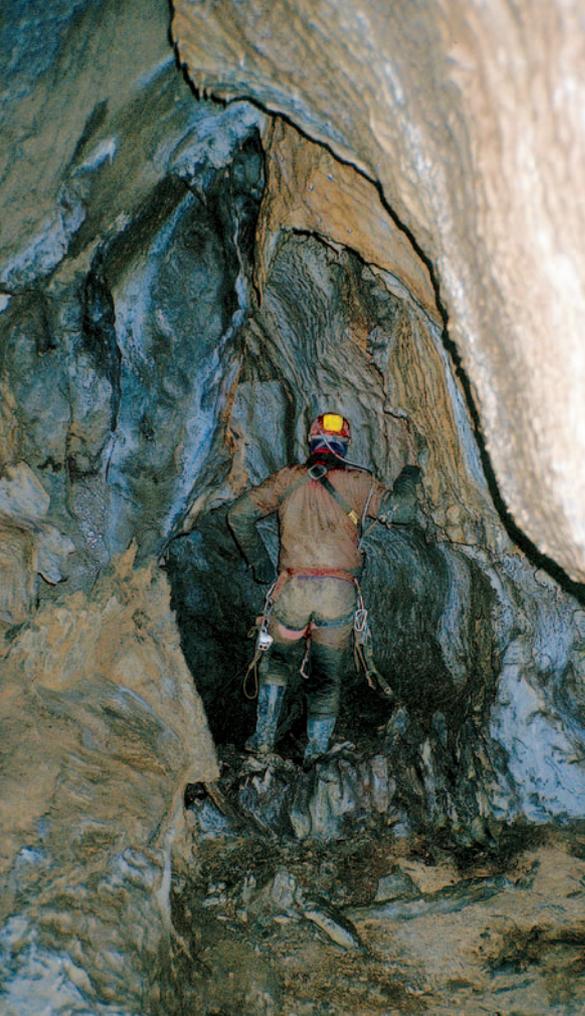
Magnifiques concrétions vertes dans la galerie "Cécile" du gouffre des Marmitons. Photographie de Yannick Carfantan.



Entrée de Ley : Claude après le lac des Papillons. Photographie de Christian Roustan.



Devant le socle de lave (ophites) de l'escalade qui mène au réseau des Dix Commandements du gouffre des Marmitons.



CONCLUSION

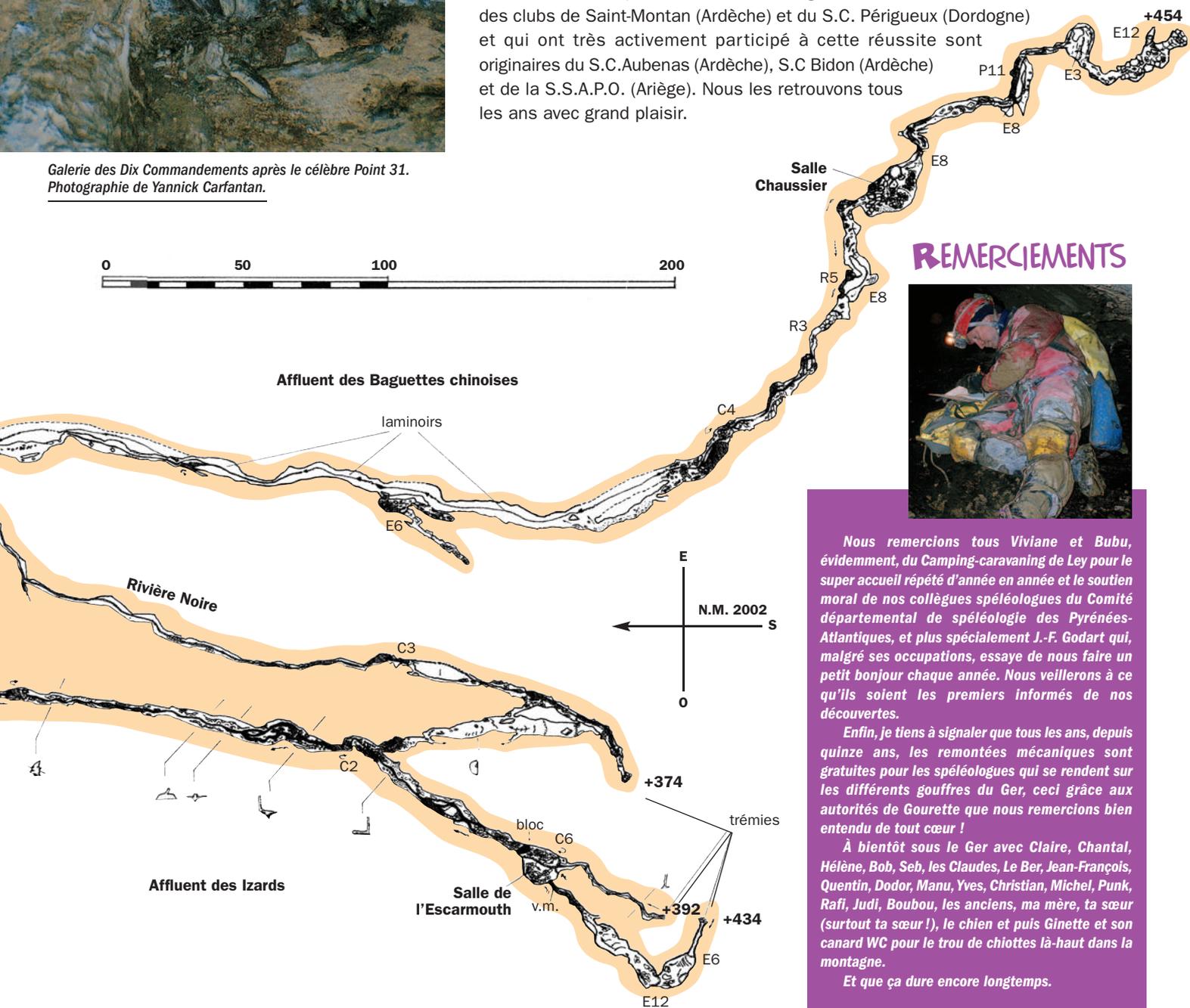
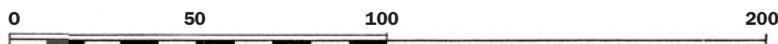
Ce sont en tout 6825 m de nouvelles galeries que nous avons parcourus en neuf ans, chaque camp d'été depuis 1994 nous ayant offert son lot de découvertes dans les gouffres suivants :

Marmitons	2295 m	Dév. total provisoire	3300 m/-168 m
Iglésias	2086 m	Dév. total provisoire	2386 m/-420 m
Mictlan (BC1)	1196 m	Dév. total provisoire	1196 m/-129 m
Ley	970 m	Dév. total provisoire	6000 m/-67 m/+454 m
BN2	135 m	Dév. total définitif	135 m/-43 m
BN3	143 m	Dév. total provisoire	143 m/-90 m

Les maillons se mettent en place, seuls quelques dizaines de mètres séparent l'ensemble Quèbe de Cotche – Trois Dents des Marmitons, lui-même proche d'Iglésias jouxtant le gouffre Mictlan (BC1), lui-même à quelques encablures de Ley. Encore un peu de persévérance et nous arriverons à donner une continuité à toutes ces grottes où nous avons laissé tant de sueur et d'énergie pour le plaisir de l'exploration spéléologique et de l'amitié partagée.

Le massif dessine doucement les contours de son sous-sol et seul un travail minutieux, acharné et répétitif nous a permis d'obtenir les résultats que nous avons aujourd'hui. Les spéléologues associés à cette base formée des clubs de Saint-Montan (Ardèche) et du S.C. Périgueux (Dordogne) et qui ont très activement participé à cette réussite sont originaires du S.C. Aubenas (Ardèche), S.C. Bidon (Ardèche) et de la S.S.A.P.O. (Ariège). Nous les retrouvons tous les ans avec grand plaisir.

Galerie des Dix Commandements après le célèbre Point 31.
Photographie de Yannick Carfantan.



REMERCIEMENTS



Nous remercions tous Viviane et Bubu, évidemment, du Camping-caravaning de Ley pour le super accueil répété d'année en année et le soutien moral de nos collègues spéléologues du Comité départemental de spéléologie des Pyrénées-Atlantiques, et plus spécialement J.-F. Godart qui, malgré ses occupations, essaie de nous faire un petit bonjour chaque année. Nous veillerons à ce qu'ils soient les premiers informés de nos découvertes.

Enfin, je tiens à signaler que tous les ans, depuis quinze ans, les remontées mécaniques sont gratuites pour les spéléologues qui se rendent sur les différents gouffres du Ger, ceci grâce aux autorités de Gourette que nous remercions bien entendu de tout cœur !

À bientôt sous le Ger avec Claire, Chantal, Hélène, Bob, Seb, les Claudes, Le Ber, Jean-François, Quentin, Dodor, Manu, Yves, Christian, Michel, Punk, Rafi, Judi, Boubou, les anciens, ma mère, ta sœur (surtout ta sœur !), le chien et puis Ginette et son canard WC pour le trou de chiottes là-haut dans la montagne.

Et que ça dure encore longtemps.

Découverte d'un lac de lait de lune (mondmilch) dans le gouffre d'Alzola

Pays basque
Espagne

Le gouffre d'Alzola a été découvert en mai 2002 dans le massif d'Ernio (Province de Guipúzkoa au Pays basque). Cette région se caractérise par l'affleurement de calcaires récifaux et carbonneux du Crétacé inférieur, avec des strates de lignite intercalées (voir la description du karst en annexe). Ce charbon y a d'ailleurs été exploité de manière artisanale durant le XIX^e siècle et au début du XX^e siècle (voir annexe historique).

La cavité naturelle, d'un dénivelé maximum de -90 m, traverse la série calcaire carbonneuse et présente plusieurs salles et galeries, avec un développement de 470 m.

À différents niveaux à l'intérieur du gouffre, des galeries minières horizontales ont été creusées pour exploiter les couches de lignite. Si seulement 250 m de ces galeries ont pu être topographiés, des prolongements existent, mais n'ont pu être explorés à cause de risques d'éboulements.

Le réseau interconnecté de galeries naturelles et artificielles est traversé par un ruisseau souterrain qui voit son débit augmenter par les infiltrations qui convergent dans la galerie principale de la grotte.

**Carlos GALAN
et Éric LEROY**

Sociedad de Ciencias Aranzadi
Alto de Zorroaga,
20014 San Sebastián (Espagne)

Galerie supérieure, après l'escalade de 7 m à la cote -66 m. Grosse colonne de calcite de couleur blanche et ocre, et divers spéléothèmes sur les murs. Les couleurs rougeâtres et ocre sont dues à la présence de la goéthite.

Exploration de la cavité

L'exploration de la cavité a été effectuée sur une période de deux mois, selon les techniques habituelles en spéléologie. Une étude faunistique a été réalisée moyennant l'utilisation d'appâts et a permis la collecte de divers invertébrés troglobies, actuellement en cours d'étude. Des photographies ont été prises et des échantillons minéralogiques prélevés et analysés par diffraction X (DRX). La cavité présente en effet une grande variété de spéléothèmes plus ou moins inhabituels, ce qui a motivé leur caractérisation par cette technique. Nous donnerons les principaux résultats de ces analyses au fil de l'article.

L'entrée du gouffre est située à 1100 m au nord-ouest du village d'Alzola de Aia. Les coordonnées U.T.M. sont : E 564.700, N altitude 220 m. La cavité s'ouvre au fond d'une doline abrupte de 20 m de dénivelée. Dans la première verticale, de 12 m, des petits filets d'eau tombent, issus de l'eau recueillie par la doline. Il s'agit donc d'un gouffre-perde.

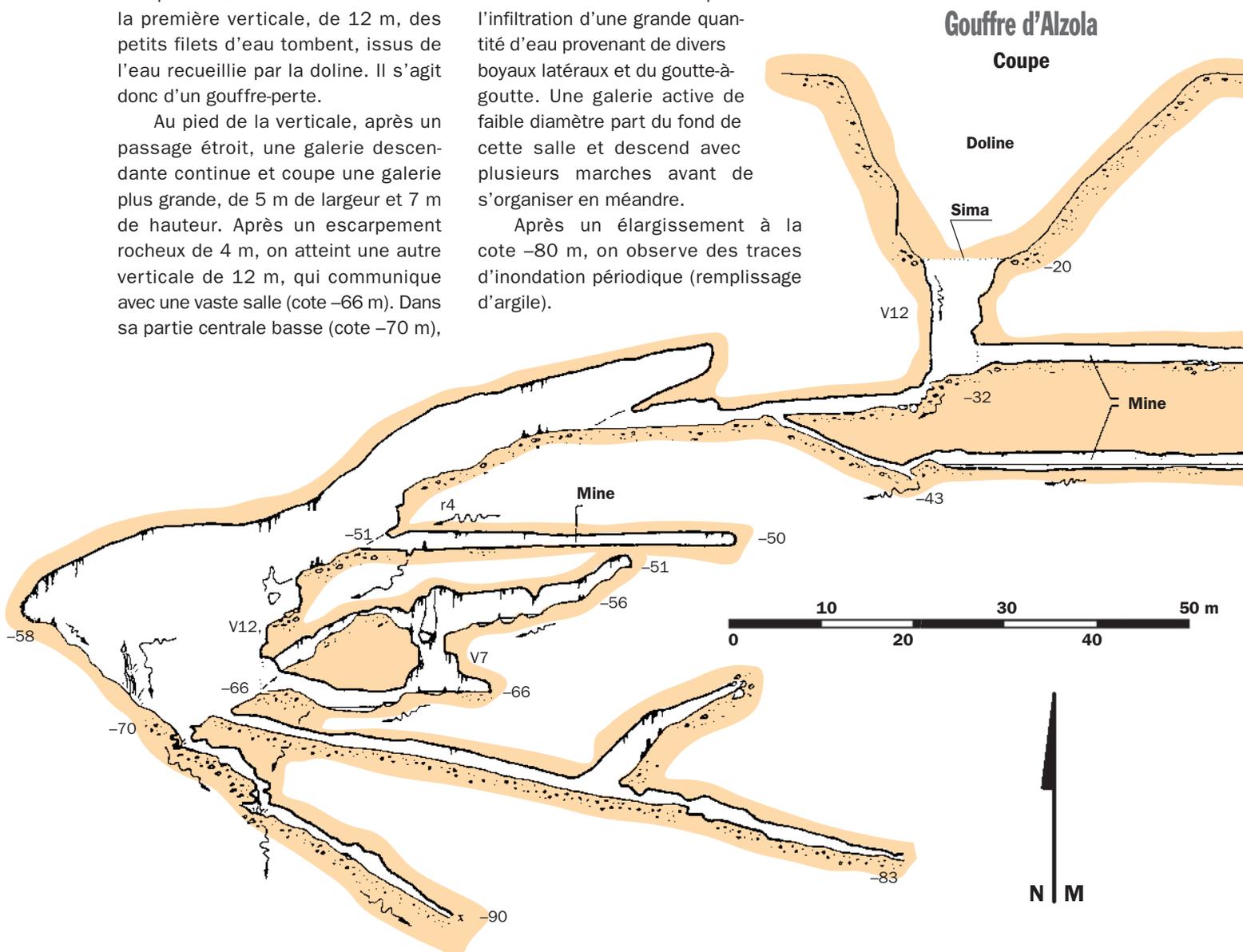
Au pied de la verticale, après un passage étroit, une galerie descendante continue et coupe une galerie plus grande, de 5 m de largeur et 7 m de hauteur. Après un escarpement rocheux de 4 m, on atteint une autre verticale de 12 m, qui communique avec une vaste salle (cote -66 m). Dans sa partie centrale basse (cote -70 m),



Galerie minière de la cote -50 m. La roche encaissante est un calcaire carbonneux et présente des efflorescences ainsi que divers spéléothèmes de goethite, calcite, gypse, brushite, quartz, mica-illite et chamosite.

une ouverture dans le sol permet l'infiltration d'une grande quantité d'eau provenant de divers boyaux latéraux et du goutte-à-goutte. Une galerie active de faible diamètre part du fond de cette salle et descend avec plusieurs marches avant de s'organiser en méandre.

Après un élargissement à la cote -80 m, on observe des traces d'inondation périodique (remplissage d'argile).



L'activité minière en Guipúzkoa

La zone dans laquelle le gouffre a été découvert a connu une activité minière semi-artisanale du 19^e siècle jusqu'il y a environ 60 ans. Il y eut localement plus d'une centaine de mines, ce qui en fait la seule partie du Guipúzkoa où l'extraction minière du charbon eut une certaine importance. Le minerai, de faible pouvoir calorifique, était alors utilisé pour la calcination de marnes calcaires et l'obtention de chaux hydraulique ou de ciment naturel. Selon des archives locales, l'exploitation de la mine du gouffre d'Alzola a cessé il y a plus de soixante ans, comme d'autres exploitations plus importantes sur le mont Ertxin et à Aizarna qui furent abandonnées suite à une diminution du prix du minerai sur le marché, rendant son exploitation de moins en moins rentable. D'après le Registre minier du Guipúzkoa, la première concession dans la région date de 1844. Entre 1871 et 1924, le nombre de concessions est monté à 112, beaucoup d'entre elles étant rapidement abandonnées. En 1913, la production des mines de lignite de Aizarna était de 22286 tonnes (soit 94 % des 23786 que produisait la province de Guipúzkoa) et employait environ soixante travailleurs (Urdangarin *et al.*, 2000). La moyenne de minerai extrait oscillait autour de 3000 tonnes par mine et par an. Le lignite était utilisé comme combustible dans la fabrication de ciment naturel dans les fabriques des environs. Le transport du minerai était parfois réalisé par téléphérique (mines de San Pelayo, San Fermín et "Sans Nom"). Les systèmes d'extraction étaient très simples, avec l'utilisation d'outils manuels. D'après les descriptions d'anciens mineurs, les mines consistaient en une galerie principale qui était creusée dans le

versant de la montagne perpendiculairement aux couches de charbon qu'elle traversait, et était légèrement ascendante, afin de faciliter l'évacuation des eaux. Cette galerie était étayée et équipée de rails pour de petits wagonnets de bois, qui étaient poussés manuellement. Aux points où la galerie traversait les différentes couches de lignite, des galeries latérales mineures étaient creusées en suivant la strate. Le minerai était éclaté à la dynamite, puis arraché à la pique. Les morceaux les plus gros étaient ensuite concassés à la masse et les fragments étaient chargés dans des paniers qui étaient vidés dans les wagonnets. La mine d'Alzola semble avoir été artisanale, et comme cela a été décrit, les galeries furent creusées à partir de la cavité naturelle, le drainage s'effectuant dans le gouffre. Dans les galeries de la cote -32 m/-30 m, des restes de rails sont conservés, de même qu'une brouette en bois à la cote -50 m. En plusieurs points, on peut observer des petits travaux pour l'élargissement de passages étroits et la verticale de 12 m de l'entrée conserve sur ses parois des restes de mur en pierre. Il est probable que le minerai était ici monté par un système de poulies et câbles. Le minerai était transporté jusqu'aux fabriques par des chars à bœufs. La galerie principale la plus profonde semble avoir été celle de la mine San Fermín avec 350 m de long, ce qui conduisait à des problèmes de ventilation. Cette mine produisit jusqu'à 5200 tonnes par an et était exploitée pour la fabrique de ciment Uriarte Zubimendi y Cia., située au fond de la vallée (Urdangarin, *op.cit.*).

URDANGARIN, C.; IZAGA, J. M. & LIZARRALDE, K. (2000) : *Mineros de Aizarna. In Oficios Tradicionales. Dip. For. Guipúzkoa, Donostia, vol. VI, 213 p.*



Prélèvement d'un échantillon de la rivière de lait de lune (mondmilch) liquide. On remarque son hétérogénéité grâce au flux.

parcourt la grotte. À la cote -36 m, l'eau de la zone d'entrée s'enfonce dans une galerie descendante jusqu'à deux crevasses (cote -43 m). De là, part une galerie minière artificielle (cote -42 m) d'où provient la part la plus importante du débit de la rivière. La roche encaissante y est de couleur noire, avec de petites stalactites blanches et des spéléothèmes fragiles rougeâtres et noirâtres, semblables à ceux décrit précédemment. Un tronçon rectiligne de 24 m en direction du sud-est, est inondé par 40 à 60 cm d'eau qui est drainée à flux très lent vers la perte de la cote -43 m. Cette eau possède une couleur blanche très contrastante et une apparence étrange de pâte liquide

semblable à du yoghourt plus ou moins fluide, dont nous supposons qu'il s'agit d'un lac de lait de lune (mondmilch).

Au début de la galerie, le fond de ce lac blanc possède un fin limon argileux qui se soulève lorsque l'on marche, donnant une couleur marron clair à la rivière. Cette couche d'argile disparaît après quelques mètres de progression. La galerie possède divers spéléothèmes aux tons rougeâtres et ocre, ainsi que des efflorescences de calcite. On observe toutes sortes de stalactites, stalagmites, des coulées avec des micro-gours, des revêtements de surfaces ou encore des filonnets. Certains de ces spéléothèmes ont attiré notre attention par leur apparence

Début de la galerie minière de la cote -42 m. La rivière de mondmilch liquide est ici troublée par les sédiments argileux du fond de la galerie, remués par le passage des spéléologues. Cette fine couche d'argile disparaît après quelques mètres. D'autre part, on peut observer la présence de petits creux à la surface de la masse colloïdale, produits par le goutte-à-goutte des petites stalactites isotubulaires de calcite et d'autres minéraux.

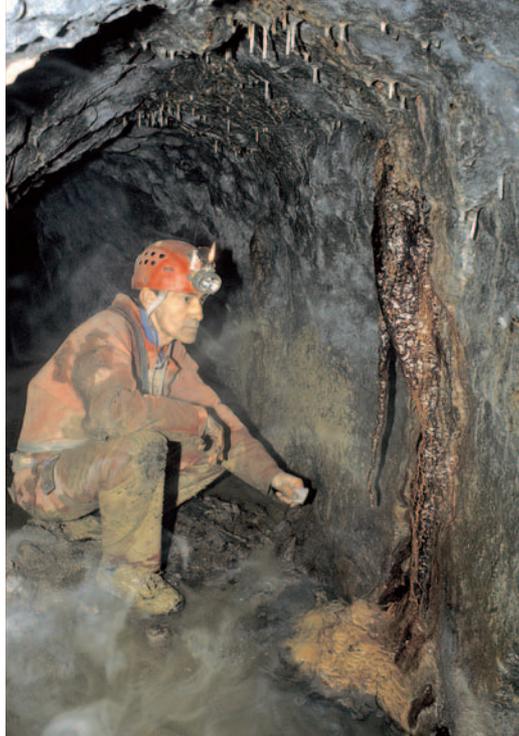


de gels. L'analyse DRX de deux échantillons a en effet révélé une structure amorphe avec présence de goethite très pure dans le premier cas, et un mélange de quartz, d'illite et éventuellement de chamosite, dans le second.

En certains points, le goutte-à-goutte des stalactites de fer forme des taches de couleur rouge dans la masse liquide blanche comme le lait. Il s'agit réellement d'un paysage souterrain étrange et surprenant où les parois noires contrastent avec la rivière blanche comme un yoghurt liquide et les petits spéléothèmes rougeâtres, ocre et blancs.

Après ce tronçon, on atteint une bifurcation en T. La branche gauche, de 25 m, se termine par un éboulement, presque en dessous de l'entrée du gouffre. L'eau est ici transparente, le sol étant libre de toute argile. On peut observer des couches de calcite flottante à la surface de l'eau. Celles-ci ont précipité par endroits et tapissent le fond de la galerie de feuillets cristallins. L'analyse DRX d'un échantillon a montré qu'il s'agissait de calcite pratiquement pure. Ceci suggère une forte concentration en carbonate de calcium dans l'eau de ces galeries de la cote -42 m.

Du côté droit, un autre tronçon de 22 m est à nouveau baigné par 40 cm du même liquide blanc que précédemment. Il conduit à une autre bifurcation en croix avec trois continuations. À partir d'ici, les parois compactes deviennent très friables. Dans toutes les directions, les galeries se poursuivent sur plus de 20 m, deux d'entre elles avec



Spéléothèmes de goethite, calcite et quartz de 1,4 m de hauteur, avec formation à sa base d'une coulée présentant des microgours.

des lacs laiteux et la troisième avec des fragments de calcaire charbonneux. En suivant cette dernière galerie, on accède à une rampe de 19 m qui conduit à un niveau supérieur (cote -30 m), où l'on trouve un autre réseau de galeries minières sèches avec de nombreux éboulements. L'une des galeries, très instable, permet d'accéder à pied à l'entrée du gouffre (cote -32 m). Nous avons arrêté la topographie aux points atteints, à cause d'un risque élevé d'éboulements. De plus, la littérature minière rapporte de graves accidents dus au gaz grisou, en particulier dans ce type de galeries latérales, peu ventilées. En tout, nous avons topographié 250 m de galeries minières. Le développement total du gouffre atteint donc 720 m. Enfin, on notera que la température de l'air ambiant et de l'eau est de 12°C et l'humidité relative de 100%.

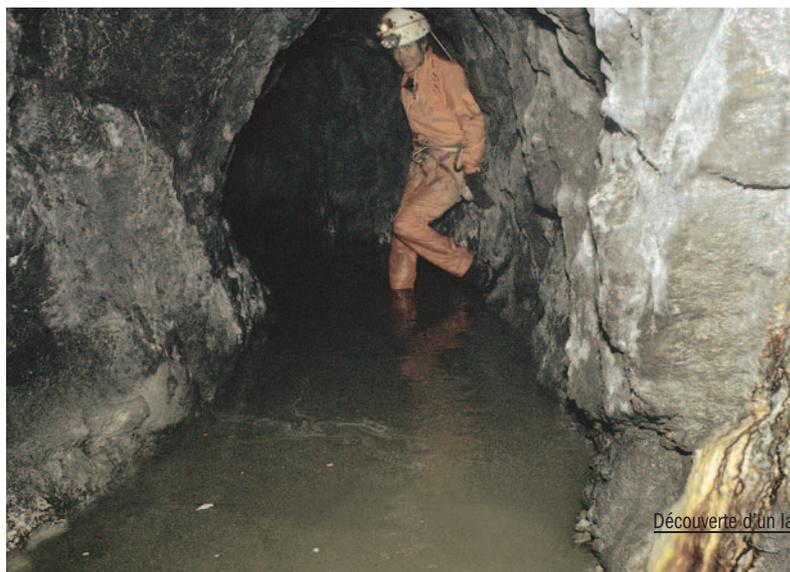
La découverte

Dans la littérature spéléologique, le lait de lune (*mondmilch*) a été cité de nombreuses fois, et il a déjà été observé dans d'autres cavités du Guipúzkoa. Ce terme désigne un faciès typique composé par des particules extrêmement fines (micro ou cryptocristallines) (Gèze, 1968), qui, en présence de l'eau, donnent lieu dans les grottes à une suspension blanche d'aspect laiteux.

Ce matériau pâteux, blanchâtre, mou et plastique au toucher, est constitué généralement de carbonates de calcium et magnésium. Au niveau mondial, d'autres minéraux et composés amorphes ont été rapportés, le quartz, la dolomite et la kaolinite ayant été cités. Dans notre cas, l'analyse DRX d'échantillons séchés semble montrer, outre une phase amorphe majoritaire, la présence de gypse et/ou de bruscite (phosphate de calcium hydraté).

Le gypse pourrait avoir été formé par combinaison du carbonate de calcium apparemment en forte concentration dans l'eau, avec du soufre issu de la décomposition de la pyrite déjà évoquée plus haut. Dans un tel cas, il est très probable que la formation du minéral ait été favorisée par l'intervention de micro-organismes, comme c'est souvent le cas pour le *mondmilch*. Cette hypothèse expliquerait peut-être pourquoi la galerie connectée à l'entrée de la grotte, et donc mieux ventilée, ne contient que de l'eau transparente. On notera cependant qu'aucun des spéléothèmes habituels du gypse n'a été observé dans le gouffre. Pour cette raison, il peut sembler plus probable que le ou les minéraux responsables de la suspension colloïdale blanche soient la bruscite ou d'autres minéraux de l'argile issue du sol supérieur. En tout cas, il semble clair que les particules qui forment la rivière de lait de lune sont extrêmement petites et majoritairement amorphes. Pour cette raison, la technique DRX n'est pas suffisante pour une identification complète (Urbani, 1977 ; d'Onofrio *et al.*, 2000) et des analyses complémentaires sont en cours.

Une autre singularité du lait de lune découvert réside dans sa consistance liquide. En effet, malgré la grande proportion d'eau des



Un tronçon de la rivière souterraine à la cote -42 m, avec de l'eau normale et des lamelles de calcite flottante. Sur le mur droit, un flux de spéléothèmes mous de colorations variées.

Description du karst

Le massif d'Ernio possède dans sa partie ouest une unité hydrogéologique indépendante, constituée par les vallées fermées de Aizarna-Akua. La structure régionale correspond à un synclinal renversé nord-ouest - sud-est. Un complexe supra-Urgonien issu du Crétacé supérieur affleure dans son noyau. Celui-ci présente un faciès flyschoides, avec une alternance monotone de couches dures de grès à matrice calcaire, de roches calcaires sablonneuses et de couches fragiles d'argilites sablonneuses de grain très fin. Le flanc nord est formé de matériaux urgoniens (Crétacé inférieur, Aptien - Albien), lesquels forment une série composée de calcaires récifaux qui changent de faciès latéralement, et de calcaires organodétritiques et lutites. Les calcaires récifaux se présentent en masse ou en bancs épais, sans stratification claire, et sont compacts, cristallins à sublithographiques (Galan, 1988). La vallée fermée d'Aizarna se développe sur des calcaires et des marnes urgoniens et forme dans le relief un poljé (dépression fermée à fond plat) à 220 m d'altitude. Son axe majeur, d'orientation nord-ouest - sud-est, a une longueur de 2,5 km. Le mont Ertxin (431 m d'altitude) sépare la vallée d'Aizarna d'une dépression mineure, la vallée d'Akua. Les deux dépressions et l'ensemble des reliefs calcaires qui les entourent forment une unité karstique d'une superficie de 8 km². Les eaux qui s'infiltrèrent dans la région, circulent en sous-sol et émergent à la résurgence de Hamabiturri (45 m d'altitude), sur les rives de la rivière Urola. La circulation dans l'unité a été vérifiée grâce à une expérience de traçage avec de la fluorescéine sodique, effectuée entre la perte de Zabaleko zulota y Hamabiturri. Cet essai donna un résultat positif et conclut à une distance de 2,7 km pour un dénivelé de 170 m. Le débit moyen à la résurgence est de 224 l/s et correspond à la totalité des précipitations infiltrées (Galan, 1988).

Les couches calcaires possèdent des intercalations de calcaire charbonneux avec des contenus variables de charbon (lignite). L'activité minière dans la région a révélé l'existence de quatre couches principales de lignite (Urdangarin *et al.*, 2000). Leurs épaisseurs et la qualité du lignite sont variables. La direction préférentielle des couches est nord-ouest - sud-est, avec des pendages de 20° vers le sud - sud-ouest. Les couches de lignite dans le gouffre sont intercalées aux cotes -31 m, -42 m et -50 m.

GALAN, C. (1988) : Zonas kársticas de Guipúzcoa : los grandes sistemas subterráneos.- *Munibe* (Cienc. Nat.), 40 : p.73-89.
URDANGARIN, C.; IZAGA, J. M. & LIZARRALDE, K. (2000) : Mineros de Aizarna. In *Oficios Tradicionales*. Dip. For. Guipúzkoa, Donostia, vol. VI, 213 p.

mondmilch décrits dans la littérature (Urbani, 1977 ; Hill & Forti, 1997), leur état physique est généralement solide ou plastique. La "rivière blanche" d'Alzola pourrait donc être un *mondmilch* dans un état extrêmement hydraté, ce qui serait un cas totalement atypique. On notera que, vers le milieu de la galerie, il existe un spéléothème marqueur, qui correspond au niveau des eaux hautes et possède la consistance pâteuse du *mondmilch* solide. L'analyse DRX d'un échantillon a révélé un mélange de calcite et d'un composé amorphe (et par conséquent non identifiable avec cette technique). L'identification de la calcite, apparemment absente dans le lait de lune liquide, encourage une analyse détaillée de la composition des deux échantillons et suggère encore une fois une forte concentration en carbonate de calcium dans l'eau.

Enfin, le *mondmilch* se présente généralement dans de petites quantités, sur des surfaces de quelques centimètres carrés ou tout au plus de l'ordre du mètre carré. Dans notre cas, la rivière (ou le lac) de lait de lune occupe plus de 100 m de galeries, avec un flux lent et un débit moyen de 0,05 à 0,1 l/s. Au point d'entrée de la rivière dans la grotte, elle passe à un régime turbulent en augmentant son débit et perd sa couleur blanche, avant de disparaître dans la perte de la cote -43 m. Elle réapparaît dans la salle de la cote -70 m avec un reste de turbidité, elle se mélange alors avec des volumes plus importants d'eau et perd définitivement sa coloration caractéristique. Au point le plus bas du gouffre (cote -90 m), son débit est de 5 l/s.

Physiquement, le lait de lune liquide est très homogène. En surface, on observe 2 à 3 cm d'eau transparente, puis environ 50 cm de pâte liquide colloïdale blanche. Par endroits, le goutte-

goutte de certaines stalactites forme de petits creux à la surface de la pâte blanche. Un prélèvement de 100 cm³ maintenu dans un flacon durant quatre mois ne laisse apparaître aucune variation d'aspect. Comme à plus grande échelle dans la mine, on observe une colonne de 10 cm de la substance blanche surplombée d'une pellicule de 4 mm d'eau transparente. On parvient à obtenir un mélange par agitation, mais le film superficiel d'eau se reforme seul après quelques minutes de repos. Par ailleurs, on n'observe aucun dépôt ni sur le fond, ni sur les parois. Ces dernières observations confirment qu'au cas où nous aurions bien affaire à un *mondmilch*, celui-ci serait vraiment très atypique et se détacherait des descriptions rapportées au niveau mondial (Urbani, 1996 ; Hill & Forti, 1997).

Conclusion

Nous espérons que l'emploi de techniques d'analyse complémentaires permettra d'éclaircir la composition énigmatique du "mondmilch liquide".

Pour le moment, nous venons de présenter les données actuelles et remercions par avance tout scientifique pouvant nous faire part de ses suggestions. Les documents et échantillons seront mis à disposition pour toute étude permettant d'apporter plus d'informations sur la composition et l'origine du minéral.

Outre cette découverte, on notera que les caractéristiques du gouffre-mine d'Alzola et les lithologies mises en jeu sont très rares en Guipúzkoa et en Biscaye. Il s'agit du premier article sur des cavités de ce type au Pays basque. Enfin, signalons le grand intérêt d'une poursuite de l'étude des minéraux secondaires présents dans le gouffre. ●

Remerciements

Aux membres de la Société scientifique Aranzadi qui ont participé à l'exploration de la cavité. Nous tenons à remercier tout particulièrement Jon Laskibar, Natxo del Cura, Rafael Zubiría et Marian Nieto pour leur collaboration dans les travaux de terrain ; ainsi que Sandrine Coissard, Beñat Ibaieta et Imanol Goikoetxea pour les travaux généraux. Nous remercions Juan Cruz Vicuña et Juan García Portero, du Centre basque de l'énergie (Ente Vasco de Energía ou E.V.E.), pour leurs conseils et leur collaboration pour l'analyse des échantillons. Merci à Esteve Cardellach, de l'Université de Barcelone, pour l'intérêt avec lequel il a réalisé les travaux d'analyse DRX, ainsi que pour ses commentaires très utiles. Enfin, nous remercions Francisco Etxeberria pour son aide dans la digitalisation et le traitement des photographies et illustrations.

Bibliographie

D'ONOFRIO, L. *et al.* (2000) : Nanoparticulas de ferohidrata natural en las estalactitas negras de la mina Santa Isabel Guarico : Estudios por espectroscopia Mössbauer, susceptibilidad magnetica y microscopia electronica. Resumenes selectos de las V Jornadas Venezol. Espeleol. 1999.- *Bol. S.V.E.*, 34 : p.56-57.
GÉZE, B. (1965) : *La spéléologie scientifique*.- Le Seuil, Paris, 190 p.
HILL, C. & FORTI, P. (1997) : *Cave minerals of the world*.- National Speleological Society, 2^e éd., U.S.A., 463 p.
URBANI, F. (1977) : Notas sobre algunas muestras de leche de luna, de cuevas de Venezuela.- *Bol. S.V.E.*, 8 (16) : p.109-116.
URBANI, F. (1996) : Venezuelan cave minerals : a review.- *Bol. S.V.E.*, 30 : p.1-13.

Exploration sous la jungle 2002

Les gorges encaissées de la Bairaman et les hauts plateaux les surplombant ont suscité bien des envies auprès des participants aux diverses expéditions spéléologiques qui ont eu lieu dans les monts Nakanai. Leur survol en hélicoptère laissait présager de belles découvertes à qui viendrait s'y frotter...

En 2000, une expédition de reconnaissance se donne pour objectif de repérer de nouvelles zones afin de reprendre des expéditions d'envergure sur la Nouvelle-Bretagne. À leur retour, le récit des participants et les photographies aériennes de la zone motivent la constitution d'une équipe de 17 membres, principalement des spéléologues de Midi-Pyrénées, mais aussi d'autres régions, de Pologne, d'Espagne et d'Australie. L'expédition « Exploration sous la jungle 2002 », qui acquiert le statut d'expédition nationale de la F.F.S., est lancée.

Franck BRÉHIER et Phil BENCE

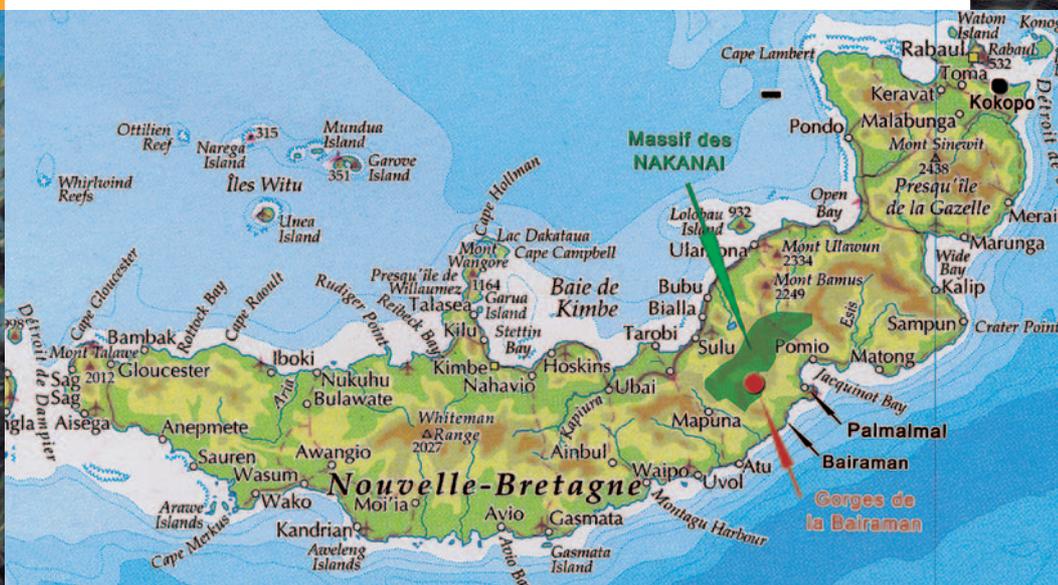
Une expédition spéléologique dans la zone sud-ouest des monts Nakanai (Nouvelle-Bretagne)

Expédition nationale 2002

15 janvier, aéroport de Blagnac, à Toulouse : c'est le départ pour le gros de la troupe. Deux jours plus tard, nous débarquons à Kokopo, capitale de la Nouvelle-Bretagne, et le dépaysement est total. Mais l'heure n'est pas à la flânerie et il faut s'organiser pour accéder au plus vite au karst tant convoité. Pendant que chacun s'active à l'achat de matériel et de vivres, une première équipe de quatre personnes se rend par hélicoptère sur la zone choisie. Leur objectif : dégager une DZ et un camp de base, puis tailler un sentier en direction du village le plus proche, Maïto, distant de quelque 20 km. Par cette voie pourra alors transiter le reste de l'équipe et une partie du matériel.

Deux jours plus tard, une seconde équipe se rend au village de Maïto.

Le contact avec les villageois est très chaleureux. Les copies des photographies prises deux ans plus tôt par l'expédition de reconnaissance ont un énorme succès. Renforcée de quatre Papous, cette équipe tente de tailler un sentier en direction du plateau. Tâche bien difficile : l'accès n'est possible dans des délais corrects, ni par la rivière, trop encaissée et tumultueuse, ni par la forêt. En effet, suite à un important cyclone qui balaya le secteur en 1997, la majeure partie des arbres ont été brisés. La forêt n'est plus qu'un enchevêtrement de troncs alors que dans le sous-bois, plus exposé à la lumière, les rotins et autres arbustes ont proliféré. Sous la difficulté, les Papous abandonnent et laissent les membres seuls. Repli stratégique.

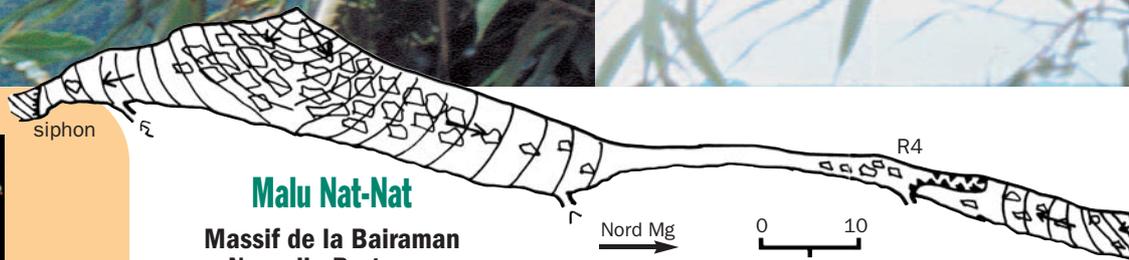


Vue sur les gorges de la Bairaman.



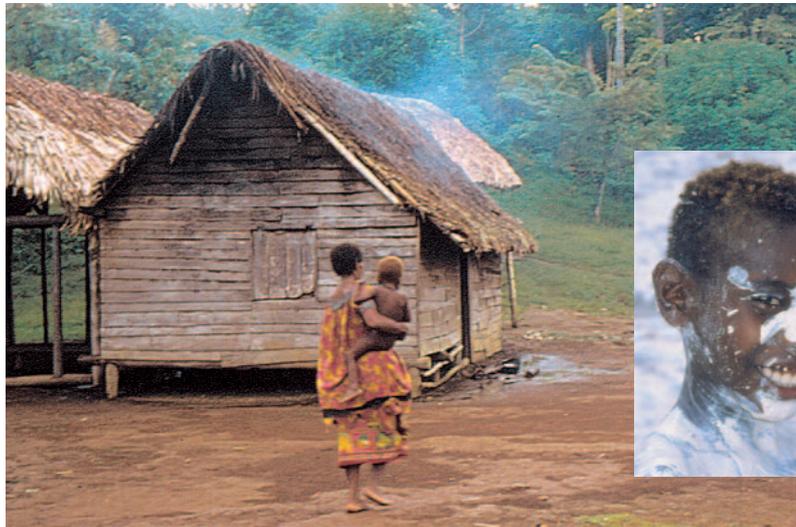
L'épopée Papou

À notre passage au village de Maïto, lorsqu'ils apprennent que nous nous rendrons finalement sur la zone en hélicoptère, les Papous nous font part de leur désir de venir nous rejoindre et pensent pouvoir nous retrouver dans quatre jours. Trouvant leur estimation un peu optimiste, nous ne sommes pas surpris de ne voir arriver personne passé ce délai. Au bout d'une semaine, nous commençons à nous demander s'ils viendront. Après dix jours, l'espoir est mince et nous pensons qu'ils ont abandonné ou préféré empocher l'argent que nous leur avions donné pour tailler le sentier. C'est au bout de deux semaines, alors que nous avons perdu tout espoir de les revoir, que des cris incongrus se font entendre à proximité du camp principal : huit Papous affamés et épuisés, mais visiblement aux anges, ont réussi à rallier le village au camp de base. Même pour des experts de la machette, la progression dans cette forêt dévastée n'est pas une mince affaire ! Six d'entre eux resteront avec nous jusqu'à la fin du camp. Se joignant à nous sur les camps avancés, ils se font discrets, montant en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire un abri un peu à l'écart de nos propres installations. Quelles que soient les conditions météorologiques, ils réussiront toujours à allumer du feu. Le son de leurs flûtes de bambous et leurs chuchotements tenteront vainement de couvrir le vacarme assourdissant de la nuit en forêt. Sur la fin, ils ont du mal à cacher l'impatience de retrouver leur village. Le temps sec et venteux qui leur fait craindre un cyclone, l'éloignement de leurs proches, et surtout, le manque de tabac, ont eu raison de leur résistance. De mémoire de Papous, aucun homme ne s'était aventuré si loin sur le plateau. Un exploit dont on parlera encore longtemps à Maïto !



Malu Nat-Nat

Massif de la Bairaman
Nouvelle-Bretagne
Papouasie Nouvelle-Guinée



Village.

Enfant.

Sur le plateau, la situation est bien plus difficile encore. Il s'avère dès lors qu'un accès à pied nous prendrait bien trop de temps. Après concertation des différentes équipes, après une nouvelle étude du budget, il est alors décidé de transporter tout le monde par hélicoptère. À Maïto, les Papous, titillés par notre entreprise, sont bien déçus de ne pouvoir venir, et veulent poursuivre la taille en direction du camp. Ils estiment à quatre jours le temps nécessaire à cette tâche. C'est donc entendu : nous leur laissons de l'argent pour la taille, et s'ils nous rejoignent, nous pourrions alors les embaucher comme porteurs.

À l'issue d'un hélicoptage limite, compte tenu des conditions météo-

rologiques, nous nous retrouvons pour la première fois tous ensemble sur la zone, dix jours seulement après le départ des premiers de Toulouse. La première équipe, partie avec un minimum de matériel et de vivres et se débattant dans la forêt depuis une semaine, accueille avec bonheur les nouveaux arrivants. L'heure est maintenant à l'installation du camp de base, choisi pour des raisons stratégiques sur les bords du plateau. Grande table en bois tropical, lumière, coin cuisine, lits papous... nous ne lésinons pas sur le confort. Un festin d'inauguration, et nous pouvons passer aux choses sérieuses. Nous disposons devant nous d'un mois effectif d'exploration ; à nous



Hélicoptère.



de le rentabiliser au maximum. Nos deux objectifs principaux sont les cavités sur le plateau, repérées par hélicoptère deux ans auparavant, et – 900 m plus bas – les résurgences au bord de la Bairaman. Mais avant tout, il faut atteindre ces objectifs et c'est à chacun, à présent, de goûter aux joies de la taille de sentier.

Des équipes partent à tour de rôle en direction des berges de la Bairaman. Après plusieurs jours de taille particulièrement difficile, un sentier est ouvert jusqu'à la rivière. Le site est véritablement idyllique : les berges dégagées et ensoleillées, foulées pour la première fois, contrastent nettement avec l'enfer vert du plateau. Malheureusement, aucune des résurgences n'est pénétrable. Il en reste néanmoins une à atteindre, plus en aval. Mais lorsqu'une autre équipe vient la repérer, un glissement de terrain, provoqué par un séisme survenu la veille, a recouvert l'entrée...

Pendant ce temps, sur le plateau, les premières cavités sérieuses commencent à se dévoiler. C'est d'abord le gouffre de Maïto, superbe perte située au fond d'un vallon. Beaux puits creusés dans un calcaire d'un blanc étincelant, grandes galeries concrétionnées, enfin une cavité digne

de tous les récits d'exploration en Papouasie. La déception est donc grande quand, le lendemain, le groupe qui prend le relais bute sur une trémie, un peu après –100.

Mais déjà une autre équipe a mis la main sur le gouffre Salangane et le rêve est à nouveau permis. Celui-ci prendra fin quelques jours plus tard sur les bords d'un siphon.



Retour.



Galerie.

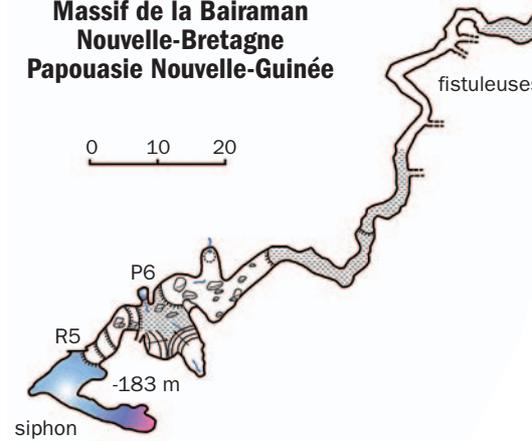


Ummagumma.



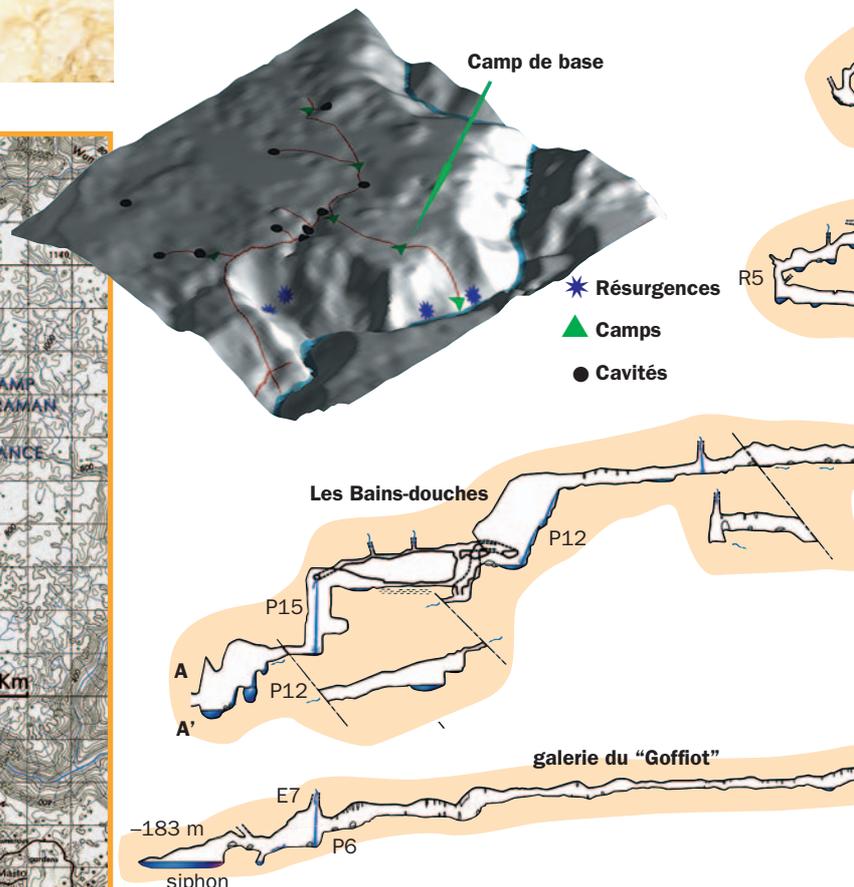
Salangane

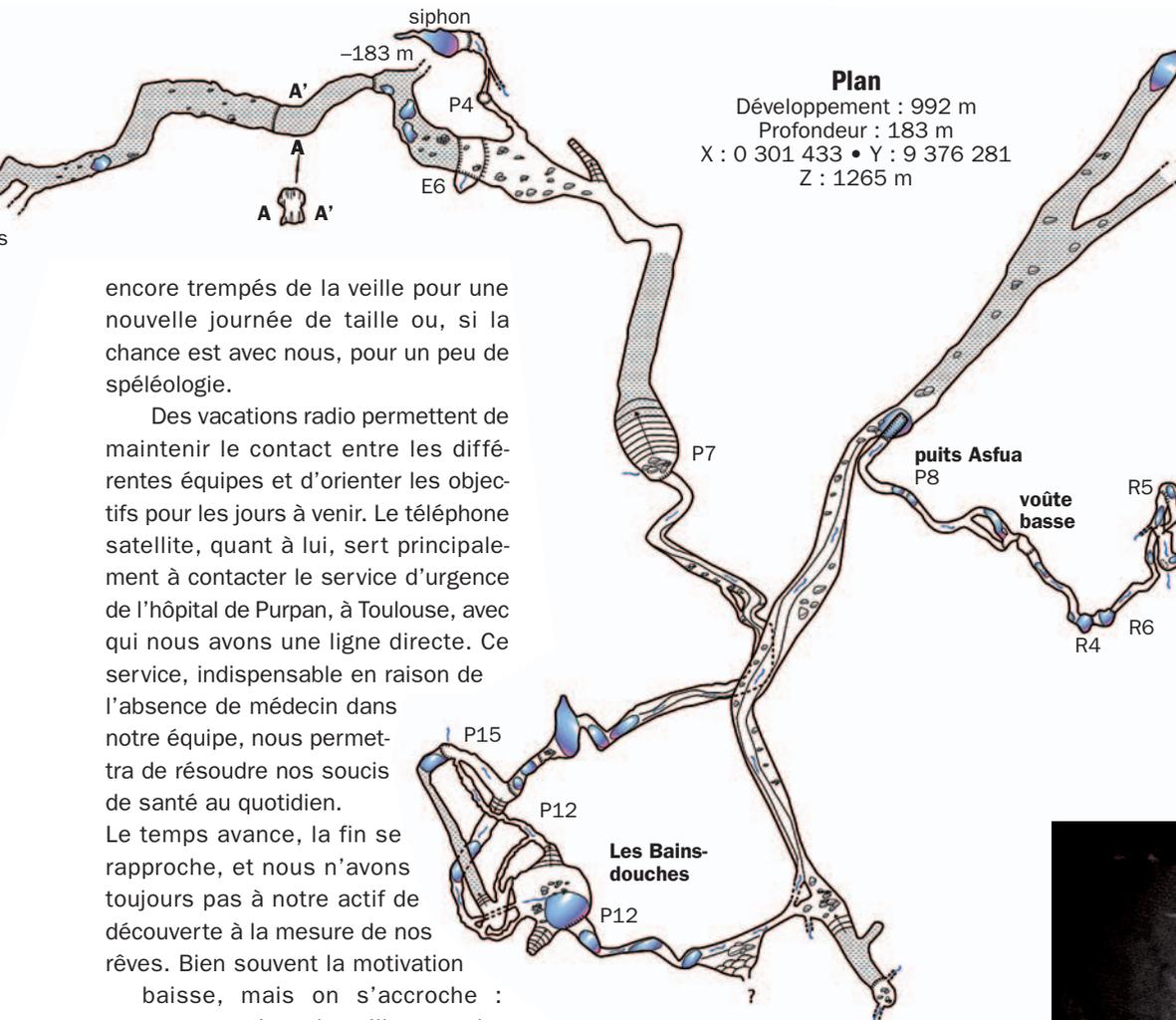
Massif de la Bairaman
Nouvelle-Bretagne
Papouasie Nouvelle-Guinée



De cavité en cavité, les efforts se portent ainsi à chaque fois plus en avant sur le plateau et nous abandonnons le confort du camp de base pour un camp avancé, puis pour des camps satellites. L'installation devient de plus en plus spartiate à mesure que l'on s'enfonce dans la jungle.

Les journées vont s'écouler avec une relative régularité : par équipe de trois ou quatre en général, on part tailler en direction de nouveaux trous. On rentre le soir trempés jusqu'aux os et au matin, on enfle les vêtements





Plan
 Développement : 992 m
 Profondeur : 183 m
 X : 0 301 433 • Y : 9 376 281
 Z : 1265 m



Nord Mg
 Février 2002

UTM zone 56 M
 Australian Geodetic 66
 Topo degré 4
 Relevés "Exploration sous la jungle"
 Dessin Philippe Bence

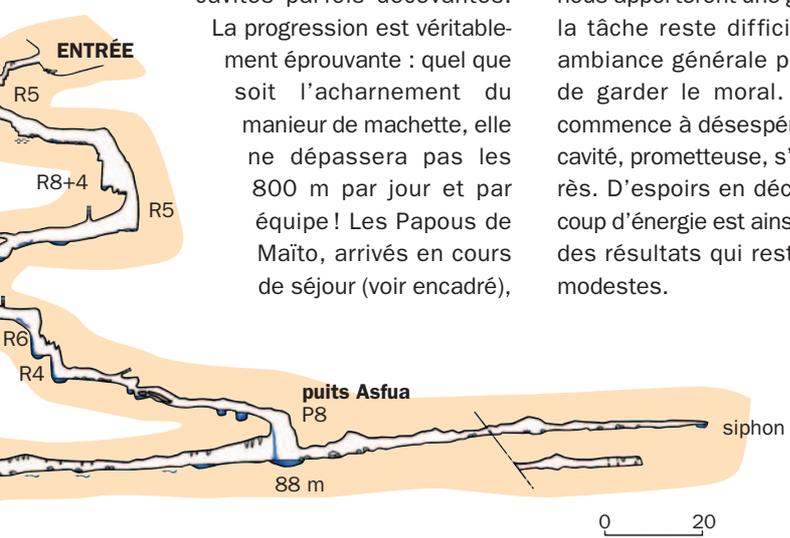
encore trempés de la veille pour une nouvelle journée de taille ou, si la chance est avec nous, pour un peu de spéléologie.

Des vacances radio permettent de maintenir le contact entre les différentes équipes et d'orienter les objectifs pour les jours à venir. Le téléphone satellite, quant à lui, sert principalement à contacter le service d'urgence de l'hôpital de Purpan, à Toulouse, avec qui nous avons une ligne directe. Ce service, indispensable en raison de l'absence de médecin dans notre équipe, nous permettra de résoudre nos soucis de santé au quotidien. Le temps avance, la fin se rapproche, et nous n'avons toujours pas à notre actif de découverte à la mesure de nos rêves. Bien souvent la motivation baisse, mais on s'accroche :

on continue la taille vers des cavités parfois décevantes.

La progression est véritablement éprouvante : quel que soit l'acharnement du manieur de machette, elle ne dépassera pas les 800 m par jour et par équipe ! Les Papous de Maïto, arrivés en cours de séjour (voir encadré),

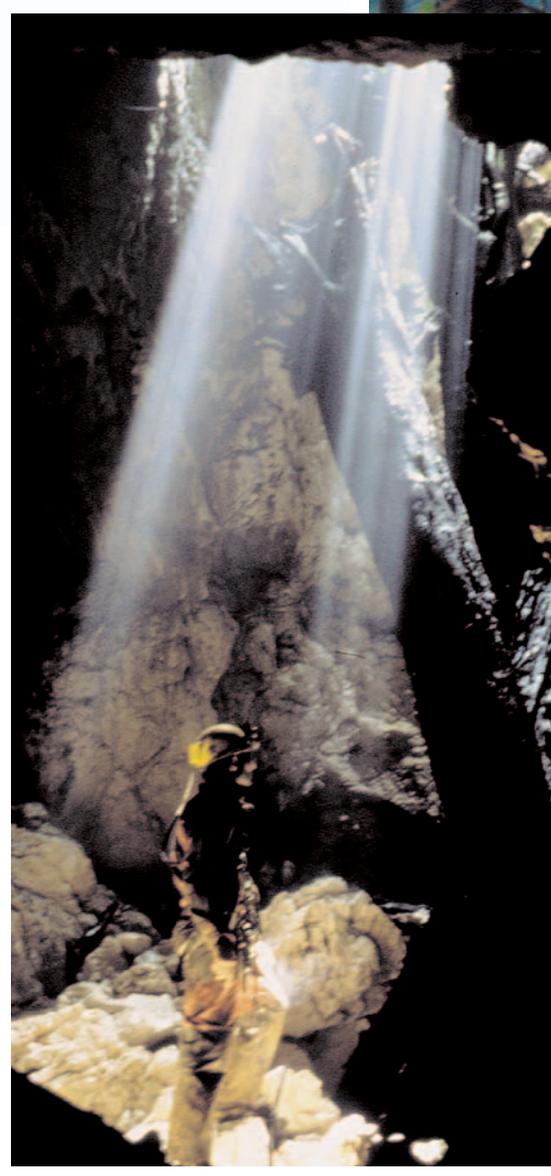
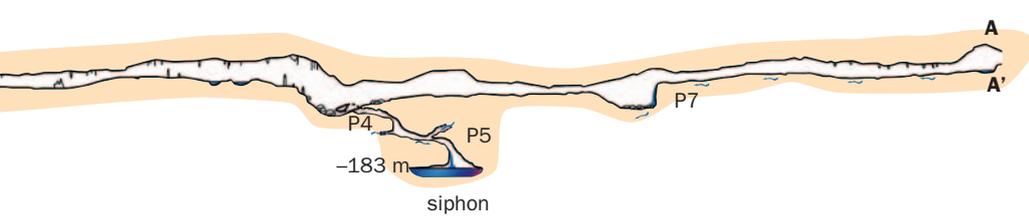
nous apporteront une grande aide mais la tâche reste difficile. L'excellente ambiance générale permet à chacun de garder le moral. Et alors qu'on commence à désespérer, une nouvelle cavité, prometteuse, s'ajoute au palmarès. D'espoirs en découvertes, beaucoup d'énergie est ainsi dépensée, pour des résultats qui restent malgré tout modestes.



Salangane

Massif de la Bairaman
 Nouvelle-Bretagne
 Papouasie Nouvelle-Guinée

Coupe développée
 Développement : 992 m
 Profondeur : 183 m



Entrée Warran.

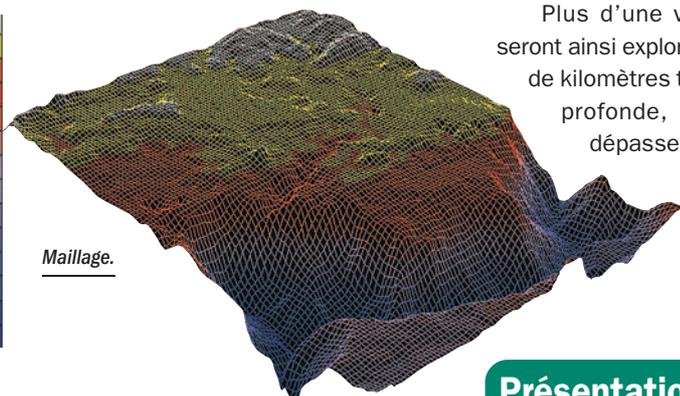
Sous terre, nous retrouvons vite nos marques. Les gouffres ne présentent pas de difficultés particulières. Outre la topographie, chacun s'active en fonction de ses centres d'intérêts : prises de vue photographiques, collectes de faune cavernicole... Le risque majeur demeure la crue. Après une première semaine sans précipitation, chose exceptionnelle dans ces contrées, celles-ci reprennent un rythme à peu près régulier (pluie de

midi à 18 h). Le sol est gorgé d'eau et les mises en charge sont très rapides. Une équipe en exploration sur le gouffre Ummagumma en fera les frais. Plus de peur que de mal, mais désormais la plupart des explorations souterraines se dérouleront de nuit, période la plus favorable. Une cavité, le gouffre Warran, sera abandonnée en cours d'exploration : les débris végétaux tout frais au plafond ne laissent rien augurer de bon en cas de forte pluie.

Plus d'une vingtaine de cavités seront ainsi explorées, pour une dizaine de kilomètres topographiés. La plus profonde, le gouffre Warran, dépasse les 200 m, et la plus longue, Salangane, atteint les 2000 m.

Des collectes de faune cavernicole ont été réalisées dans les cavités majeures.

Sans avoir accompli à proprement parler d'étude géologique, nous avons, en tant que premiers sur le site, récolté bon nombre de données qui – bien que difficilement exploitables scientifiquement – offrent une base de premier choix pour l'orientation des expéditions futures. Les grandes cavités rêvées n'étaient pas au rendez-vous. Mais Muruk ne s'est pas gagné en une seule expédition et le potentiel est bien là. Ainsi, la Bairaman a vu à nouveau une équipe de spéléologues arpenter son plateau en ce début d'année 2003. D'ailleurs, deux membres de notre expédition y ont participé. *Papouasie, quand tu nous tiens...*



Maillage.

Présentation générale de la Nouvelle-Bretagne

Une faune souterraine en cours d'étude

Un des objectifs de l'expédition était de ramener du matériel biologique des cavités explorées. Des collectes ont été effectuées dans huit cavités au total, dont deux seulement – les gouffres de Maïto et Salangane – ont été prospectées avec attention. Il n'a pas été possible d'effectuer plus d'une visite par cavité et donc d'attirer la faune cavernicole à l'aide d'appâts.

Malgré tout, le matériel récolté est relativement abondant et varié, et comporte de nombreuses formes troglobies. Certaines sont déjà connues, comme le fameux crabe *Trogloplax joliveti*, récolté dès 1985 et réparti sur toute la Nouvelle-Bretagne. D'autres sont totalement nouvelles pour la science et sont, soit en cours d'étude, soit en attente de spécialistes. À l'heure actuelle, un nouveau genre de coléoptère troglobie a été décrit. Intéressant à plus d'un titre, ce coléoptère a la particularité d'être le seul représentant cavernicole d'un groupe déjà spécialisé dans le fouissage. Un tel changement de spécialisation est un fait assez rare.

Notre matériel comporte des groupes qui, de par leur petite taille ou leur difficulté de capture, sont habituellement peu récoltés au cours d'expéditions. Gageons que d'autres découvertes intéressantes compléteront ces premiers résultats.

La Nouvelle-Bretagne appartient à une des zones les plus mobiles de la planète : la ceinture de feu du Pacifique. Cette zone concentre 5 à 10 % de l'activité sismique mondiale. Durant notre séjour, nous avons ressenti de nombreuses secousses, une par semaine au minimum. La plus violente s'est produite dans la nuit du 6 au 7 février. Informations prises auprès de l'Observatoire Volcano de Rabaul, il était de magnitude 6,6 et son centre était à moins de 50 km de notre camp.

Géologie de l'île

La structure du relief est due à la compression de la plaque continentale australienne (poussée nord) contre la plaque océanique du Pacifique (poussée tangente vers l'ouest) dès la fin du Secondaire.

À l'Éocène, cette collision entre plaques entraîne un épanchement de lave sous-marine créant un arc volcanique dont le sud de la Nouvelle-Bretagne est issu.

Au Pléistocène, un nouvel arc s'est établi plus au nord, caractérisé par de grands volcans actifs, c'est la naissance du nord de la Nouvelle-Bretagne.

Les séries calcaires actuellement très karstifiées résultent d'une sédimentation carbonatée récifale de plate-forme ou de bordure de plate-forme à l'Oligo-Miocène.

À partir de la fin Miocène et Pliocène quaternaire, ces calcaires ont été portés en altitude par des jeux de blocs. La superficie du massif des Nakanā est de 5500 km², il culmine à 2185 m d'altitude.

Les travaux de Richard Maire repris par Philippe Audra montrent que la valeur estimée de la dissolution spécifique est de 400 m³/km²/an. C'est l'une des plus importantes actuellement connues sur Terre. De plus, ces valeurs ne prennent pas en compte l'érosion mécanique et le transport en suspension. De telles valeurs sont un des principaux facteurs d'explication de l'ampleur et de la rapidité de développement du karst des Nakanā.

Caractéristiques physiques

Les grands massifs peu ou pas plissés de Nouvelle-Bretagne, comme les Nakanā, sont composés de calcaires du Miocène inférieur et moyen, leur puissance est de 1300 à 1500 m. Ce sont des calcaires bioclastiques (coralliens et algaires), leur sédimentation est typique de plate-forme.

Fait important de par son influence sur les explorations, sa porosité peut aller jusqu'à 22 %. On en déduit la difficulté pour la pose d'amarrages.

Contexte climatique

La position en latitude et le caractère insulaire du pays font que l'on est sous un climat équatorial humide à hyper humide. Il n'y a pas de saison thermique, l'amplitude annuelle est de 0,7°C à Rabaul. En altitude, la température baisse en moyenne de 0,5°C/100 m.

Le régime des vents entraîne deux saisons pluviométriques de type mousson : l'été austral (janvier-avril) où les vents dominants sont nord-ouest et mai-octobre où les vents sont sud-est. Les deux cas amènent un air instable chaud et humide d'où la perpétuelle couverture nuageuse sur les sommets des Nakanai.

Le secteur de la Bairaman exploré étant versant sud, notre séjour s'est déroulé de la mi-janvier à la mi-mars en saison "sèche". À cette époque de l'année, le temps obéit à des cycles journaliers (variation de l'humidité du sol) et pluri-journaliers (circulation des masses d'air en altitude et caractéristiques du gradient thermique). La température varie entre 15°-16°C au petit matin et 26° C comme maximum thermique en milieu de journée, si le temps est dégagé. Il fait autour de 20°C lorsque le temps est couvert. Le ciel est généralement dégagé en début de journée, puis les nuages bourgeonnent et le ciel se couvre. Ensuite, le brouillard tombe sur la forêt et la pluie s'abat sous forme d'averses brèves et violentes. La nuit, le ciel retrouve sa limpidité.

Généralement, les périodes de pluie intense se succèdent durant trois jours à une semaine, puis vient une période plus calme avec peu ou pas de pluie durant quelques jours (maximum exceptionnel de 6 jours durant notre séjour). Ce schéma climatique régulier nous a forcés, pour plus de sécurité, à mener des explorations de nuit dans le gouffre de Ummagama situé en fond de talweg. La température clémente aide à supporter cette humidité quasi-permanente, le mauvais côté des choses étant que chaleur plus humidité n'aident pas à la guérison des plaies. La moindre coupure non soignée s'infecte inmanquablement.

Une longue période sans pluie devient vite problématique par la pénurie en eau qu'elle entraîne. Les derniers jours de la "semaine sèche", pour boire et préparer les repas, nous avons dû

L'équipe

Philippe BENCE, Franck BRÉHIER, Georges CASTELLO, Gérard CAZES (préparation), Tomask FIEDOROWICZ, Marcin GALA, Olivier GUERARD, Flo GUILLOT, Jean-Marc HONIAT, Thierry LAROQUE, Stéphane MAIFRET, Alfredo MORENO, Enrique OGANDO, Nathalie RIZZO, Raphaël SAUZEAT, Bernard TOURTE, Greg TUROCK, Al WARID.

faire des portages quotidiens, entre la partie active du gouffre de Salangane et le camp avancé.

Une extrapolation, à partir des mesures faites sur le secteur de Galowé en un mois d'observations par Philippe Audra, montre que la hauteur des précipitations sur le massif pourrait s'élever à plus de 12 m par an. Il a aussi montré que le système forêt-sols est un facteur remarquable de la pondération des ruissellements. Bien que la région soit extrêmement arrosée, un sol asséché par une ou deux journées sans pluie est capable d'absorber une chute de 50 mm d'eau sans générer de ruissellement. Par contre, sur un sol saturé, 20 mm suffisent à engendrer un écoulement de surface. Le karst des Nakanai a une alimentation binaire, diffuse par le sol et concentrée par les talwegs. Il adopte ainsi un double fonctionnement selon les conditions hydriques : en saison sèche, l'essentiel de l'alimentation du karst s'effectue de manière diffuse par le sol, les périodes d'absorption concentrées en fond de talweg sont limitées dans le temps et en volume. ●

Pour des informations plus précises et plus complètes, d'après :

→ **Richard Maire 1990 - La haute montagne calcaire, Karstologia mémoire n°3.**

→ **Philippe Audra, Fabien Hobléa 2001 - Nakanai 20 ans d'explorations, rapport scientifique, hémisphère sud.**

Les photographies sont de Bernard Tourte, Tomask Fiedorowicz et Franck Bréhier.



Aides matérielles, subventions et sponsors

Il faut rappeler qu'une telle expédition ne pourrait avoir lieu sans les aides matérielles et financières nombreuses que nous avons pu percevoir.

Nos remerciements les plus sincères vont donc à ces personnes, entreprises et associations qui ont permis la réalisation de ce projet :

Fédération française de spéléologie · Chemical Ashland (Spain) · S.E.T.T. intérim · Comité départemental de spéléologie de l'Ariège · Comité régional de spéléologie de Midi-Pyrénées · Direction régionale Jeunesse et Sports Midi-Pyrénées · Comité régional de spéléologie de la Côte-d'Azur · Comité départemental de spéléologie du Var · Expé · M.T.D.E. · Ontario (magasin sur Toulouse) · Crédit Lyonnais · Hydrocarbures S.A.R.L. · Matéos et fils entreprise · Australian Geographic · Mairie d'Auzat (09) · Groupe spéléologique de Toulouse · Spéleo-club de l'Aérospatiale (31) · Société spéléologique de l'Ariège Pays d'Olmes · Groupe spéléologique du Couserans · S.A.M.U. 31.

De plus un très grand nombre de personnes nous ont aidés, de manières bien différentes :

- aides précieuses, sans lesquelles nous n'aurions pu partir ;
- personnes grâce à qui le projet a été lancé, c'est-à-dire les membres de l'expédition de reconnaissance qui a eu lieu en 2000 sur le site ;
- personnes grâce à qui nous avons pu avoir des informations en France, c'est-à-dire les anciens membres des expéditions françaises en Papouasie, et notamment à travers la superbe publication « *Nakanai 1978-1998* » publiée par Hémisphère Sud, parue juste avant notre départ et dans laquelle se trouvent tant d'informations ;
- la Fédération française de spéléologie et sa commission C.R.E.I. pour nous avoir accordé le titre d'expédition nationale ;
- Philippe Jarlan qui a assuré le suivi Internet de l'expédition et fait suivre l'information sur le site du C.D.S. 09 qu'il a construit et qu'il met à jour ;
- tous les amis et parents qui nous ont soutenus moralement et financièrement, puisqu'une partie du budget a été fournie par la vente de vin et de tee-shirts ;
- les Papous ou les personnes vivant en Papouasie, dont le musée de Kokopo où nous avons stocké le matériel pour l'expédition 2003, Frédéric et Agnès Dumortier qui ont gardé le matériel de Niuguini 2001, l'ambassade de France à Port Moresby, l'office du tourisme de Rabaul – notamment Simon Kaikaï –, celui de Palmal et tous ses habitants, les habitants de Bairaman et de Maïto, parmi lesquels les Papous qui étaient en forêt avec nous et qui ont donc fait partie de cette expédition à part entière. Dans tous ces villages nous avons été accueillis au mieux par des hommes et des femmes particulièrement attachants et ouverts à notre projet.



Recensement des **phénomènes karstiques** du bassin versant de la **source des Merlières**

Dominique JACQUEMIN

Cercle lorrain de recherches spéléologiques
et Association Géo Karst

Introduction

Aux marges de la Lorraine et de la Champagne, le Barrois est un massif karstique connu essentiellement pour son réseau le plus important : le Rupt-du-Puits. Il existe, à côté de ce système, d'autres bassins versants qui méritent étude et compréhension. Ainsi en est-il du bassin versant de la source des Merlières, dont cette note présente un inventaire et le résultat de quelques traçages menés récemment par la commission scientifique de la Ligue spéléologique de Lorraine (Li.spé.L) et par l'Association Géo Karst.

Dans cet ensemble, le Ruisseau des Ponts, d'un développement de 1240 m, est un petit ruisseau souterrain, agréable à parcourir par la diversité morphologique de ses conduits, jamais étroits.

Celui-ci s'ouvre sur la commune de Cheminon (Marne) et fut découvert par un membre de l'Association spéléologique de la Haute-Marne (A.S.H.M.) en 1973 (*Spélé Eau Boue* n°7, p.13-16).

Au regard de la forte concentration de phénomènes karstiques du vaste domaine forestier dit de Trois Fontaines (Meuse – Haute-Marne – Marne), le Ruisseau des Ponts est une cavité "isolée" du reste de celles qui se développent à l'est de ce massif (Rupt-du-Puits, Béva, Nouveau Réseau, Comète...).

Une coloration effectuée par l'A.S.H.M. dans le ruisseau souterrain, peu après sa découverte, est ressortie à la source des Merlières, distante de 3 km à vol d'oiseau, pour une dénivellée d'environ 40 m.

Ce secteur, mal connu, présente néanmoins quelques phénomènes mentionnés sur la carte de l'Institut géographique national à 1/25000^e n°3015 est. Ces derniers sont des pertes

relativement spectaculaires, comparées à toutes celles qui abondent sur l'ensemble du massif.

Citons, pour mémoire, les trois plus imposantes :

- *la perte des Dures Fosses,*
- *la perte de Fosse Mouron,*
- *la perte de Fosse aux Chevreuils.*

Un stage scientifique, organisé par le club Los Fouyants, avec le soutien de la commission scientifique de la Li.Spé.L. et du C.E.G.U.M. (Centre d'études géographiques de l'Université de Metz) en 1997, avait pour principal objectif le traçage de la perte des Dures Fosses. Cette imposante perte draine les ruisseaux aériens des Grands Acquêts et des Etanchettes. Le traceur (1 kg de fluorescéine) a été injecté le samedi 29 mars à 10 h, avec un débit estimé inférieur à 2 l/s.

Le colorant est donc ressorti dans la nuit du lundi au mardi suivant, à la source des Merlières, distante à vol d'oiseau de 3150 m, pour une dénivellée de 21 m. Le temps de transit est de 50 m/h (45 m/h pour le pic) (d'après le compte rendu de stage de Stéphane Jaillet).

Le résultat de cette coloration montre qu'il s'agit, là aussi, d'un secteur intéressant, tant sur le plan scientifique que spéléologique. Ces opérations nous indiquent donc que nous sommes en présence d'un collecteur souterrain, certes moins important que le Rupt-du-Puits (quelques kilomètres à l'est), et qu'en fait, le Ruisseau des Ponts ne serait qu'un des affluents de cet hypothétique collecteur.

Une reconnaissance en plongée par le regretté Jean-Marc Lebel (C.L.R.S.) dans la résurgence des Merlières à Cheminon, n'a rien donné



La Fosse Mouron. Photographie de Claude Bastien.

sur le plan exploration spéléologique : l'eau sourd dans les éboulis, recouverts d'une importante couche de limon.

Rappelons que le site d'émergence est une petite reculée sur le versant d'un vallon actif et que, par conséquent, les flancs du cirque apportent énormément de matériaux par éboulement. La tragique tempête de l'hiver 1999 n'a rien arrangé, au vu des gros arbres couchés en travers du site. Maintenant, il ne restait plus qu'à prospecter méticuleusement les pourtours immédiats de cette partie du massif, dans le but, d'une part, de contribuer à l'inventaire souterrain et, d'autre part, de faire

Présentation

progresser les connaissances du karst et de son endokarst. Le recensement de tous ces phénomènes (dolines, pertes, gouffres) pourra ainsi mettre en évidence son potentiel. Parallèlement aux investigations de Stéphane Jaillet, dans le cadre de sa thèse de fin d'études, c'est à cela que s'est "attelé" le Cercle lorrain de recherches spéléologiques (C.L.R.S.).

Une première reconnaissance (novembre 1998 – Dominique Jacquemin), suivie d'une deuxième plus approfondie (février 2000 – Claude Bastien & Dominique Jacquemin) nous permet de découvrir quelques phénomènes, jusqu'ici ignorés, et de délimiter des zones de prospection. S'ensuivent plusieurs séances avec plus de participants. Malgré le désastre causé par la tempête du 26 décembre 1999, et dans une telle confusion, nous réussissons à arpenter le massif, à repérer tant bien que mal les dolines... et le puzzle prend forme. En voici les éléments.

Le Charmois

Secteur prospecté par le club Los Fouyants de Bar-le-Duc. Situé à cheval sur les communes de Cheminon et de Trois Fontaines, il représente la zone sud des Dures Fosses.

Son altitude maximale est de 192 m. La plupart des phénomènes s'étendent sur la même altitude (175 m), suivant un arc de cercle sud-est/nord-est.



Le gouffre 2 du Charmois (CH2). Photographie de Claude Bastien.

Six gouffres ont d'abord été découverts, dont la profondeur n'excède pas six mètres pour le moment. Un seul, le CH2, est l'exception qui pousse à s'y intéresser.

En effet, il s'agit d'un joli puits de 12 m de verticale, aux parois bien érodées, recoupé à sa base par un méandre pénétrable sur quelques mètres en amont. Tout de suite en aval, une étroiture laisse entrevoir une suite possible.

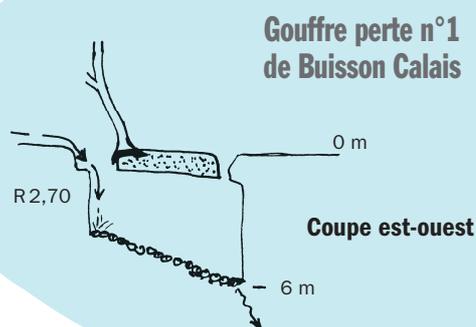
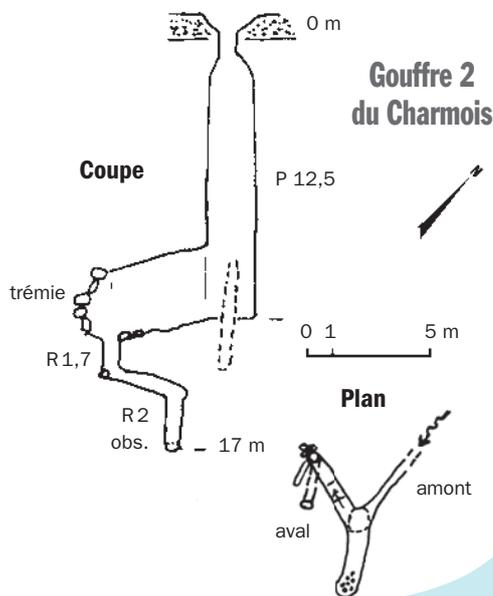
Sur les bons conseils du club Los Fouyants, nous avons entrepris une désobstruction au moyen du "pistolet Bazola" qui nous donne désormais entière satisfaction pour son efficacité dans un calcaire relativement tendre.

Deux séances sont nécessaires pour découvrir une dizaine de mètres de galerie déclinée, un ressaut de 2 m suivi d'un méandre devenant impénétrable. Au-dessus de nos têtes, une trémie instable nous oblige à suspendre momentanément les travaux. Profondeur estimée : -17 m.

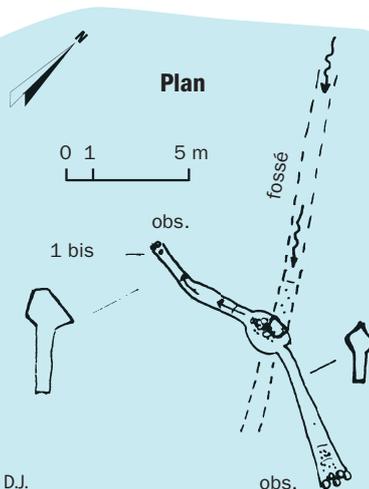
Depuis, une prospection au nord-est nous a permis de découvrir un nombre considérable de dolines et d'en ouvrir quelques-unes à la barre à mine. Elles nous ont livré des puits de 5 à 6 m de profondeur. Travaux en cours.

Le Buisson Calais

Très petit secteur par sa superficie, calé entre les Dures Fosses et la Fosse Mouron; une trentaine de phénomènes ont été tout de même



Janvier 2002 - C.L.R.S. / D.J.



Gouffre-perte n°1 de Buisson Calais. Photographie de Claude Bastien.

repérés, dont neuf cavités d'une profondeur moyenne de sept mètres. Parmi elles, la perte du Fossé citée par l'A.S.H.M. dans *Spélé Eau Boue* n°7, page 16.

L'ensemble est orienté suivant un axe est-ouest, à une altitude qui varie de 175 à 180 m maximum.

La Fosse Mouron

Le phénomène majeur est une imposante doline, dans laquelle se perd un ruisseau, au débit de crue relativement important dans ce secteur.

Ce ruisseau, qui sourd 300 m à l'est, entaille profondément la couverture argilo-sableuse du Crétacé, puis pénètre sous terre, au contact des calcaires du Portlandien.

Le vallon ne s'arrête pas au niveau de la Fosse Mouron mais se prolonge au-delà, sans écoulement, jalonné de dolines inactives et alignées suivant un axe est-ouest.

Sur le bord nord (altitude de 185 m), on peut observer d'anciennes pertes (pertes relictuelles) dont trois sont plus ou moins actives en hiver.

L'une d'elles présente une petite galerie en interstrate, vite impénétrable, se dirigeant droit vers la perte majeure. À proximité, un joli gouffre-perte, de trois mètres de profondeur, est orienté vers le vallon sec.

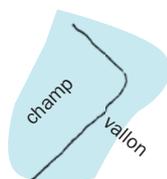
Le désastre forestier, sur ce secteur, ne facilite pas la tâche de recensement et d'observation.

La perte de Fosse Mouron était jusque-là connue impénétrable, car fortement "empâtée" par des matériaux, surtout d'origine végétale.

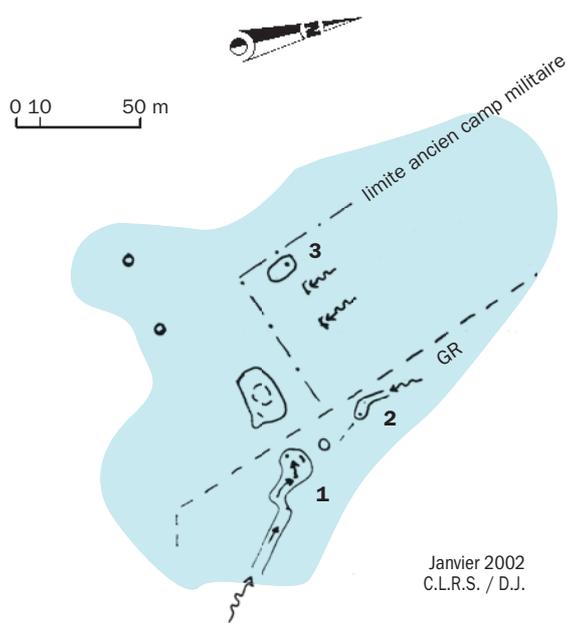
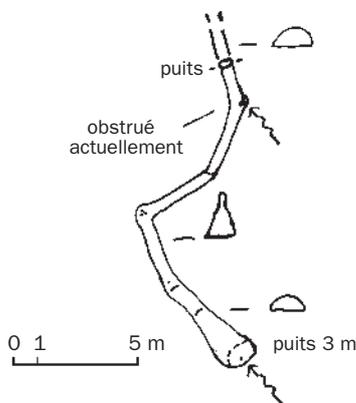
Est-ce dû aux crues ? Toujours est-il que nous l'avons retrouvée avec un puits propre et érodé, profond de 3 m et donnant sur un méandre confortable, de 10 m de long. Après un virage à angle droit, la galerie change de profil (sur joint de strate). C'est dans celle-ci que nous avons entamé d'importants travaux de désobstruction, sans pour cela aboutir au collecteur souterrain tant espéré. Recoupée par un puits de 2,5 m, elle se prolonge au-delà, en partie comblée par des remplissages. Le ruisseau semble s'écouler dans des surcreusements. Travaux en cours.

Le Bois Brûlé

Forte concentration de dolines, pertes et petites cavités ouvertes à la barre à mine par nos soins.



La Fosse Mouron



Janvier 2002
C.L.R.S. / D.J.

Le Ruisseau des Ponts (altitude 190 m), s'ouvre sur ce secteur.

Cette partie de la forêt a aussi énormément souffert de la tempête, et actuellement, il est difficile d'y prospecter. Secteur à revoir.

La Blanche Côte

Versant nord du vallon sec qui descend des Dures Fosses. Nombreux phénomènes karstiques, alignés d'est en ouest, sur la courbe de niveau 175. Quelques gouffres y ont été découverts, dont certains ouverts à la barre à mine. Phénomène majeur : grosse doline (*émergence-perte*) située dans le champ en lisière. Secteur à revoir.

Le Chauffour

Dans le petit bois entouré par les champs, nous avons découvert une petite grotte qui pourrait bien être le trou du Blaireau (entrée de 5 m x 3 m) décrit dans *Spélé Eau Boue* n°7, page 17, ainsi que quelques dolines dont deux ont attiré notre attention car elles méritent une désobstruction. Elles sont situées chacune dans un bosquet, à quelques mètres de la lisière et en aval d'une belle perte temporaire. Altitude comprise entre 170 et 165 m. Travaux en cours.

La Pierrette

En suivant toujours la courbe de niveau 175 sur la carte, nous avons découvert un ensemble de dolines, dont la plus à l'est est une perte pérenne.



Séance de topographie dans la Fosse Mouron.
Photographie de Claude Bastien.

Cet ensemble est l'exemple même du principe bien connu : le phénomène de recul de perte.

La perte la plus en amont reçoit les eaux du ruisseau de surface ; environ 1 à 2 l/s en avril 2000.



Injection de fluorescéine dans la Fosse aux Chevreuils. Photographie de Dominique Jacquemin.

Lorsque celle-ci est saturée (crue), le ruisseau passe par-dessus le flanc aval, en suivant un lit déjà bien prononcé et va se perdre dans la perte en dessous qui, elle, est plus imposante par ses dimensions.

Un peu plus en aval, deux autres dolines coalescentes ne reçoivent plus le ruisseau principal mais en revanche, sont temporairement alimentées par de petits écoulements secondaires.

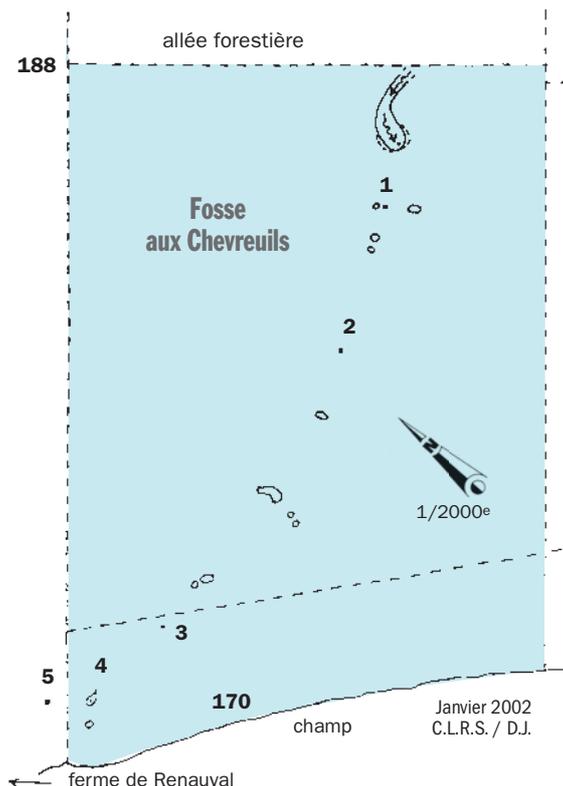
D'autres petites dolines jalonnent le parcours, dont l'une présente une petite entrée dans un banc rocheux.

Ferme de Renaual

Une perte est située dans la pâture (altitude 170 m), à droite du chemin d'accès à la ferme. Elle reçoit le ruisseau venant de la Coucherite. Débit estimé à environ 2 l/s en février et mars 2000. Une autre perte est située 300 m au nord de la première, à l'orée du bois (altitude 170 m).

Cette dernière est malheureusement comblée par des immondices et est impénétrable sans travaux de désobstruction. Elle fait partie d'un alignement de phénomènes karstiques que l'on suit depuis la Fosse aux Chevreuils.

Nous n'avons toujours pas retrouvé le trou du Bouillon cité par l'A.S.H.M. dans *Spélé Eau Boue* n°7 page 17.



Fosse aux Chevreuils

Localisée sur la carte, il s'agit d'une belle perte (pérenne ?) en tête de vallon, aussi importante que la Fosse Mouron; altitude 180 m. En suivant le bord du vallon, vers l'aval, une série de dolines et sept jolis petits gouffres, pour certains actifs, sont alignés suivant un axe nord-est/sud-ouest; profondeur moyenne de 5 m. Un secteur qui, à mon sens, mérite une étude plus approfondie. Travaux en cours.

La Côte Faudet

Rien de particulier si ce n'est quelques pertes diffuses en lisière de forêt, rive gauche du vallon. Elles drainent des petits écoulements qui descendent du plateau. Une perte dans la prairie, entre les cotes 166 et 160, se distingue par son trou terreux, profond d'un mètre.

Le ruisseau temporaire de la Coucherite reçoit quelques affluents en rive droite et l'ensemble contribue au débit du ruisseau de l'Etang Briquet qui lui, se jette ensuite dans la Bruxenelle.

La Quillate

Au sud-est du point coté 152 sur la carte, une belle doline en entonnoir, avec un petit orifice dans le fond (terrier ?) pourrait être désobstruée. Elle se situe sur la courbe 155, une vingtaine de mètres à l'intérieur de la forêt. Pas d'autres phénomènes observés.

Le Prieuré

Quelques dolines sur la courbe de niveau 155, entre les points cotés 145 et 147. Rien à signaler.

Le Pétillat

De la ferme de Renaual jusqu'à la route forestière au nord-ouest, il s'agit là aussi d'une forte concentration de dolines alignées sur la courbe de niveau 165, le long d'un fossé artificiel et en limite de l'ancien camp américain. Nous sommes ici sur le flanc nord du vallon actif qui descend vers la résurgence des Merlières (vallée de la Bruxenelle).

L'ensemble de ces pertes drainait des petits ruissellements cutanés.

L'une d'elles, proche de la ferme, reçoit un ruisseau temporaire qui s'écoule dans un thalweg.

La doline amont semble pénétrable. À surveiller.

Commentaires

Nous sommes, là aussi, en présence d'un karst organisé suivant un principe maintenant connu, puisqu'il est expliqué clairement dans les ouvrages scientifiques (Gamez, 1992 ; Jaillot, 2000) ou les bulletins locaux.

De même, cette organisation, en dehors du phénomène de recul des pertes de vallons, mérite une réflexion quant à l'alignement des dolines sur une ligne de courbe de niveau, parfois sur de longues distances.

Dolines, pertes et gouffres s'organisent en vallon mais aussi sur le rebord de celui-ci, de part et d'autre. C'est l'alternance de niveaux calcaires (Hauterivien et Portlandien) et de niveaux argilo-sableux (Valanginien, Barrémien, Aptien...) qui génère ces particularités d'infiltration lente et rapide et c'est effectivement le contact argile/calcaire qui détermine leur position.

Forts de cette théorie, nous avons pu recenser une grande partie des phénomènes karstiques de ce secteur apparemment riche.

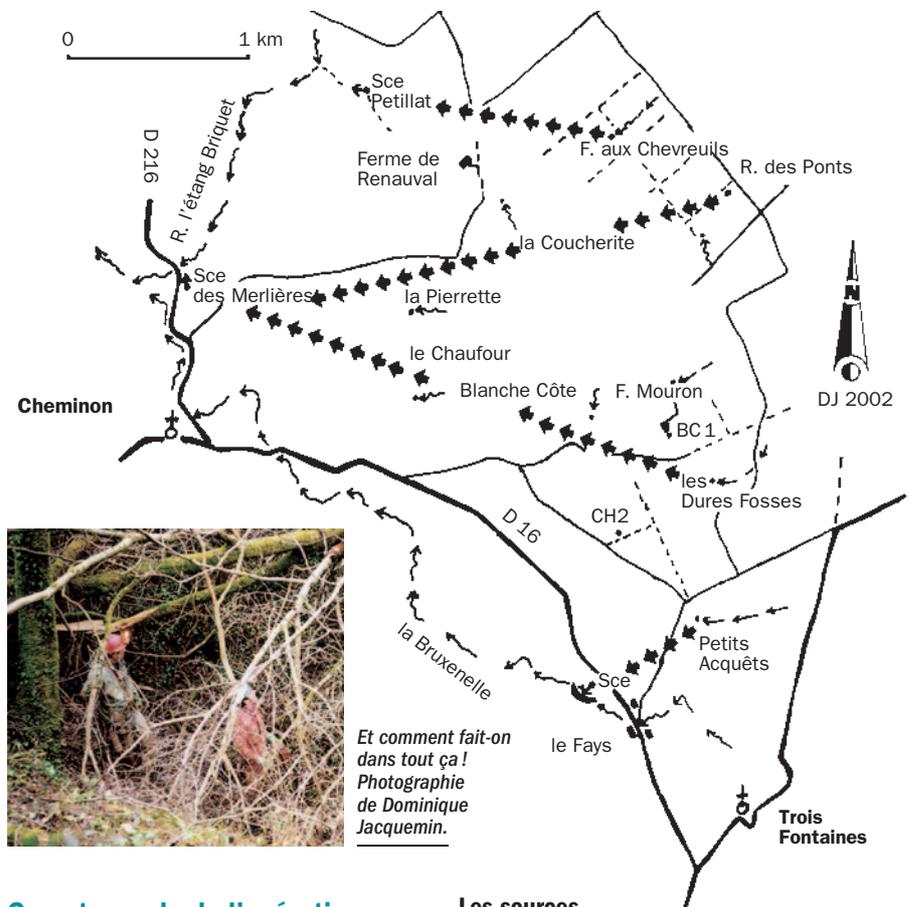
Notre pratique de repérage consiste alors à partir d'une doline, d'une cavité située avec des repères évidents sur la carte (ou tout simplement pointée) puis, de phénomène en phénomène, d'avancer en relevant la distance et l'azimut entre chaque, le tout dessiné en plan.

Chaque cavité est numérotée dans son secteur, puis vient sa topographie au moment de l'exploration.

Cette pratique est donc ce qu'il y a de plus fiable en matière de localisation et de compréhension du système. Bien sûr, les explorations doivent être menées parallèlement en binôme. Quant aux possibilités de désobstruction, elles sont notées à chaque cavité, que nous revoyons l'une après l'autre.

Enumérer ici toutes les cavités serait certainement fastidieux ; l'inventaire, élaboré par l'auteur de cet article, est présenté dans un fascicule de trente pages. La superficie du massif prospecté représente 25 km² environ.

À ce stade, un autre traçage ne pouvait qu'apporter une réponse aux questions que l'on pouvait se poser quant à la délimitation du bassin versant des Merlières.



Compte rendu de l'opération de traçage des 22, 23 et 24 mars 2002

Pour cela, nous avons choisi deux pertes importantes : l'une étant placée le plus au nord du massif (fosse aux Chevreuils) et l'autre le plus au sud (perte des Petits Acquêts).

Ce choix, quoique très subjectif, devrait accréditer nos fortes présomptions quant à la destination du colorant. Ces deux opérations de traçage ont été réalisées et financées dans le cadre des activités de l'Association Géo Karst. Elles ont bénéficié du soutien du C.E.G.U.M. et du G.R.E.U.R.C.A. (Groupe de recherche sur l'érosion de l'Université de Reims Champagne-Ardennes).

Les sources des Merlières :

- *Pré Martin*
X = 789,100 Y = 1119,300
Z = 145 m
- *Petite source de la D.216*
X = 788,980 Y = 1119,240
Z = 140 m

Le Ruisseau des Ponts et la perte des Dures Fosses ayant prouvé leur relation avec ces deux émergences, il aurait été peu judicieux de choisir, par exemple, la perte de la Fosse Mouron, vu son emplacement par rapport aux deux autres. Mais il est vrai que la tentation était grande, au regard de son importance et, qui plus est, de sa portion de galerie maintenant connue. La surprise allait être de taille !



L'étang de la Bossue est rouge sang !
Photographie de Dominique Jacquemin.

1^{re} injection Perte de la Fosse aux Chevreuils (Cheminon)

- X = 791,340 Y = 1120,140 Z = 178 m
- Traceur utilisé : fluorescéine (1 kg) diluée.
 - Le traceur a été injecté le vendredi 22 mars à 15h30.
 - Le débit a été estimé à 4 l/s.
 - Réapparition : source du Pétillat (ruisseau de la Coucherite).
 - X = 789,960 Y = 1120,380 Z = 154 m
 - Débit estimé : 2 l/s environ.
 - Distance : 1375 m. Dénivelée : 24 m.

Observations :

Difficile de donner, avec certitude, une vitesse de transit. Manifestement, nous sommes en régime noyé, saturé (fortes précipitations pendant plusieurs jours) et l'un des gouffres (FC7) en aval (altitude 174 m) est rempli aux deux tiers (puits de 7,5 m) ; alors qu'en étiage, ce petit gouffre est vide et l'eau de percolation se perd aussitôt dans les éboulis du fond. Sommes-nous en début de nuage ? En fin de nuage ?

N'est-ce qu'une partie du colorant ?

Toujours est-il que celui-ci a été aperçu le samedi, semble-t-il vers 15 h, dans le ruisseau de l'étang Briquet (vallon de Pré Martin), en aval de la ferme de Renaual.

Nous avons pu observer le colorant vers 16 h30 au petit pont du ruisseau de l'étang Briquet (route départementale n°216) où se jette celui des Merlières.

Sans perdre un instant, nous avons remonté le vallon de Pré Martin sur 1,5 km, jusqu'à la petite source dans le lit de la Coucherite, 750 m en aval de la ferme, où là, le nuage était très nettement visible.

Le préleveur automatique I.S.C.O., positionné à l'émergence des Merlières (Pré Martin) ne donne aucun signe de fluorescéine (!?).

2^e injection Perte des Petits Acquêts (le Fays - Trois-Fontaines)

- X = 791,920 Y = 1117,480 Z = 170 m
- Traceur utilisé : Rhodamine (1,5 kg) diluée.
 - Le traceur a été injecté le samedi 23 mars à 10h45 dans une perte active, 50 m environ en amont de la perte majeure la plus en aval.
 - Le débit estimé était d'environ 2 à 3 l/s.
 - Réapparition : source de l'étang "Sous la Bossue" (le Fays - Trois-Fontaines).
 - X = 791,280 Y = 1117,160 Z = 160 m
 - Distance : 750 m. Dénivelée : 10 m.

Observations :

Là aussi, grande surprise ! Le colorant est ressorti à une petite source ignorée de nous tous, alimentant un étang artificiel, le même jour vers 14 h. Le pic du nuage semble se situer vers 15 h. La coloration persistera, surtout dans l'étang, jusqu'au dimanche (on est en droit de penser qu'il y aurait des sources dans celui-ci). Si nos données sont justes, le temps de transit est de 3 h 15 ; soit une vitesse de 238 m/h ! Ce qui est beaucoup dans le Barrois !



Mesure de conductivité aux Merlières (953 ms/cm).



Séance de jaugeage aux Merlières.



Préleveur automatique I.S.C.O.
Photographies de Dominique Jacquemin.

Bibliographie

- A.S.H.M. (1972-1973) : *Spélé Eau Boue* n°7.
- GAMEZ, P. (1992) : *Hydrologie et karstologie du bassin du Loison (Lorraine septentrionale)*. - Thèse, université de Metz, C.E.G.U.M., 397 p.
- Géo Karst (synthèse sous la direction de S. Jaillet) (1998) : *Campagne de traçage dans le Barrois et le Perthois*. - Rapport final, tranche 4. Mai 98. Synthèse. Contrat Conseil général de la Meuse, 138 p., 1 carte H.T.
- Géo Karst (synthèse sous la direction de S. Jaillet) (1999) : *Traçages complémentaires sur le plateau du Barrois*. - Rapport final de synthèse. Contrat Conseil général de la Meuse, 50 p.
- Géo Karst (synthèse sous la direction de A. Devos) (2002) : *Opération de traçage aux Merlières (23 et 24 mars 2002)*. - Rapport interne, 8 p.
- JAILLET, S. et GAMEZ, P. (1995) : Observations morphologiques sur le géosystème karstique du Rupt du Puits.- *Karstologia* n°26, F.F.S, A.F.K. (Bordeaux), p.27-38.
- JAILLET, S. (2000) : *Un karst couvert de bas-plateau : le Barrois, structure, fonctionnement, évolution*. - Thèse Université de Bordeaux 3, 710 p.
- Los Fouyants (synthèse sous la direction de S. Jaillet) (1997) : *Stage scientifique connaissance du karst et morphologie souterraine. 29 au 31 mars 1997*. - Rapport de stage (Bar-le-Duc), 19 p.

Conclusion

À la suite de ces deux injections, les limites du bassin versant des Merlières sont mieux connues et il est possible à présent de réduire la taille de son bassin d'alimentation.

Il est possible d'affiner ces limites par d'autres points de traçage moins éloignés et ce, d'après la position géographique des pertes actives du massif (voir la carte sur la position des pertes du bassin d'alimentation).

Il est possible qu'une partie du colorant de la Fosse aux Chevreuils soit aussi ressortie à la résurgence de Fontaine Bouillonnante située 2,5 km au nord (altitude 170 m) (rapport Géo Karst - synthèse A. Devos). Personnellement, je ne le pense pas. Nous y avons placé un fluo-captur et nos visites ont été vaines. Néanmoins, cette opération a montré (rapport Géo Karst - synthèse A. Devos) :

- que le bassin d'alimentation des Merlières était plus petit que ce que l'on pensait ;
- que le ruisseau des Petits Acquêts est non seulement capturé par la Saulx (dans ses têtes de bassin via le Rupt-du-Puits) mais aussi à l'aval par la Bruxenelle via le système de la Bossue ;
- qu'à la faveur de situation hydrologique de hautes eaux, les points d'émergence du système Merlières remontent vers l'amont des vallons (source du Pétillat).

Pour conclure, laissons la parole à Alain Devos dans le dernier rapport Géo Karst :

Les circulations aquifères en position de "fenêtre hydrologique cataclinale" semblent marquées par un faible gradient hydraulique, un espace restreint limité aux fonds de vallon où l'aquifère "respire" à la faveur d'étroites incisions des cours d'eau dans la couverture crétacée. Le caractère juvénile (S. Jaillet, 2000) de cette karstification détermine alors une faible structuration verticale de l'aquifère. En situation de très hautes eaux exceptionnelles, avec la mise en charge des conduits et fissures, peut-on imaginer observer les gouffres (alignés sur le contact litho-stratigraphique) en eau ? Mais cela est une autre histoire...

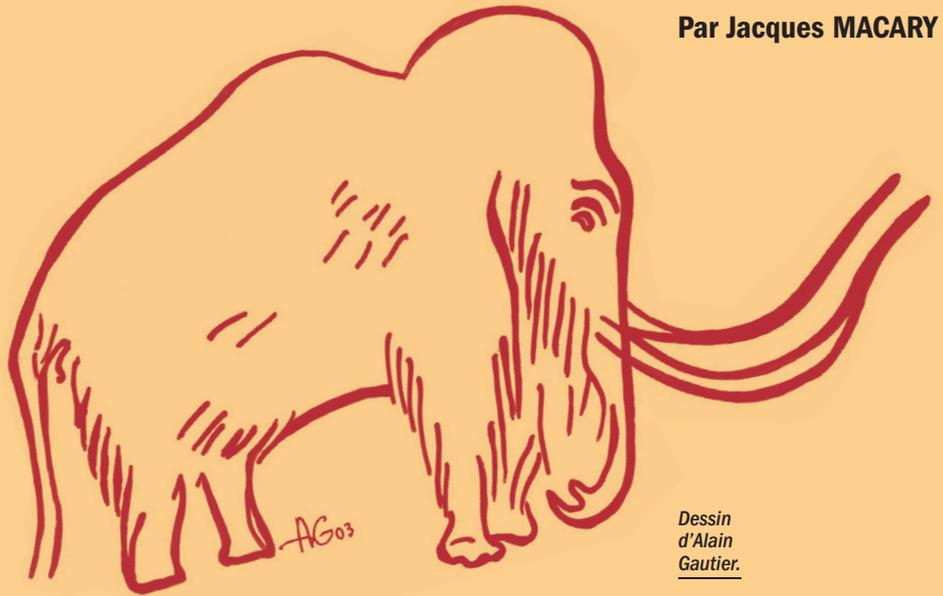
L'œil et la main préhistoriques

Par Jacques MACARY

L'œuvre

Il a longtemps été admis que la perfection dans le mode d'expression des dessins préhistoriques était le résultat d'une évolution dite linéaire, s'appliquant à une connaissance progressive des **techniques** artistiques. Il y eut même une querelle d'école, très récente, sur le sujet. C'était évidemment ignorer la fulgurance de l'illumination.

Au cours de ce phénomène qui affecte l'artiste, le raisonnement cesse d'intervenir. La main qui traduit n'est plus que le prolongement actif d'une vision qu'elle reproduit. Il n'y a pas de besogneuse préparation : l'interprétation est directe, et parfaite, d'une réalité sans symbolisme ni convention graphique. **Chauvet**, ou **Lascaux**, ou **Pech-Merle**, sont des bombes inattendues qui ont explosé sans préparation. Sans doute peu d'hommes ont contemplé ces œuvres aux époques où elles étaient facilement accessibles. Réalisées en milieu souterrain pour des raisons de protection, mais aussi parce que les supports présentaient des qualités introuvables à l'extérieur, elles constituaient un



Dessin d'Alain Gautier.

conservatoire dont on imagine facilement l'utilisation à des fins pédagogiques, ou religieuses, sinon simplement magiques.

Il n'y a pas si longtemps, la référence à la magie accompagna les débuts du cinéma, les kaléidoscopes, kinéoscopes et autres lanternes projetant des images surgissant de l'obscurité. On ne peut oublier, ou mettre de côté, pour ce qui concerne l'époque préhistorique, l'effet de choc que pouvait produire, à la lumière mouvante des torches ou de faibles lampes à graisse, l'apparition de ces fresques tellement réalistes.

Une expérience concernant la vision, et que rapportent les spéléologues, intéresse l'éclairage de grands volumes. Avec de faibles moyens : on isole une lampe ou deux, derrière un rocher, de manière à ce qu'elles éclairent le sujet, sans être vues du spectateur. On attend alors pendant dix ou même vingt minutes. Peu à peu le volume se révèle, la vision s'adaptant lentement à l'obscurité. C'est donc une apparition progressive que dévoile la rétine : le résultat obtenu est impressionnant.

L'homme

Il s'agit bien d'une illumination qui habitait les artistes, rares et exceptionnels. Il y eut sans doute des exercices, des entraînements exécutés sur des matériaux périssables, aussitôt disparus, en tout cas rapidement. Mais il y eut surtout transfiguration de l'homme élaborant l'œuvre qui dormait en lui.

Demandez donc à un artiste confirmé, ou à un chercheur, s'il n'a pas ressenti ce phénomène qui est inhérent à la création dans tous les domaines.

Bien sûr de grandes et de nombreuses questions se posent et se poseront peut-être toujours, mais il est certain que les modes de communication passant alors **par l'image** nécessitaient l'existence de ce type d'hommes, seuls capables de traduire matériellement ce qui posait des questions, ou réclamait une mise en mémoire pérenne.



Détail. Cliché Jean Clottes/Ministère de la Culture.

La communication

Après de longs détours, l'écriture vint et fit lentement la conquête des esprits. C'était une pratique commode pour la conservation des idées, moins sujette à l'interprétation que l'image. Elle pouvait exprimer l'abstraction, ce que l'art ne pouvait pas, et en fait n'a jamais pu, malgré l'expression métaphorique qui l'accompagna un temps. L'écriture a donc occupé d'énormes espaces de temps, à son tour, et témoigne de nos civilisations historiques. Elle est notre instrument de communication jusqu'à ce jour.

Mais ne rentrons-nous pas dans une période, où, à nouveau, l'image descriptive prend la place du raisonnement écrit ? Les jeux vidéo, les simagrées de toutes sortes sur les écrans sont-ils les témoins de l'entrée dans cette nouvelle époque ?

En effet, les réflexes d'identification et les réponses deviennent immédiats. L'image est saisie par le cerveau comme une information directe, plus rapide que le langage, que l'écriture, ou même les sigles dont on nous sature...

Peut-on dire que l'école dont le support est l'écriture, développe une intelligence hypothéco-déductive, alors que l'école purement visuelle ouvre la voie à une intelligence intuitive qui saisit d'abord l'ensemble ? La querelle est certainement lancée.

Reviendrons-nous, dans une autre civilisation, à une forme de communication oubliant ces langues innombrables qui ont longtemps été un obstacle important aux échanges, et plus, au développement de la connaissance ? Est-ce le message de quelques hommes de la plus profonde préhistoire ?... ●



Clichés Jean Clottes/Ministère de la Culture.

Sur les rapports existants entre l'archéologie et la spéléologie

Que peut-il y avoir entre l'exercice de la spéléologie sportive et ces commentaires intéressants sur l'art rupestre ? C'est le rapport existant entre les circonstances de la découverte du trésor et le trésor lui-même. Rappelons que nous pénétrons en un milieu porteur de secrets. Que son exploration a véritablement commencé il y a un peu plus d'un siècle : l'archéologie préhistorique se développa parallèlement pour une bonne part dans le même milieu.

Sa divulgation entraîna une dévastation de sites constituant des documents irremplaçables, et intéressants des périodes dont la durée était inconnue. Leur signification hors de leur contexte ne pouvait plus être interprétée. Ce que l'on s'empressa pourtant de faire en de

nombreux cas. Or, les prédateurs et leurs complices étaient en général parfaitement conscients de leurs mauvaises actions, commises le plus souvent dans le but d'en tirer profit. Pour ce qui concerne l'Art rupestre, sa fraîcheur conduisit certains à des interprétations erronées, voire stupides. À Pech-Merle, André Breton se ridiculisa en tentant d'effacer des peintures devant plusieurs journalistes. À Rouffignac, grotte accessible depuis toujours, on défila pendant des siècles devant des centaines de dessins admirables, sans les voir (1). Puis ces lieux ayant été "redécouverts", en 1956, par de très sérieux archéologues, on tenta de réfuter leur thèse concernant l'ancienneté de ces œuvres, en les attribuant aux malheureux maquisards qui avaient occupé l'entrée de la grotte en 1943/1944. C'est l'abbé Breuil qui réfuta cette hypothèse en faisant observer, entre autres, que les représentations du clapet anal des mammouths étaient anatomiquement exactes... Aucun ancien du maquis ne vint jamais réclamer la paternité d'aucun de ces dessins. Là, comme ailleurs, c'est la modernité des interprétations, leur perfection, qui

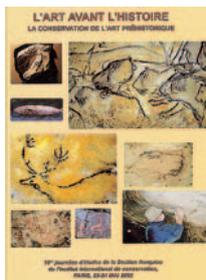
posa la plus grande des questions. Jean Clottes souligne avec juste raison que "le préjugé selon lequel plus une image est fruste et maladroite, plus elle est ancienne", est faux (2). On ne peut donc pénétrer en milieu souterrain sans être averti de la nature de ce que l'on peut y découvrir, afin d'éviter de regrettables erreurs. Les recherches spéléologiques, géologiques et archéologiques sont donc liées, quelle que soit leur envergure. Les spéléologues doivent en être conscients.

1. Voir l'interprétation de Daniel André concernant le silence de E.-A. Martel, qui a pourtant décrit les lieux dans "Les Abîmes". Aucune allusion directe n'est faite aux peintures préhistoriques qu'il ne pouvait manquer d'avoir vu.
2. Jean Clottes, *Le Musée des roches*, édition du Seuil.

Préhistoire

L'art avant l'histoire

La conservation de l'art préhistorique. Actes des 10^e Journées d'études de la Section française de l'Institut international de conservation (Paris, 23-24 mai 2002) : 2002, 256 p. Disponible auprès du secrétariat de la S.F.I.I.C., 29, rue de Paris, 77420 Champs-sur-Marne : 36 euros + frais de port.



Trois parties ont été définies dans cet ouvrage qui fait le point sur la situation de l'art préhistorique dans le monde en passant en revue les différents problèmes soulevés par la connaissance et la conservation des sites et des objets. Tous les textes sont en français ou en anglais avec, pour chacun d'eux, un résumé dans l'autre langue.

La première partie est une approche scientifique (8 articles, 27 auteurs). On y trouve en particulier des études sur les grottes de Lascaux, Chauvet et Cosquer, en plus de sites à l'étranger.

La deuxième partie traite de la protection et de l'aménagement des sites (13 articles, 24 auteurs). Certains articles portent sur la conservation de l'art rupestre dans des sites à forte fréquentation, comme le massif de Fontainebleau ou la Savoie, pour la France. Mais les expériences à l'étranger (Australie, Nouvelle-Zélande, Lybie, Norvège, Iran, Brésil, Japon) sont également fort intéressantes.

La troisième partie aborde le problème des interventions et des études de cas (6 articles, 14 auteurs), à travers l'exemple des moulages en particulier. Les communications portent sur la grande grotte d'Arcy-sur-Cure et sur l'abri du Roc-aux-Sorciers, pour ce qui concerne l'Hexagone. Point d'étape sur toutes ces préoccupations, dans un souci d'interdisciplinarité au service de la conservation, ces actes permettront à l'amateur comme au spécialiste d'y voir plus clair.

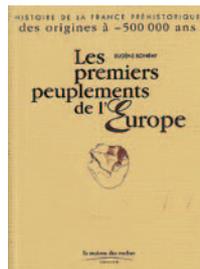
Une publication de grande qualité sur un sujet d'actualité auquel tout spéléologue doit être sensible ou sensibilisé.

Philippe DROUIN

Les premiers peuplements de l'Europe

Par Eugène Bonifay

La Maison des roches éditeur. Collection Histoire de la France préhistorique, 128 p., 61 figures.



Les premiers humains commencent à peupler l'Europe il y a plus de deux millions d'années. Durant cette longue période, on peut constater une sensible évolution technique, bien qu'elle soit très lente.

A travers l'évolution des découvertes, cet ouvrage fait le point sur

les problèmes des origines, migrations et évolutions des peuplements de l'Europe, dans un contexte actuel rempli d'incertitudes.

Sept chapitres composent le livre qui constitue une excellente synthèse, très abordable. Elle est complétée par un lexique de 45 entrées et une bibliographie d'une trentaine de titres.

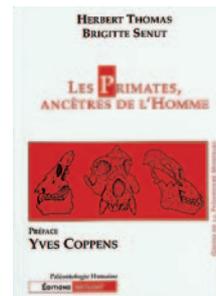
Le Très ancien Paléolithique, en France, ne comporte que peu de sites en grottes, mais on sera surpris par la richesse des connaissances actuelles.

Ph.D.

Les Primates, ancêtres de l'homme

Par Herbert Thomas et Brigitte Senut

Editions Artcom, collection Guides de la préhistoire mondiale, mars 2001, 184 p., 64 + 25 figures, 4 + 2 tableaux.



Les primates constituent un des ordres les plus importants dont fait partie l'histoire de l'homme. De très nombreux travaux portant sur l'histoire des Primates ont tenté de reconstituer la phylogénie, ce qui est loin d'être stabilisé actuellement.

Ce petit ouvrage présente un historique des découvertes, une description des espèces, une révision des restes crâniens et post-crâniens, et un inventaire des pièces fossiles. Il constitue de ce fait une synthèse portant sur les données actuellement recueillies sur les Primates.

On appréciera également la bibliographie de référence : 142 titres pour la première partie d'Herbert Thomas portant sur les premiers Primates, 151 titres pour la seconde partie de Brigitte Senut intitulée "Des grands singes à l'homme". Un index et un glossaire terminent ce petit guide décidément très riche en informations.

Ph.D.

Karstologie

Développement et gestion durables en milieu alpin

Par Guido Plassmann

Le cas d'une ressource naturelle particulièrement sensible - l'eau karstique. Thèse de doctorat en géographie, Université Joseph Fourier, Grenoble I, octobre 1998, 371 p., 37 cartes, 27 figures, 21 graphiques, 23 tableaux, 12 photographies. Disponible chez l'auteur : Le Bourg, 38380 Saint-Pierre-de-Chartreuse.



L'étude comparée d'une dizaine de massifs calcaires (Alpes allemandes autrichiennes, françaises, italiennes, slovènes et suisses) a permis à l'auteur de mesurer l'impact des pressions, surtout touristiques et pastorales, sur les impluviums karstiques. La fragilité potentielle des sites étudiés a été mise en évidence par des essais de traçage et des études hydrogéologiques. Les politiques de gestion de l'eau karstique sont mesurées en terme de réponses à ces différentes pressions et conduisent au concept

de durabilité de la gestion, appliqué à la ressource "eau". En effet, les réponses possibles vont de la mesure de protection à la sensibilisation du grand public, en passant par des réponses s'appuyant sur l'élaboration et l'application de processus techniques adaptés à cette gestion de l'eau. Cette diversité des réponses possibles doit déboucher, dans le meilleur des cas, au maintien d'un équilibre global entre la protection de l'environnement et le développement économique.

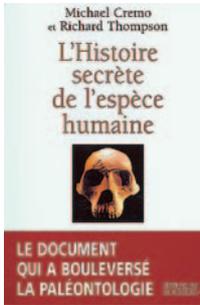
Le travail de Guido Plassmann nous fournit ainsi un corpus théorique pour lire autrement les articles que nous publions dans *Spelunca*, comme celui de Robert Durand paru récemment. Deux parties composent le document. La première cerne la notion de durabilité, la seconde porte sur la gestion durable de l'eau karstique. La conclusion, une bibliographie, des index, tables et annexes terminent l'ouvrage. Pour le spéléologue rhonalpin, on sera surtout intéressé par les développements sur le massif de la Chartreuse.

Ph.D.

L'histoire secrète de l'espèce humaine

Par Michael Cremo et Richard Thomson

Editions du Rocher, 2002, 399 p., 66 illustrations.



Et si tout ce qu'on nous racontait sur la préhistoire humaine, soigneusement construit par des générations de chercheurs depuis deux siècles, était faux ? C'est le parti pris de cet ouvrage, écrit par deux membres du Bhaktivedanta Institute, une branche de la Société internationale pour la conscience de Krishna, qui étudie les relations entre la science moderne et la vision du monde exprimée dans la littérature védique indienne. Cette thèse est étayée par toute une série de découvertes prétendument dérangeantes par rapport à la science officielle, censées prouver qu'il existait sur terre, il y a plusieurs millions d'années, des populations nous ressemblant étonnamment. On sera intéressé par cet ouvrage à plusieurs titres. D'abord, car toute discipline scientifique a besoin de contradicteurs pour se fortifier. Ensuite, parce que le choc entre un système de croyances quelconques (religion, etc.) et une démarche scientifique (ou prétendue telle) est un des problèmes les plus passionnants de la sociologie des sciences. Et on a montré (Dominique Vinck dans sa *Sociologie des sciences*, entre autres) qu'il y avait parfois peu de distance entre ces deux approches. Enfin, parce que cet ouvrage, comme d'autres écrits récemment par une scientifique sur l'astrologie par exemple, montre que la conception matérialiste du monde est fragile, devant des approches fondées sur des systèmes de valeurs (et dans ce cas, le système de valeurs est préexistant à la constitution du corpus de faits censés fonder le corpus théorique).

Un tableau résume les découvertes anormales relatives à l'ancienneté de l'homme en donnant la source de l'information.

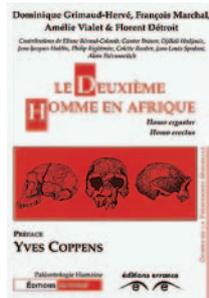
Une bibliographie et un index des sites terminent l'ouvrage, qui est une version condensée du livre *Forbidden Archeology* (952 pages), non traduit en français et plus détaillé, auquel on se référera si on adhère à ce système de pensée.

Ph. D.

Le deuxième homme en Afrique

Par Dominique Grimaud-Hervé, François Marchal, Amélie Vialat et Florent Détré avec de nombreux autres contributeurs.

Co-édition Artcom' et Editions Errance, collection Guide de la préhistoire mondiale, 2002, 264 p., 75 figures, 28 tableaux.



Préfacé par Yves Coppens, ce guide fait le point sur les résultats les plus récents à propos des origines de l'homme.

En effet, vers deux millions d'années, se développe en Afrique un groupe d'hominidés présentant de nouveaux caractères par rapport aux fossiles attribués aux deux espèces plus anciennes que sont *Homo rudolfensis* et *Homo habilis*. Les spécimens existants ont d'abord été regroupés dans l'espèce *Homo erectus*, mais les études anatomiques les plus récentes ont amené à reconsidérer la position taxonomique en proposant une séparation en deux espèces distinctes : *Homo ergaster* et *Homo erectus*.

L'ouvrage que nous avons ici fait le point dans cette foisonnante découverte d'hominidés africains découverts récemment et datés entre deux millions d'années et 100 000 ans.

L'historique des découvertes est présenté avec un récapitulatif des sites étudiés et un inventaire des pièces fossiles.

Préhistoire

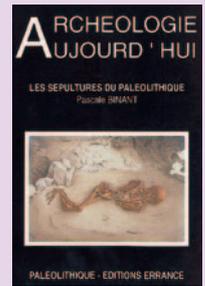
Les sépultures du Paléolithique

Par Pascale Binant

Editions Errance, collection Archéologie aujourd'hui, 108 p.

Complément à *la Préhistoire de la mort*, du même auteur, cet ouvrage de 1991 reste un inventaire incontournable pour ce qui concerne les sépultures paléolithiques. Chaque site est présenté selon une fiche type présentant les rubriques suivantes : localisation, historique des fouilles, stratigraphie, description de la sépulture (attribution culturelle, structure, squelette, parure, mobilier, restes animaux, colorant, feu, rituel), autres vestiges humains et bibliographie détaillée. Pour la France, des fiches concernent par exemple la grotte du Loup à Arcy-sur-Cure (Yonne), celle de La Chapelle-aux-Saints (Corrèze), les abris sous roches de La Ferrassie ou du Moustier (Dordogne). En tout, rien que pour la France, une trentaine de sites en grottes ou abris, classés par attribution chronologique (Paléolithique moyen, Paléolithique supérieur, attribution incertaine au Paléolithique supérieur), qui font de cet ouvrage un véritable livre sur le thème de la grotte, au sens de l'inventaire de Jean-Marc Mattlet.

Ph. D.



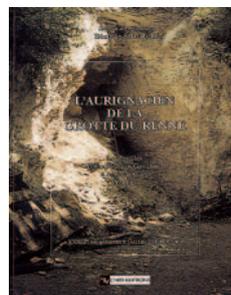
Une bibliographie de près de 750 titres prolonge l'ouvrage. De quoi alimenter les longues soirées d'hiver des spéléologues désœuvrés.

Ph. D.

L'Aurignacien de la grotte du Renne

Les fouilles d'André Leroi-Gourhan à Arcy-sur-Cure (Yonne).

Sous la direction de Béatrice Schmider, XXXIV^e supplément à *Gallia préhistoire*. C.N.R.S. Editions (Paris), 2002, 309 p., 167 figures, LIII tableaux.



La grotte du Renne fait partie de l'ensemble des grottes préhistoriques d'Arcy-sur-Cure s'ouvrant le long de la rive gauche d'un vaste méandre de la Cure. Toutes portent un nom d'animal : Lion, Loup, Bison, Renne, Ours, Trilobite, Lagopède, Hyène et Cheval. Du fait de sa découverte récente (en 1939), des fouilles remarquables pour l'époque ont pu être

conduites dès 1949, dans cette cavité caractérisée par la conservation d'une longue séquence stratigraphique. La grotte du Renne est ainsi devenue le gisement de référence pour le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur au nord de la Loire.

La vaste banque de données constituée dans cette grotte est aujourd'hui présentée de manière plus approfondie (André Leroi-Gourhan n'a pas eu le temps de la faire, requis pour le sauvetage du site de Pincevent).

Ainsi, l'Aurignacien de la couche IV fait l'objet d'une relecture en fonction des problématiques actuelles. Bien qu'il ne soit qu'un mince horizon archéologique à l'échelle de ce gisement qui compte au moins quatorze niveaux, il s'agit d'un épisode crucial puisqu'il coïncide avec l'arrivée des premiers hommes modernes.

L'environnement est tout d'abord présenté, ainsi que la faune. Puis l'industrie lithique taillée, le mobilier lithique non taillé, l'industrie osseuse et les éléments de parures sont décrits.

La synthèse des données permet d'élaborer des hypothèses sur l'organisation de l'habitat à l'Aurignacien et de recenser l'ensemble des activités du groupe nomade qui s'arrêta sur les bords de cet affluent de l'Yonne il y a 33000 ans.

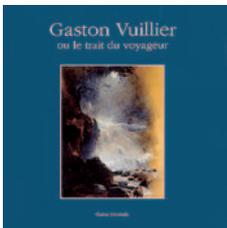
Une bibliographie de près de 270 titres termine l'ouvrage, avec des résumés en anglais et en espagnol.

On sera particulièrement séduit par la tentative de reconstitution de l'évolution du système karstique local, au moment où les explorations semblent reprendre une certaine ampleur dans le massif (prochainement dans *Spelunca*).

Ph. D.

Gaston Vuillier ou le trait du voyageur

Ouvrage collectif coordonné par Daniel Fabre et Anna Iuso, avec des chapitres par Lucie Desideri, Daniel Fabre, Anna Iuso, Françoise Maison, Michel Melot, Jean-Pierre Piniès, François Pouillon, Alain Sentier et Claude Voisinat
Avril 2002, Garae Hésiode éditeur, Full Communication impr. (Torremaggiore, Foggia, Italie), 119 p.
Ouvrage en vente sur les sites où se déroule l'exposition Gaston Vuillier, en avril 2003 au Musée du Cloître à Tulle et en août-septembre 2003 à Gimel-les-Cascades (Corrèze), magnifique bourgade où Vuillier avait une résidence. En vente aussi à la Maison du tourisme de Gimel : 15 euros.



Nul doute que ce bel ouvrage intéressera les spéléologues férus d'histoire, et d'ailleurs il n'y a pas si longtemps, une longue discussion sur un forum Internet a eu lieu au sujet de Gaston Vuillier : qui était-il ? Était-ce bien le même Vuillier qui rédigea et illustra de magnifiques gravures tant d'ouvrages sur des pays lointains, et qui par ailleurs contribua à l'illustration d'ouvrages de E.-A. Martel, comme *Les Cévennes* ?

L'ouvrage que voici parle finalement assez peu de spéléologie, mais en situant le talentueux personnage qu'était Vuillier, on situe en même temps beaucoup mieux une partie du monde qui environnait Martel. Tout s'éclaire. Gaston Vuillier avait bâti une belle résidence à Gimel, au-dessus même de la série des cinq majestueuses cascades que la Montane dévale sur près de cent mètres de

haut. Il avait remarquablement aménagé le site et avait réussi à le faire classer par l'État en 1912, malgré des intérêts financiers tiers qui avaient incité certains à l'en empêcher. On parlait alors de détourner le superbe cours d'eau pour le "turbiner", ce qui aurait bien sûr ruiné le site. Ce fut le premier site naturel classé de France.

Ainsi, on comprend mieux pourquoi Martel s'était rendu à Gimel, par exemple au début d'avril 1898 avec Ernest Rupin, joignant à la visite du site grandiose, probablement celle de Vuillier. La visite du grandiose site rocheux non calcaire n'était donc peut-être pas la raison unique du déplacement des deux explorateurs et de leurs épouses.

Ecrivain, conteur, voyageur, ethnographe, journaliste, adepte du dessin au trait, dessinateur de presse à une époque où la photographie n'avait pas pris son plein essor, peintre aquarelliste, protecteur de la nature, Gaston Vuillier fut donc un personnage remarquable. Brillant à Paris et heureux en Limousin, doué pour l'observation et pour la communication écrite et graphique, littéraire et artistique, collaborateur de nombreuses revues, dont le célèbre *Tour du Monde*, auteur de nombreux articles et ouvrages, illustrateur de beaucoup d'autres, Vuillier remplit sa vie avec brio, succès et célébrité.

Né en 1845 près de Perpignan, il s'éteignit à Gimel en 1915, à 69 ans, après une vie faite d'ouverture et de volonté.

L'ouvrage qui nous occupe ici est composé de neuf chapitres, très agréables à lire, qui content avec précision la vie d'un personnage très attachant. Les coauteurs sont des personnes renommées du Centre national de la recherche scientifique, du ministère de la Culture et du milieu de la culture en général. On y compte aussi le maire de Gimel, historien. À la fin de l'ouvrage, on trouve une liste des publications de Vuillier (articles et ouvrages), une liste d'ouvrages qu'il a illustrés et une liste d'études biographiques le concernant. L'iconographie est belle, intéressante, abondante et retrace les différents aspects de son œuvre. On regrettera toutefois que la spéléologie ne soit pas mise plus en valeur.

Archéologie

Pour une archéologie du geste

Par Sophie Archambault de Beaune
C.N.R.S. Editions, 2000, 235 p., 62 figures, 8 planches hors texte en couleurs.

La démarche qui est au cœur de cet ouvrage part des traces présentes sur un outil et va jusqu'au geste exécuté, puis du geste

jusqu'à l'activité correspondante. Mais pour franchir ces étapes, cette démarche s'appuie sur l'observation de l'objet lui-même et de son contexte, mais aussi sur la démarche expérimentale ou sur des comparaisons ethnologiques actuelles.

En ce sens, ce livre s'adresse aussi bien aux archéologues et aux ethnologues, qu'aux spécialistes de l'histoire des techniques et des processus d'innovation.

Quatre parties structurent le propos. Les deux premières portent sur les méthodes et l'outillage en pierre non taillée, les deux suivantes sur les fonctions de témoin des cultures préhistoriques et de révélateur des processus d'invention, tenues par le matériel lithique non taillé.

Une conclusion précède un glossaire de 27 entrées, un index des sites et une bibliographie de près de 360 titres.

Ph.D.

Néanmoins, nous ne saurions trop recommander la lecture de cet ouvrage remarquable, qui trouvera tout naturellement sa place dans la bibliothèque du spéléologue, et la visite de l'exposition Gaston Vuillier (qui, par un évident souci de conservation, ne montre pas toujours les mêmes documents).

Claude MOURET

Inventaire spéléologique du bassin de Sales

CD Rom réalisé par Philippe Jolivet
14 rue du Sorbier, cidex 388, 38090 Villefontaine : 24 euros port compris.



Auparavant, les inventaires étaient de beaux (ou de moins beaux) livres en papier, les plus anciens étant parfois gainés de cuir... C'était au siècle dernier ! Aujourd'hui, on nous livre des galettes de plastique, mangeables par un ordinateur de type P.C. pour celui-ci (en plus, les "macmaniaques" seront déçus !).

Pendant, le genre renouvelle totalement le concept même d'inventaire spéléologique, de par son caractère évolutif...

La présentation nous emmène sur le bassin de Sales, un sous-ensemble du massif de Platé en Haute-Savoie, sur la commune de Sixt - Fer à Cheval. Ce sous-ensemble est le plus oriental des quatre bassins qui composent le massif, les autres étant Flaine, les Forts de Platé et la Combe des Foges.

On trouve la description des trois accès au massif et la présentation de la zone située entre 1756 m et 2700 m d'altitude.

Plus de 400 cavités ont été répertoriées, ce qui totalise 27 km de galeries. La plus profonde est le trou de l'Ozone avec 357 m de profondeur, la plus longue est la grotte de "Barme-Froide" avec 4800 m de développement.

Le bassin de Sales est entièrement situé sur le territoire de la Réserve naturelle de Sixt - Fer à Cheval, créée en 1977. Cinq randonnées sont décrites pour découvrir le massif : on navigue ainsi de photographie en photographie avec plein de détours possibles sur des particularités du paysage, des entrées de grottes, des éléments sur la flore, etc.

Cette visite virtuelle est superbe et intéressante : elle peut préparer fort utilement une visite sur le massif, quel que soit son but.

On a la même possibilité pour la spéléologie, avec les cartes, topographies, l'historique des explorations, les fiches d'équipement... et la même chose encore pour la géologie, l'hydrologie, l'histoire. En fait, il ne faut pas hésiter à user

et abuser du mulot pour cliquer partout, au risque de se perdre (et parfois, de ne pas pouvoir revenir où on était).

L'ensemble est perfectible bien sûr, mais vraiment, il s'agit d'une conception élargie de l'inventaire spéléologique, d'une richesse étonnante, faite de plus avec beaucoup de pédagogie (profession de l'auteur oblige...).

Un CD Rom que tous les amoureux des grottes alpines apprécieront, et un superbe exemple de ce que seront, sûrement, les inventaires de demain.

Ph. D.

Archéologie

La mine de Pampailly

Par Paul Benoît

La mine de Pampailly.

XV^e - XVIII^e siècles. Brussieu - Rhône. Documents d'archéologie en Rhône-Alpes n°14. Disponible à l'Association lyonnaise pour la promotion de l'archéologie en Rhône-Alpes, 25, rue Roger Radisson, 69005 Lyon. 140 p.



Cette mine d'argent et de plomb fait l'objet d'une enquête archéologique pluridisciplinaire depuis une quinzaine d'années. Les premiers documents à l'origine de cette enquête sont liés au procès de Jacques Cœur, au milieu du XV^e siècle, qui fut le Grand Argentier de Charles VII et, à l'époque, l'homme d'affaires le plus riche du royaume.

Mais les fouilles archéologiques, les techniques de la spéléologie minière, l'étude géologique et géophysique, ont chacune contribué à inventorier les opérations métallurgiques présentes sur le site et ont permis de connaître les processus de fabrication et réparation des outils de mineurs.

Si cette mine est de dimensions moyennes à l'échelle européenne, elle est probablement la première productrice d'argent du royaume de France. L'exploitation s'enfonce à plus de 200 mètres de profondeur et quelque 150 personnes devaient s'activer sous terre, sans

compter les activités induites par ce site de production.

Une voie de roulage en bois a été mise en évidence au cours des travaux : on se souvient à ce propos de l'article que l'auteur avait publié sur ce sujet dans *Spelunca Mémoires* n°14.

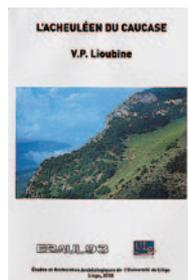
Huit chapitres ponctuent ce livre abondamment illustré par 87 figures et un dépliant, plus une annexe sur la vaisselle en terre, un glossaire de 35 entrées et une bibliographie de près de 130 entrées. En résumé, une étude fort intéressante qui montre l'apport de la spéléologie minière à l'étude archéologique.

Ph. D.

L'Acheuléen du Caucase

Par V.P. Lioubine

Etudes et recherches archéologiques de l'Université de Liège (ERAUL), n°93, 2002, 140 p.



Parmi les remarquables publications de l'Université de Liège, éditées par le préhistorien Marcel Otte, on trouve de nombreux titres parlant d'archéologie préhistorique en grottes : plus d'une dizaine parmi les ouvrages encore disponibles.

L'ouvrage que nous avons entre les mains traite du Caucase, entre la Mer Caspienne et la Mer Noire, justement là où on trouve quelques-uns des plus profonds gouffres du monde (voir *Spelunca* n°82).

L'époque acheuléenne, qui a duré quelque 1 500 000 ans, est caractérisée par un outil, le biface, et peut être mise en relation avec la présence de *Homo erectus*, apparu dans cette région il y a quelque 600 000 ans.

Les recherches préhistoriques dans ce massif ont débuté en 1934. La synthèse de V.P. Lioubine s'adresse aux spécialistes, comme aux amateurs de préhistoire : elle concerne principalement les sites en grotte mais les sites de plein air sont décrits plus brièvement.

Après un chapitre sur l'environnement et les ressources naturelles de la région, on trouve six chapitres consacrés à des sites en grottes avec, à chaque fois, la situation géographique et les particularités de la grotte, l'historique des recherches, la méthode employée, les résultats concernant la stratigraphie, la lithologie, la faune, la palynologie, l'anthropologie, les assemblages et l'industrie lithique, puis des éléments sur la paléogéographie et la géochronologie. Les trois derniers chapitres portent sur les sites de plein air puis

sur les caractéristiques générales de l'Acheuléen du Caucase et l'expansion des populations acheuléennes sur l'isthme caucasien. Cent figures illustrent cette synthèse (dont les topographies des cavités), qui se termine par une bibliographie de près de 240 références.

Un texte intéressant, en français, sur un massif qui est l'un des eldorado de la spéléologie moderne (déjà six "–1000" dans la région !), pour lequel les informations géologiques rassemblées ici sont rares et donc précieuses. Ph. D.

Spéléologie

20 000 livres sous la terre

Par Béatrice Delbruyère, Rodolphe Delhaxhe, Bernadette Massart, Renée Tibesar et Nathalie Xhardez.

Petit guide spéléo-bibliographique pour voir clair dans les grottes. Octobre 2002, 199 p.



Voici un travail de fin d'étude réalisé dans le cadre d'une formation de bibliothécaire breveté. Le parcours bibliographique qui nous est proposé ici s'adresse à différents publics. Les auteurs proposent cinq entrées différentes :

- la piste jaune convient particulièrement à un enseignant du fondamental (on est en Belgique !) et à ses élèves,
- la piste orange guide un public d'adolescents en recherche,
- la piste verte invite une famille à des loisirs actifs,
- la piste bleue encourage les "guide nature" à se perfectionner autour du monde souterrain,
- la piste mauve prouve à nos aînés, retraités mais toujours curieux, que la spéléologie se pratique à tout âge.

Cette bibliographie sélective et analytique permet de faire le tour du sujet : monographies, brochures, revues, disponibles en bibliothèque publique ou spécialisée, ou bien disponibles en librairie, en ajoutant les ressources liées au Web, et des documentaires multimédias sonores ou filmés. Ceci dit, ce travail n'a pas consisté qu'en une banale compilation, mais aussi et surtout dans la réalisation d'un réseau de contacts avec les propriétaires de grottes aménagées, les organismes spécialisés, les clubs locaux, aboutissant à la

création d'un répertoire d'adresses en fin d'ouvrage.

En annexe, on trouve une bibliographie générale d'environ 200 entrées classées en treize rubriques par ordre alphabétique, avec la mention de la disponibilité sur le marché, les adresses et pistes utiles (essentiellement belges), un index alphabétique des noms d'auteurs cités, une table des abréviations utilisées.

Une exposition sur le même thème existe également, orientée sur la connaissance et la protection du milieu avec le support de quelque cent-vingt documents. Ceux-ci sont articulés autour de sept bornes proposant au visiteur un questionnaire destiné à mettre en évidence différentes problématiques. Une notice de dix pages accompagne cette exposition.

Cet ouvrage est particulièrement intéressant dans le sens où il complète la bibliographie de Jean-Marc Mattlet (qui justement préface le document), laquelle commence à dater (1987).

Mais au-delà, il montre combien le thème spéléologique peut faire l'objet de multiples approches, même pour des non-spéléologues. Gageons que l'exposition qui circule suscitera de nombreuses vocations pour venir grossir nos rangs.

Ph. D.



Vie fédérale

Réunion du Comité directeur F.F.S. n°1-bis

Le 7 juin 2003 à Ollioules (Var)

Présents : Éric Lefèbre, Michel Baille, Fabrice Rozier, Jean-Michel Jennervein, Thierry Saunier, Bernard Lips, Jean-Pierre Gruat, Fabien Darne, Annick Menier, Nelly Boucher, François Jovignot, Claude Roche, Michel Decobert, Laurent Galmiche, Daniel Chailloux, Marc Faverjon.

Excusés : J.-M. Ostermann, Pierre Callot (pouvoir à J.-P. Gruat), Pascal Vautier (pouvoir à François Jovignot), Joël Possich (cérémonie d'ouverture du colloque "Spéléologie et société" ; pouvoir Michel Baille), Claude Mouret (cérémonie d'ouverture du colloque "Spéléologie et société"), Bernard Thomachot (conditionnement des supports de communication Journées nationales de la spéléologie, avec les salariés et quelques bénévoles).
Le secrétariat est assuré par B. Lips.
La réunion démarre à 10 h dans la salle des fêtes d'Ollioules.
L'ordre du jour est fixé en début de séance.

1 - Vote du compte rendu de la réunion de Comité directeur

En l'absence de remarques, le compte rendu de la réunion de Comité directeur de mars 2003, publié dans *Spelunca* n°90, est mis au vote.

→ Ce compte rendu est validé par 18 pour et 1 abstention.

2 - Examen des motions présentées

Quatre motions ont été envoyées au siège fédéral.

1^{re} motion : Région Aquitaine

La région Aquitaine demande que, dans le rapport d'orientation, le vote sur le regroupement des activités administratives ne soit pas lié à la remise en état des pièces du sous-sol du local de Lyon. Elle demande aussi qu'un débat soit ouvert sur ce sujet en cas de regroupement des activités sur Lyon et la possibilité de trouver d'autres locaux plus fiables. Le bureau confirme que les deux dossiers (regroupement et aménagement du sous-sol) sont parfaitement séparés. Le besoin de trouver un lieu de stockage de nos archives et des stocks de *Spelunca* Librairie est réel. Le volume d'archives,

actuellement stockés à Paris est négligeable par rapport à celui déjà à Lyon.

Par ailleurs, Michel Baille, qui devait faire les travaux dans le sous-sol, prévient qu'il a pris la décision de ne pas les faire, jugeant insuffisante la sécurité pour les archives et les livres.

Après courte discussion, il est décidé de présenter la motion suivante en question diverse :

Suite à la décision prise lors du dernier Comité directeur de mars, la région Aquitaine demande de réouvrir le débat de l'aménagement des sous-sols de Lyon.

2^e motion : Région Aquitaine

La région Aquitaine demande que, dans le cadre de nos relations avec le B.R.G.M. (Bureau de recherches géologiques et minières), la F.F.S. sollicite la délégation de service public pour l'élaboration et la gestion de la base de données des cavités et que les frais engendrés par ce service soient indemnisés par le B.R.G.M. contre un contrat d'utilisation des données et leur mise à jour.

Corollaire : créer un groupe de réflexion sur la gestion et la diffusion de nos connaissances spéléologiques et la maîtrise des données. Après discussion, le Comité directeur décide que ce point sera proposé en ajout au rapport d'orientation sous la forme suivante :

Point 12

La Fédération recherchera un accord avec le B.R.G.M. pour définir les conditions de participation des clubs ou des C.D.S. dans l'établissement de l'inventaire des cavités pour chaque commune.

De manière plus générale, une réflexion sera menée pour définir les droits d'auteur et les problèmes de gestion de diffusion des données topographiques.

3^e motion : Région C

La région C demande que le certificat médical exigé pour pratiquer la plongée souterraine puisse être délivré par un médecin généraliste. Le Comité directeur décide de proposer une modification du règlement médical à l'Assemblée générale en ce sens.

Il sera précisé aux grands électeurs que cette modification de texte ne pourra être appliquée qu'après validation du ministère.

Sur proposition de la Comed (Commission médicale), il sera proposé à l'Assemblée générale une modification du deuxième paragraphe de l'article 7 du règlement médical :

Pour la pratique de la plongée souterraine, la délivrance du certificat médical doit être annuelle (arrêté du 28 avril 2000). Tout médecin est apte à délivrer ce certificat médical après avoir pris connaissance des documents établis à cet effet par la Comed F.F.S. et appliqué le protocole d'examen prévu.

À la place de :

Pour la pratique de la plongée souterraine, la délivrance du certificat médical doit être annuelle (arrêté du 28 avril 2000).

Les qualifications que doivent posséder les médecins amenés à réaliser cet examen sont :

- le certificat d'études spéciales ou la capacité de médecine hyperbare, ou
- l'agrément de la Fédération française d'études et de sports sous-marins.

4^e motion : Région A

Le Cosif (Comité spéléologique d'Île-de-France) demande que la vente des locaux de Paris se fasse en deux temps.

Afin de nous laisser le temps de trouver une solution, nous demandons que la vente des quatre pièces du siège fédéral se fasse en deux temps : la vente de la salle la plus petite (et la plus dégradée) qui se trouve de l'autre côté de la cour serait décalée. En effet nous voulons utiliser cette salle comme salle de réunion et d'archives jusqu'au 1^{er} juin 2005...

Si nous trouvons une solution avant cette date, nous ne manquerons pas d'en informer la Fédération.

Cette motion sera proposée lors du point traitant de la vente des locaux.

Le Comité directeur approuve cette demande et cette motion sera présentée à l'Assemblée générale avant le vote concernant les ventes des locaux de Paris.

3 - Codoc (Commission documentation)

Fabien Darne indique que la Codoc demande l'embauche d'une personne pendant 1 ou 2 mois. Cette demande avait été transmise au Bureau par l'intermédiaire de Bernard Lips, secrétaire général, et s'est heurtée à un veto du président.

Au-delà du fond du problème qui ne peut être valablement abordé en l'absence (motivée par l'inauguration du colloque "Spéléologie et société") de Joël, la discussion concernant le fonctionnement du Bureau s'engage. Plusieurs membres du Bureau font part des difficultés de fonctionnement qu'ils rencontrent. Le Comité directeur s'étonne du niveau des problèmes rencontrés. Plusieurs membres du Comité directeur demandent au président de faire un effort de communication et de démocratie dans ses décisions.

4 - Invitation à la campagne

Claude Roche présente le projet ministériel "Tous à la campagne" qui se tiendra le 4 et 5 octobre... c'est-à-dire aux mêmes dates que les Journées nationales de spéléologie.

La question est de savoir si la F.F.S. se greffe sur cette manifestation. Claude Roche pense que d'autres fédérations participeront à ce projet et estime qu'un refus de participation risquerait de nous isoler.

Après discussion des avantages et inconvénients, le Comité directeur décide d'attendre d'autres informations concernant la position des autres fédérations ainsi que les tenants et aboutissants de ce projet.

5 - Questions diverses

Daniel Chailloux indique qu'il a été débordé par le travail ces derniers mois. Il souhaite se désengager de deux dossiers et fait donc un appel à candidature pour :

- la réalisation du *Descendeur*,
- le suivi des documents de communication des Journées nationales de spéléologie 2004.

La réunion se termine vers 13 h.

Réunion du Comité directeur F.F.S. n°2

Le 9 juin 2003 à Ollioules (Var)

Présents : Daniel Chailloux, Laurent Galliche, François Jovignot, Claude Roche, Nelly Boucher, Joëlle Locatelli, Bernard Giai-Checa, Bernard Lips, Michel Decobert, Joël Possich, Michel Baille, Damien Delanghe, Philippe Kerneis, Fabrice Rozier, Jean-Michel Jannervein, Jean-Pierre Holvoet, Christian Dodelin, Jean-Pierre Gruat, Thierry Saunier, Fabien Darne, Éric Lefèbre, Bernard Thomachot, Claude Mouret, Stéphane Jaillot, Jean-Michel Ostermann, Patrick Rousseau, Jean-Luc Front, Annick Menier.

Excusés : Claude Mouret après 10h30 (pouvoir à M. Decobert), Pierre Callot (pouvoir à Jean-Pierre Gruat), Pascal Vautier (pouvoir à F. Jovignot). La réunion démarre à 9h30 à la salle des fêtes d'Ollioules.

1 - Information concernant la F.S.C.E. (Fédération spéléologique de la Communauté européenne)

Claude Mouret fait un compte rendu de l'Assemblée générale de la F.S.C.E. L'Assemblée générale d'Ollioules a eu lieu le 8 Juin 2003 : la F.S.C.E. a décidé de devenir la Fédération spéléologique de l'Union européenne (F.S.U.E.), afin de suivre l'évolution de l'Europe. La F.S.U.E. a décidé d'aller de l'avant, de s'étoffer et de devenir plus technique.

Le nouveau Bureau est au complet et comprend :

Président : Claude Mouret (France).
Vice-Président : Juan-Carlos Lopez Casas (Espagne).

Secrétaire : Christos Petreas (Grèce).
Trésorier : Jean-Claude Thies (Luxembourg).

Il a été décidé de mettre sur pied des commissions techniques, afin de mieux associer les pays de l'Union dans des actions communes. Toute personne intéressée par la création d'une commission technique doit d'abord contacter d'autres personnes intéressées dans au moins deux autres pays européens et faire une proposition au Bureau de la F.S.U.E. Une information détaillée peut être obtenue auprès de ce Bureau.

Il a été décidé de doter la F.S.U.E. d'un délégué à l'Union européenne à Bruxelles, de façon à assurer un contact aussi suivi que possible.

Afin d'étoffer le nombre de personnes impliquées dans la vie de la F.S.U.E., il a été décidé d'avoir pour chaque pays un vice-délégué, qui assiste le délégué en titre.

L'an prochain, début mai 2004, le Sixième Congrès européen de spéléologie d'exploration sera organisé par nos amis portugais.

Parmi les autres décisions prises, citons notamment :

- La mise à jour des tarifs des cotisations annuelles par pays, qui ne l'avaient pas été depuis la fondation en 1990. Les cotisations s'établissent ainsi : 50, 100 et 200 euros par pays, suivant le nombre de ses spéléologues (tranches de 0 à 100, 100 à 1000 et plus de 1000, respectivement).

- L'adresse permanente de la F.S.U.E. sera sise au Luxembourg.

- Les deux langues de travail officielles de la F.S.U.E. sont l'anglais et le français.

Les membres du Bureau de la F.S.U.E. et les délégués et observateurs des pays ont été touchés par la qualité de l'accueil reçu à Ollioules, et tiennent à remercier chaleureusement la Fédération française de spéléologie pour les avoir reçus dans le cadre du congrès de la F.F.S., ainsi que le Comité d'organisation varois présidé par Mr. Gilles Collin.

Ils adressent leurs plus chaleureux remerciements à Monsieur le maire d'Ollioules et à sa municipalité, qui les ont reçus avec beaucoup d'attention et un grand sens de l'accueil. Damien Delanghe demande quelques précisions pour savoir si la mise sur pied d'un Conservatoire européen est possible.

Claude Mouret répond de façon affirmative et encourage la mise sur pied d'une proposition. Il fournira à Damien l'aide nécessaire.

2 - Lettre à la F.F.S. de la Société hellénique de Spéléologie

Claude Mouret lit la copie de la lettre adressée à la F.F.S. par la Société Hellénique de spéléologie, qui lui a été remise après lecture lors de la réception tenue à la mairie d'Ollioules le 8 juin :

"La société hellénique de Spéléologie, qui a été fondée en 1950 par Jean et Anna Petrochilos et qui a célébré en 2000 les cinquante années de sa fonction, après une décision du Conseil d'administration, décerne une plaque honorifique à la Fédération française de spéléologie pour les 40 années de son fondement et pour le travail exceptionnel rendu pour la spéléologie dans le monde entier.

Le Conseil d'administration de la Société Hellénique de spéléologie souhaite aux spéléologues français, qui sont pionniers à la spéléologie depuis un siècle, de continuer cette tradition avec succès pendant les décennies prochaines.

Signé "Le Conseil d'administration de la Société Hellénique de spéléologie, Dr. Georges Antonopoulos, président, Evangelos Tsimbanis, secrétaire général".

Claude Mouret a remercié par un petit discours la Société hellénique de spéléologie lors de la réception.

3 - Colloque Spéléologie et société

Claude Mouret fait un compte rendu du Colloque. Près de 40 communications de qualité ont été présentées à un public assidu. Il exprime ses remerciements à Yvan Martin, qui a apporté un soutien de qualité dans la préparation du Colloque et pendant son déroulement.

Les actes sont planifiés pour sortir en 2004, avant l'Assemblée générale fédérale. Une souscription pourra être lancée au 4^e trimestre 2003.

4 - Organisation communication Bureau - Comité directeur ; retour d'expériences de l'Assemblée générale

Michel Baille pense qu'il y a peu de problèmes au Bureau.

Thierry Saunier indique que le discours tenu à la dernière réunion du Comité directeur, samedi (qui a fait découvrir à certains membres du Comité directeur l'existence de tensions et de conflits au sein du Bureau), et surtout le déroulement de l'Assemblée générale démontrent le contraire. L'approbation d'extrême justesse du rapport moral lors de l'Assemblée générale montre qu'il existe au moins un problème important de communication.

Inversement, lors de l'Assemblée générale, le Bureau dans son ensemble a clairement manifesté son désir de poursuivre le travail jusqu'à la fin du mandat, estimant de ce fait, que les problèmes restent solutionnables. Pour éviter des conflits fatigants et usants, il est nécessaire de définir un autre mode de travail.

Damien Delanghe indique, pour information, que le Bureau a d'ores et déjà battu le record de longévité puisqu'il n'y a eu aucun changement pendant trois ans.

Bernard Lips essaye d'expliquer la situation en indiquant qu'il ne faut ni dramatiser, ni sous-estimer la situation et les conflits.

Les divergences d'opinions doivent continuer à représenter une richesse au sein d'un Bureau, davantage qu'une source de problèmes. Il confirme, suite à une intervention de Joël, qu'il n'existe pas de problème grave de personnes au sein du Bureau. Les derniers conflits sont

dus, d'après lui, au mode de fonctionnement qui donne trop de pouvoir de veto et de décision au président, ce qui lui paraît contraire à nos statuts et procédures et à sa propre vision de gestion.

Thierry Saunier demande la mise en place d'une communication plus importante entre le Comité directeur et le Bureau. L'envoi, chaque semaine, de la liste des courriers reçus par la Fédération va dans le bon sens mais n'est pas suffisant.

Fabien Darne abonde dans le même sens et indique qu'il faut associer très rapidement le Comité directeur aux discussions posant problèmes.

→ Suite à une proposition de Daniel Chailloux, le Comité directeur décide de tester un nouveau mode de fonctionnement : les membres du Comité directeur seront mis en copie de l'ensemble des mails circulant au sein du Bureau. L'objet du mail et les destinataires pour prise de décision devront être clairement définis. Il est demandé aux membres du Comité directeur de rester lecteurs passifs pour la grande majorité des messages.

Ce mode de fonctionnement devrait permettre de détecter... donc de désamorcer plus rapidement les situations potentiellement conflictuelles. Suite à une remarque, Damien Delanghe insiste sur le fait qu'il ne faut pas abandonner l'idée de lancer des projets.

Joël et Bernard confirment que le travail se poursuivra normalement. La finalisation des projets en cours représente cependant déjà un travail et un défi importants. Parallèlement, rien n'empêchera de continuer les réflexions sur des projets plus lointains qui devront être traités par l'équipe suivante.

Fabien Darne rappelle que les projets ne doivent pas forcément venir du Bureau et du Comité directeur mais qu'il faut s'appuyer sur les commissions. Claude Roche demande que les commissions définissent leurs objectifs pour le Comité directeur d'octobre, ce qui faciliterait la rédaction de la convention d'objectifs et l'élaboration du budget prévisionnel.

5 - Cours plongée

Courrier de la F.F.E.S.S.M. (Fédération française d'études et de sports sous-marins) dénonçant la C.I.A. (Commission interfédérale d'agrément) en janvier 2003. Réunion de conciliation en avril 2003. Chacun reste sur ses positions et la dénonciation est formalisée par un courrier de la F.F.E.S.S.M., qui n'apporte pas de réponses aux questions posées.



L'E.F.P.S. (École française de plongée souterraine) propose de prendre son indépendance et de mettre en place un cursus de formation, dont elle présente le projet. Cette démarche n'empêchera nullement de reprendre éventuellement les discussions avec la F.F.E.S.S.M.

Bernard Giai-Checa, secrétaire de l'E.F.P.S., présente la future architecture des formations. Le premier transparent montre les prérogatives des plongeurs en eau libre, mais précise que la plongée souterraine n'est absolument pas régie par ces arrêtés. Les autres transparents donnent le schéma de formation d'un initiateur, d'un moniteur et d'un instructeur de plongée souterraine. Ces schémas, calqués sur les autres écoles de la Fédération, reprennent dans les cursus mer et E.F.S., ce qui sera intéressant pour la plongée souterraine et notamment en pédagogie.

Stéphane Jaillat pose le problème d'une future réglementation et du choix que pourrait faire le ministère entre la F.F.E.S.S.M. et la F.F.S. Réponse de Claude Roche : il n'y a pas le même volant économique. J.-P. Holvoet : il est important de garder en ligne de mire les relations avec la F.F.E.S.S.M.

→ *L'orientation prise est validée à l'unanimité (21 votants).*

Le projet définitif sera présenté lors de la réunion du Comité directeur d'octobre.

6 - Regroupement des locaux

Une liste des tâches à faire est à établir afin de piloter correctement ce projet. Eric s'en charge. Cette liste permettra de répartir les tâches. Joël coordonnera l'ensemble. Joël présente l'organisation prévue pour mener à bien ce déménagement qui se fera en septembre ou octobre. Il faut également changer le siège social.

7 - Mémento du dirigeant

Le *Mémento du dirigeant* a été tiré à six exemplaires. Après quelques ultimes corrections, le tirage définitif se fera en septembre.

Le cahier de l'assurance reste à finaliser. J.-P. Gruat demande qu'un stage administratif à l'attention des dirigeants (C.D.S., C.S.R. ou F.F.S.) soit mis en place en 2004 pour aider les nouveaux élus (comme le stage organisé par Damien Delanghe en 1992). Claude Roche mentionne qu'une aide spécifique à cette organisation peut être sollicitée auprès du ministère.

8 - Dossiers juridiques

Damien Delanghe fait le point sur les divers dossiers juridiques en cours :

Canyon de Bez-de-Courmes

Dans l'affaire du canyon de Bez-de-Courmes contre le maire de

Courmes, un mandat est donné au président d'agir en justice tant pour ce qui concerne le jugement rendu pour le premier arrêté que pour contester le deuxième arrêté.

Trou de l'Aygue (Drôme)

Le C.D.S. 26 (Comité départemental de spéléologie de la Drôme) a engagé le 6 juin un recours en annulation de l'arrêté préfectoral interdisant l'accès à la grotte incluse dans un périmètre de protection rapprochée. Le Comité directeur ne donne pas suite pour le moment à la proposition de notre juriste d'exercer un recours de pleine juridiction dont l'issue nous paraît incertaine. Nous attendrons d'une part la décision sur le recours qui vient d'être engagé, d'autre part les résultats de l'étude scientifique en cours sur les captages et la spéléologie.

Communes de Samoëns et Engins

À la demande du C.S.R. (Comité spéléologique régional Rhône-Alpes) C, notre juriste va examiner les délibérations municipales mettant en application l'article 54 de la loi sur la démocratie de proximité et nous dire s'il y a lieu d'agir alors que les arrêtés municipaux ne sont pas publiés.

Étude juridique sur les captages d'eau

J.-M. Darolles vient de transmettre une première épreuve de son étude, qui vient compléter l'étude scientifique en cours sur le même sujet. Plusieurs membres du Comité directeur se sont proposés pour valider ce document avant diffusion. Notre juriste insiste pour qu'on mette sur pied une réunion de coordination entre les protagonistes des études juridiques et scientifiques. La Commission scientifique en est chargée.

Arrêtés municipaux de Nans-les-Pins

Par mesure conservatoire, le Comité directeur décide de notifier à la Cour administrative d'appel le maintien de notre plainte. Depuis le dépôt de la plainte (en 1998), la jurisprudence a évolué : le juriste appuiera notre recours avec un mémoire complémentaire.

Étude sur la propriété intellectuelle en spéléologie

Le rapport sera achevé courant juin 2003. Il comportera une analyse de l'article 159 de la loi sur la démocratie de proximité (sur l'obligation de déclarer tout vide souterrain connu).

Guide juridique de la spéléologie

J.-M. Darolles a synthétisé son travail sous forme de fiches. Il en manque cependant encore quelques-unes. Dès qu'elles seront disponibles,

l'ouvrage provisoire sera soumis au Comité directeur pour validation. En raison du retard constaté, le Comité directeur décide d'appliquer au juriste des pénalités de retard, conformément à la convention qui nous lie.

Remboursement des frais de secours

Christian Dodelin pose le problème du remboursement des frais de secours pour deux opérations dans l'Hérault. Michel Decobert confirme que l'avocat de notre assureur a été officiellement chargé d'intenter un recours administratif pour permettre le recouvrement des frais de secours pour les deux opérations de secours non encore remboursées. Pour le moment, il n'y a pas de nouvelles.

→ *Le Comité directeur de la Fédération donne à l'unanimité l'autorisation au président d'engager une instance devant le tribunal administratif de Montpellier pour le remboursement des frais de ces deux opérations de secours.*

9 - C.S.D. 66 (Comité départemental de spéléologie des Pyrénées-orientales)

Le C.S.D. 66 demande l'agrément de la Fédération française de spéléologie. Rappelons que cet agrément lui a été retiré lors de la réunion de Comité directeur de mars 2003. Depuis, l'Assemblée générale du C.D.S. 66 a abouti à un changement du Bureau.

Les membres du Comité directeur prennent acte de ce changement mais constatent que ce n'était pas la composition du Bureau qui posait le problème.

L'agrément a été retiré au C.S.D. 66 car cette structure apparaissait comme non représentative des fédérés du département. L'attribution d'un nouvel agrément est liée à une résolution des problèmes qui déchirent la communauté spéléologique de ce département.

Toute structure demandant l'agrément devra faire ses preuves et l'agrément ne pourra pas être réattribué avant un délai d'un an.

10 - Codoc

Fabien Darne a pris acte de l'engagement pris par Joël en cours d'Assemblée générale de mettre à disposition de la Codoc un salarié pour la saisie des livres et bulletins dans le logiciel d'informatisation de la bibliothèque.

Bernard Lips représente sa proposition d'engager un stagiaire durant un mois pour avancer cette saisie.

Devant le refus de Joël de revenir sur sa position, il prend acte et regrette l'absence d'un véritable débat au sein du Comité directeur pour cette décision.

La réunion se termine vers 13 h. ●

Appel à candidatures pour l'organisation du Rassemblement national de la F.F.S. en 2004

Dans *Spelunca* n°87, un appel à candidatures pour l'organisation du rassemblement national de la F.F.S. en 2004 était ainsi libellé :

"Afin de permettre le choix de la région ou du département organisateur du rassemblement 2004, dès la réunion du Comité directeur de mars 2003, nous invitons les candidats intéressés à envoyer leur dossier au siège fédéral avant le 1^{er} mars 2003."

À ce jour, nous n'avons malheureusement reçu aucune candidature.

Je renouvelle donc cet appel en soulignant l'urgence d'une réponse.

Si, à la date du 30 septembre 2003, aucune candidature n'est parvenue au siège fédéral, le Comité directeur, lors de sa réunion en octobre, prendra les dispositions pour organiser l'Assemblée générale à Paris hors de tout rassemblement.

F.A.A.L. (Fond d'aide aux actions locales) : appel à projets

Rappelons que le budget fédéral prévoit un certain nombre de lignes de crédit pour aider diverses réalisations locales :

- Le F.A.A.L. a pour objet de promouvoir, aider mais aussi collecter les informations des actions de recherche et de développement.
 - Les aides aux ancrages de cavité ont pour but de sécuriser des parcours souvent faits en classique et d'éviter de d'ajouter anarchiquement des chevilles. La demande doit impérativement être faite par le C.D.S. concerné.
 - L'aide aux festivals a pour but de promouvoir ce type de manifestations.
- À ce jour, une partie de ces trois lignes budgétaires pour 2003 reste disponible. Faisons preuve de dynamisme mais aussi d'imagination pour faire valoir la vitalité du milieu spéléologique. Dès aujourd'hui, et tout au long de l'année, faites parvenir vos projets au siège fédéral.

Appel à projets Expéditions nationales de la F.F.S.

La Fédération française de spéléologie aide régulièrement les expéditions spéléologiques à l'étranger d'envergure exceptionnelle au travers de l'attribution du statut d'"expédition nationale".

Les équipes souhaitant postuler au statut d'"expédition nationale" en 2005 sont invitées à soumettre leur projet à la C.R.E.I. avant le 31 décembre 2003.

L'attribution du statut d'"expédition nationale" aux projets retenus sera réalisée par le Comité directeur de la F.F.S. en mars 2004. Les modalités pratiques pour la présentation des dossiers et de sélection des projets sont disponibles auprès de la C.R.E.I. Les montants des aides apportées aux projets retenus seront proposés par le Comité directeur F.F.S. dans le cadre du budget F.F.S. 2005.

Bernard LIPS - secrétaire général

Procès-verbal de l'Assemblée générale F.F.S.

Le 8 juin 2003 à Ollioules (Var)

Bernard Lips et Daniel Chailloux ont assuré le secrétariat de la réunion et la rédaction du présent procès-verbal.

Les Grands électeurs de la Fédération française de spéléologie (F.F.S.) se sont réunis le 8 juin 2003 à Ollioules (Var) sur convocation régulière.

Jean-Pierre Holvoet, président de la Commission statuts et règlements fédéraux de la F.F.S. a procédé au contrôle et à l'émargement des feuilles de présence par les Grands électeurs et a déclaré l'Assemblée générale valablement constituée.

Les Grands électeurs disposent du document *Le Descendeur* n°19 - mai 2003 qui regroupe, en 144 pages, les comptes rendus des commissions, les projets ainsi que les dossiers relatifs aux finances de la Fédération et les comptes rendus des diverses réunions qui se sont déroulées au cours de l'exercice 2002-2003. Ce gros travail de compilation a été suivi par Bernard Lips, secrétaire général, et Daniel Chailloux, secrétaire général adjoint. La saisie et la compilation ont été faites par Daniel Chailloux. Le tirage a été effectué par l'équipe des salariés de Lyon sur le photocopieur fédéral.

1 - Ouverture de l'Assemblée générale

A 10 h précises, Joël Possich, président de la F.F.S., déclare l'Assemblée générale valide, le quorum étant atteint. Soixante-seize (76) Grands électeurs présents ou représentés sur les quatre-vingt-cinq convoqués constituent l'Assemblée générale.

2 - Appel des scrutateurs

Il procède à l'appel à candidatures pour les postes de scrutateurs pour la durée de cette Assemblée générale. Bruno Nurisso et Didier Delabre répondent à cet appel.

3 - Allocution du président

Le président retrace le bilan du fonctionnement de notre Fédération pendant les trois premières années de l'olympiade 2000-2004.

Bonjour et bienvenue à tous, Cette Assemblée générale revêt un caractère bien particulier dans la mesure où elle marque la quarantième année d'existence de la F.F.S. Quand nos anciens se lancèrent dans cette grande aventure qui consistait à réunir deux associations pour en faire une fédération, je ne

sais pas s'ils imaginaient le chemin que parcourrait la structure qu'ils venaient de créer avant d'aboutir à ce qu'elle est en ce moment.

Mais avant de dresser un rapide portrait de la Fédération de 2003 et de débiter nos travaux, je tiens à remercier chaleureusement, en notre nom à tous, les organisateurs et les bénévoles qui se sont investis dans cette organisation pour la qualité de l'accueil qu'ils nous ont réservé.

Je souhaiterais également, avant d'aller plus avant, que nous ayons une pensée pour ceux qui nous ont quittés depuis l'Assemblée générale dernière, c'est pourquoi je vous propose d'observer une minute de silence à leur mémoire (l'assemblée se lève et observe une minute de silence en la mémoire de l'ensemble des spéléologues et des fédérés disparus durant cet exercice et notamment Olivier Kergomar, président adjoint de la Commission professionnelle F.F.S. et Fernand Petzl, membre d'honneur de la Fédération.)

Depuis 1963, beaucoup de bénévoles ont œuvré à tous niveaux pour que l'ensemble des pratiquants puissent vivre leur passion sans contrainte et en toute sécurité.

La tâche de dirigeant n'est pas toujours facile, critiques et chamailleries contrebalançant souvent les satisfactions que l'on peut avoir. Ce n'est sans doute pas ceux qui m'ont précédé au poste que j'occupe aujourd'hui qui me contrediront.

Après trois années de présidence passées en compagnie d'un Bureau décidé à faire bouger un certain nombre de choses, alors que nous entamons la dernière année de notre mandat, j'ai souhaité faire un rapide retour en arrière sur les actions entreprises.

Ceci m'a conforté dans les orientations politiques prises depuis notre élection.

En effet, force est de constater que la bonne marche d'une fédération passe par une gestion saine des moyens de fonctionnement que sont le personnel, les finances, et le secrétariat, mais aussi par la mise en œuvre de projets nous permettant de mieux nous faire connaître et reconnaître de nos partenaires extérieurs que sont les ministères, les collectivités locales et les autres fédérations.

Tout ceci dans le but d'apporter le meilleur service aux fédérés.

C'est ce que nous nous sommes efforcés de faire pendant cette période.



Mais une telle approche ne peut s'envisager qu'au sein d'une structure forte et UNIE de la base au sommet. C'est ce qui est apparu bien avant la création de la F.F.S. puisque l'échelon départemental n'a pas échappé aux précurseurs de l'époque qui avaient créé le premier C.D.S. dès 1960, avant même la Fédération.

Cette volonté et ce besoin de regroupement ont permis de défendre les intérêts de tous les pratiquants.

En 2003, ce message du passé doit nous interpeller. Nous devons, Fédération, C.S.R., C.D.S., resserrer les rangs, travailler ensemble sur les dossiers sensibles et nous fixer ensemble des objectifs de développement. Évidemment, ce message se heurtera à la résistance au changement des uns et des autres. Mais ces freins ne doivent pas nous empêcher de nous projeter vers l'avenir en regardant différemment les problèmes.

Si le passé rejoint l'avenir, il n'en demeure pas moins que le présent renforce l'édifice.

Sans empiéter sur le rapport moral, je vais simplement vous livrer (sans être exhaustif) quelques chiffres et éléments qui vous permettront d'appréhender rapidement la santé de la Fédération.

Dans le rapport avec nos partenaires extérieurs

Ministère des Sports

23,88% d'augmentation de la subvention obtenus sur 3 ans grâce au D.T.N. (Directeur technique national) ainsi qu'au sérieux et à la rigueur de notre gestion.

Ministère de la Culture

Damien Delanghe est membre de la Commission supérieure des monuments historiques 7^e section des grottes ornées où il représente la F.F.S. depuis avril 2002.

Ministère de l'Écologie

et du Développement durable

Un interlocuteur vient de nous être désigné au sein des services du ministère, aboutissement de nombreuses et longues démarches.

Ministère de l'Intérieur

Signature de la convention concernant la place du S.S.F. dans le secours souterrain et présence de représentants de la Fédération dans les groupes de travail parlementaires préparant la nouvelle loi de modernisation de la sécurité civile.

Ministère de l'Éducation nationale

Contact pris pour la signature d'une convention. Mise en place d'une nouvelle classification des cavités.

Fédération française de montagne et d'escalade

Rapprochement des commissions canyon des deux fédérations permettant une gestion coordonnée, constructive et sereine de l'activité. La signature d'une convention entre la F.F.M.E. et la F.F.S., avalisée par le ministère des Sports, doit être l'aboutissement de la gestion de cette activité.

Fédération française d'études et de sports sous-marins

La gestion de la plongée souterraine revendiquée par les deux fédérations se heurte à deux conceptions différentes de l'encadrement de l'activité. Si la période actuelle n'est pas propice à un rapprochement, nous devons travailler pour aboutir à un mode de fonctionnement apaisé et cohérent.

Club alpin français

Nous maintenons de bonnes relations avec les "cafistes" dans les activités communes "spéléologique et canyon".

Comité national olympique et sportif français

Si pour la plupart d'entre nous, cette relation est nébuleuse, ce contact nous permet d'alimenter notre source d'information et d'asseoir notre position parmi les autres fédérations.

Professionnels

Si pendant de nombreuses années, le contact a été difficile, nous pouvons dire que nos relations sont devenues bonnes ce qui nous a



permis de faire avancer ensemble le projet de réforme du brevet d'État mené sous l'égide de l'Inspecteur coordonnateur et du D.T.N.

Dans la gestion de la Fédération Les finances

Comptes équilibrés hors opérations "techniques" et régulièrement certifiés sincères par les commissaires aux comptes sans remarques majeures et validés par nos vérificateurs aux comptes.

Rien à signaler lors du contrôle U.R.S.S.A.F. auquel nous avons été soumis, ce qui est significatif.

Diminution du nombre de comptes et de signataires facilitant ainsi un meilleur contrôle.

Comptabilité analytique validée par le ministère des Sports.

Secrétariat fédéral

Efficacité des comptes rendus de réunions rédigés et validés dans des délais particulièrement courts. Réalisation du *Descendeur* que vous avez entre les mains, complet et indispensable.

Préparation d'un *Mémento du dirigeant*, lourd travail de compilation de nos textes et procédures, qui permettra à nos successeurs de se mettre rapidement au courant des bases du fonctionnement fédéral.

Commissions

Vous les connaissez, elles constituent les forces vives de la Fédération et excellent dans leurs technicités et leurs investissements. Leurs comptes rendus en témoignent.

Salariés

Après de nombreuses péripéties et réorganisations, nous avons aujourd'hui une équipe stable, efficace et dévouée, sans cesse à la recherche d'une organisation optimum pour répondre à nos besoins de développement et de rigueur. Nous verrons encore quelques changements dans les mois à venir.

Organisation générale

Le transfert de la librairie à Lyon, premier volet d'une réorganisation générale, a permis d'optimiser les locaux de Lyon surdimensionnés. Le regroupement des activités de Paris vers Lyon (si décidé à cette Assemblée générale) constituera le second et dernier volet de notre structuration administrative.

Communication

Tout le monde se plaint d'un manque de communication et pourtant, l'amélioration est plus que significative depuis trois ans :

- parution régulière et trimestrielle de la *Lettre de l'élu*,

- parution régulière de *Spelunca* intégrant ses pages fédérales,
- création d'une délégation communication,
- développement du site Internet fédéral et des sites des commissions,
- généralisation des informations transmises par courrier électronique rapide efficace, mais avec certains risques.

Et puis, vous y avez tous participé, les premières journées nationales de la spéléologie, grand vecteur de la communication externe et sources d'investissement commun resserrant les maillons de la chaîne, ont eu lieu en octobre 2002.

Voilà trois années de travail résumées en quelques mots pour vous sensibiliser sur la nécessité de préparer la relève qui interviendra dans un an maintenant.

La Fédération est dynamique et en bonne santé

Les orientations à prendre pour la diriger s'inscrivent dans le temps et les changements d'équipe ne peuvent engendrer de pause liée à une transition non préparée.

Encore une fois, anticiper les problèmes permet de mieux les gérer.

Je vous souhaite à tous une excellente Assemblée générale dans la bonne humeur mais avec néanmoins le sérieux indispensable au bon déroulement de nos travaux. Je vous remercie de votre écoute.

4 - Approbation du procès-verbal de l'Assemblée générale 2002 - Paris

Le procès-verbal de l'Assemblée générale 2002, qui s'est tenue à Paris le 2 juin 2002, a été publié dans *Spelunca* n° 87 ainsi que dans le *Descendeur* n°19.

Jean-Pierre Holvoet souligne une erreur de transcription dans le paragraphe 16 – Modification du règlement intérieur de la F.F.S. La composition du Bureau est modifiée et prévoit "un ou plusieurs vice-présidents" et non pas "un ou plusieurs présidents adjoints". Il faut donc apporter une modification à l'article 15 et lire : "*Le Bureau est constitué... d'un ou plusieurs vice-présidents...*"

Jean-Luc Front signale qu'il n'a jamais été contre la charte du spéléologue contrairement à ce qui est indiqué au troisième paragraphe du point 16 du compte rendu de l'Assemblée générale 2002.

En l'absence d'autres remarques et de demande d'amendement, le procès-verbal de l'Assemblée générale 2002 est mis au vote.

→ 1^{re} résolution : approbation du procès-verbal de l'Assemblée générale 2002.

L'Assemblée générale, après en avoir délibéré, approuve le procès-verbal de l'Assemblée générale de l'exercice 2001-2002.

Ont voté pour : 76 voix sur 76 voix
Cette résolution est approuvée à l'unanimité.

5 - Rapport moral de l'exercice 2002-2003

Bernard Lips, secrétaire général, présente le rapport moral publié dans le *Descendeur* et invite l'Assemblée générale à s'y reporter page 9.

Les Grands électeurs s'expriment à tour de rôle :

Bernard Tourte, président de la région Midi-Pyrénées, rapporte que le rapport moral est du style "tout va bien" et qu'il ne reflète pas la réalité. Il distribue aux Grands électeurs une lettre relevant ce que la région considère comme des points de dysfonctionnement.

Pour l'ensemble de ces raisons, la région Midi-Pyrénées votera contre le rapport moral.

Joël Roy (région Aquitaine) abonde dans le même sens au nom des présidents de région, tout en soulignant que ces remarques ne mettent pas en cause l'ensemble du rapport moral.

Jean-Marc Garcia (Bouches-du-Rhône) relève le problème de fonctionnement entre le Bureau et le S.S.F. (Spéléo secours français). Il critique l'éditorial du dernier *Spelunca* qui est blessant pour beaucoup de membres du S.S.F. Il déplore que la convention signée entre la Direction de Défense et de la Sécurité civiles et la F.F.S. soit en recul par rapport à celle de 1985. Jean-Luc Metzger (région Lorraine), nouvellement impliqué dans le fonctionnement de la Fédération, fait un retour en arrière et souligne que si l'ambiance et les relations de travail avec le Bureau étaient bonnes les années précédentes, il a le sentiment que les choses se sont dégradées cette année. Il précise qu'il ne faut pas travailler dans la précipitation.

Après ces quelques moments d'échanges, il est décidé de passer en revue le rapport des commissions :

• Commission Assurance

Michel Soulier (région Midi-Pyrénées) signale que cette année encore, il n'a pas pu, dans les délais normaux, procéder à l'assurance des locaux des clubs.

Michel Decobert, président de la commission, répond que ce retard a été en grande partie dû au temps nécessaire pour négocier le nouveau

contrat d'assurance des locaux (variation d'indice). Il précise que les négociations ont été très dures, l'augmentation initiale de 40 % a été ramenée à 20%.

Bernard Tourte souhaite obtenir les réponses aux questions posées précédemment dans la lettre de la région.

Joël Possich répond que les réponses seront faites avant le rapport d'orientation qui valide les choix politiques de l'Assemblée générale. Michel Decobert précise que chaque président de club doit veiller à ce que tous les participants aux exercices et aux opérations de secours soient correctement assurés.

Daniel Prévot (région Lorraine) propose que l'assurance démarre début septembre au lieu de début octobre comme actuellement.

Michel Decobert répond que ce n'est pas possible en l'état actuel des choses.

Jean-Louis Bombardé (région Côte-d'Azur) regrette la suppression de l'utilisation des cartes d'initiation pour les étrangers.

Michel Decobert répond qu'il n'a pas été possible de maintenir cette option pour des questions évidentes de couverture sociale. Il existe toujours une licence spéciale "étranger" valable un mois.

• Commission Audiovisuelle

Michel Bouthors (région Auvergne) rend hommage au travail effectué. Il souligne cependant que la commission empiète sur les missions de la commission communication ce qui risque d'alourdir ses propres missions.

Daniel Chailloux dit qu'il se sent impliqué dès qu'il y a des images. Il promet qu'il "lâchera" quelques projets pour l'exercice suivant.

• École française de descente de canyon (E.F.C.) : rien à signaler.

• Commission Documentation : rien à signaler.

• École française de spéléologie (E.F.S.) : rien à signaler.

• Commission Environnement : rien à signaler.

• Commission Médicale (Comed) :

La région C propose une motion concernant le certificat médical annuel pour les plongeurs.

Bernard Lips signale que cette motion sera discutée dans les questions diverses.

• École française de plongée souterraine (E.F.P.S.)

Alain Perré (région Aquitaine) pose trois questions auxquelles Joëlle Locatelli et Philippe Brunet répondent :

Pourquoi l'obligation du certificat médical ?

Cette question sera traitée lors du point de l'ordre du jour : questions diverses, mais ce point est déjà pris en charge par la Comed.

Pourquoi des brevets pour pratiquer la plongée souterraine ?
Les brevets ou diplômes ne sont pas nécessaires pour pratiquer la plongée souterraine. Les diplômes sont uniquement des diplômes d'enseignement.

Serait-il possible de mettre en place des T.I.V. (techniciens d'inspection visuelle) pour permettre le contrôle des bouteilles de plongée ?

Philippe Brunet précise que les fédérations de plongée avaient obtenu des dérogations parce qu'elles délivraient des diplômes de plongée. La F.F.S., ne faisant pas partie de ces fédérations, n'a pas cette possibilité de mettre en place des T.I.V.

• **Spéléo secours français (S.S.F.)**

Didier Delabre intervient et ne souhaite pas que l'on aborde à nouveau la discussion sur la négociation de la convention entre la Direction de Défense et de la Sécurité civiles et la F.F.S.

• **Commission Statuts et Règlement intérieur** : rien à signaler.

• **Commission Publications**

Michel Soulier pose la question : *Pourquoi n'y a-t-il pas de compte rendu d'activités ?*

Bernard Lips répond que Pascal Vautier, le président de la commission, n'a pas envoyé son compte rendu.

Michel Soulier souligne que les retards de livraison des *Spelunca* ont été résorbés mais qu'il y a des incidences sur l'envoi du premier numéro de l'année.

Joël Possich signale que le routage du premier numéro de *Spelunca* dans le cadre de la mise en place de l'abonnement glissant a effectivement posé un problème. Des mesures ont été prises cette année notamment en retardant légèrement la parution de *Spelunca*. La mise en place du nouveau logiciel des adhérents, intégrant la gestion des abonnements, fera gagner du temps et résoudra le problème de livraison des étiquettes (saisie par Internet).

• **Commission scientifique** : rien à signaler.

• **Spelunca Librairie**

Michel Bouthors (région Auvergne) signale qu'il a rencontré quelques problèmes de facturation et de réception d'ouvrages au cours de l'année.

Joël Possich répond que ces problèmes ponctuels ont certainement été consécutifs à la mise en

place et à la réorganisation de la Librairie à Lyon.

Jacques Romestan, président adjoint de la Commission librairie précise que l'année 2002 a été une année de transition. La commission s'attachera à limiter au maximum ces problèmes.

• **Groupe de travail internet fédéral (G.T.I.F.)** : rien à signaler.

• **Conservatoire du milieu souterrain** : rien à signaler.

• **Union internationale de spéléologie** : rien à signaler.

• **Fédération spéléologique de la Communauté européenne (F.S.C.E.)** : rien à signaler.

• **Federación Espeleológica de América Latina y el Caribe (F.E.A.L.C.)** : rien à signaler.

• **Délégation communication** :

Laurence Tanguille (région Rhône-Alpes) demande des explications sur la phrase "une crise interne sérieuse a pu être accompagnée... Fédération en sorte plus mature", page 30 du *Descendeur*.

Bernard Thomachot, président de la Délégation communication, répond que la branche communication Interne de la Délégation s'est employée à mettre à disposition de l'ensemble des fédérés des informations condensées permettant d'éclairer le plus objectivement possible l'écart d'opinion et de stratégie qui existait entre la Commission secours et le Bureau fédéral à propos du rôle de chacun et de la mise au point de la convention nationale secours.

Bernard Thomachot considère que toute sortie de crise est de nature à enrichir les protagonistes, sous réserve d'un peu de recul.

Il n'appartient pas à la Délégation de se prononcer ici sur le fond, qui sera discuté l'après-midi (voir points 8 et 16).

Bernard Tourte déplore le manque de communication entre le Bureau fédéral et les commissions.

Joël Possich demande s'il parle au nom de toutes les commissions car hormis le S.S.F., il n'a pas constaté de problèmes majeurs avec les autres commissions.

Philippe Kerneis pour l'E.F.S., Joëlle Locatelli pour l'E.F.P.S. et Thierry Saunier pour l'E.F.C. abondent dans ce sens en précisant les relations constructives entre le Bureau et leur commissions.

Après ce tour de table des commissions et des délégations, les discussions reprennent sur divers points du rapport moral mais également sur divers dossiers ou problèmes qui ont marqué l'année.

Le dossier de la convention nationale signée avec la Direction de Défense et de la Sécurité civiles continue à susciter de nombreuses réactions. Joël Possich tient à préciser que les négociations portaient essentiellement sur quatre points, deux facultatifs et deux obligatoires selon les décisions de l'Assemblée 2002. Il retrace rapidement les étapes de ce dossier :

- en juin 2002, nous envoyons un courrier au Directeur de la D.D.S.C. pour lui faire connaître nos exigences,
- en juillet, nous recevons sa réponse nous informant de son refus de reprendre les négociations et nous menaçant de dénoncer la convention de 1985,
- fin août, la convention est effectivement dénoncée par le ministère de l'intérieur,
- en septembre, un nouveau chef du bureau de coordination de la Défense et de la Sécurité civiles prend ses fonctions. Avec lui, nous reprenons le dialogue et un climat de confiance réciproque s'installe,
- le 1^{er} mars 2003, une réunion entre les membres du conseil technique du S.S.F. et quatre membres du bureau de la F.F.S. permet de déboucher sur une stratégie commune,

- les 2 et 4 avril, Joël Possich et Michel Baille pour le Bureau, Éric Zipper et Jean-Paul Couturier pour le S.S.F., élaborent avec le responsable de la D.D.S.C. le texte final de la nouvelle convention,
- le 20 mai, celle-ci est signée par Joël Possich et le Directeur de la Défense et de la Sécurité civiles en présence du président du S.S.F.

Plusieurs Grands électeurs demandent pourquoi la lettre d'accompagnement de la convention secours D.D.S.C / F.F.S. qui doit être transmise aux préfets n'est pas encore disponible sur le site.

Joël Possich répond que des engagements oraux ont été pris par le ministère de l'Intérieur. Les négociateurs de la F.F.S. connaissent à peu près le contenu mais la lettre n'a pas encore été diffusée officiellement.

Michel Soulier remercie Laurence Tanguille pour l'organisation des Journées nationales de la spéléologie 2002.

Michel Bouthors s'étonne qu'aucun représentant du Bureau n'ait assisté à la réunion des présidents de C.D.S.

Jean-Luc Metzger souhaite qu'à l'avenir un représentant du Bureau ou du Comité directeur soit présent au moins 50% du temps de la réunion.

Joël Possich précise que la présence du Bureau lors des réunions C.D.S. et C.S.R. n'était pas souhaitée pour garder une indépendance dans les débats. Aucune invitation, ni ordre du jour n'ont été formulés par les instances décentralisées ce qui implicitement signifiait qu'ils voulaient débattre librement.

Joël Possich revient sur le problème des relations entre le Bureau et le S.S.F. en soulignant qu'il y a effectivement eu rupture entre le Bureau et le S.S.F.

Bernard Tourte demande un vote de confiance du Bureau F.F.S.

Joël Roy regrette que le rapport moral n'ait pas été commenté. Ceci





aurait peut-être pu éviter toutes ces polémiques.

Jean-Pierre Holvoet pense que ces débats sont surréalistes.

Jean-Luc Meztger regrette que l'étude sur les régions décentralisées soit arrivée comme un cheveu sur la soupe !

Jean-Pierre Gruat (région Midi-Pyrénées), chargé d'animer le groupe de travail Liaison F.F.S / C.S.R. créé au Comité directeur de mars, signale qu'il a jusqu'en 2004 pour continuer l'étude et rendre ses conclusions. Il précise que seulement cinq régions sur vingt-deux ont retourné le questionnaire et que les régions les plus importantes n'ont pas encore répondu.

Michel Douat (région Aquitaine) propose que l'on dissocie le vote du rapport moral de celui des commissions. En l'absence d'autres remarques et de demandes d'amendements, le rapport moral 2002-2003 est mis au vote.

→ 2^e résolution : approbation du rapport moral 2002-2003

L'Assemblée générale, après en avoir délibéré, approuve le procès-verbal de l'Assemblée générale de l'exercice 2001-2002.

Ont voté pour : 28 voix sur 77 voix.

Ont voté contre : 27 voix sur 77 voix.

Se sont abstenus : 22 voix sur 77 voix.

Cette résolution est adoptée à la majorité.

6 - Rapport d'activité du D.T.N.

Claude Roche, Directeur technique national présente son rapport d'activité publié dans le *Descendeur*.

Joël Roy trouve que les quatre premiers paragraphes choquent et posent la question de l'utilité d'un D.T.N.

Claude Roche rappelle qu'il est en poste depuis trois ans et que son rôle consiste à aider la Fédération dans la mise en œuvre de sa politique. Il précise que c'est la convention d'objectifs qui permet de décliner celle-ci et qui sert de support au ministère des Sports pour accorder les subventions aux fédérations. Celle de spéléologie est atypique : elle ne fait pas apparaître de compétitions et n'a pas de filière haut niveau. Claude Roche rappelle par ailleurs qu'il a en charge l'animation de l'équipe des conseillers techniques régionaux. Il se doit de proposer des actions de développement et de veiller à la cohérence du dispositif de formation. Il regrette son manque d'implication dans le travail des commissions.

Pierre Guérin remercie Claude Roche pour le travail effectué.

7 - Rapport financier 2002-2003

Éric Lefebvre, trésorier de la Fédération, présente le rapport financier publié dans le *Descendeur*.

Le réalisé est légèrement négatif, 6 k€. Ce déficit est uniquement technique et est dû à la dépréciation des stocks de Spelunca Librairie. Raymond Legarçon (région Provence) regrette la disparition des emplois jeunes. Il demande comment cette disparition sera gérée.

Éric Lefebvre répond que les effectifs ont été réduits et que l'aide ne représente plus que 22 k€.

José Prévot (région Champagne-Ardenne) regrette qu'il n'y ait pas de provisions pour pérenniser ces emplois jeunes.

Éric Lefebvre et l'ensemble du Bureau répètent qu'une telle provision est inutile. Éric Lefebvre précise que la Fédération a pris diverses dispositions pour que ce problème ne devienne pas critique. Elle a supprimé un emploi jeune en 2002 (il en reste deux) et s'attache à diminuer ses coûts de fonctionnement. La Fédération aura les moyens de pérenniser les deux emplois faisant encore l'objet d'une aide au titre des emplois jeunes.

Philippe Bonnet (région Midi-Pyrénées) demande des explications sur la dotation d'exploitation de 91 k€ (page 70 du *Descendeur*).

Éric Lefebvre précise qu'il s'agit des dépréciations du stock de Spelunca Librairie. Elles sont volontairement importantes au vue de l'importance du stock et du volume annuel de vente. Raymond Legarçon demande la valeur du fond de roulement.

Éric Lefebvre lui répond que le fond de roulement était d'environ 150 000 € au 31 décembre 2002.

Rapport du commissaire aux comptes

Éric Lefebvre lit la lettre du commissaire aux comptes.

Les comptes sont certifiés réguliers et sincères et aucune observation n'est à formuler.

Rapport des vérificateurs aux comptes

Maurice Hachet, l'un des deux vérificateurs aux comptes, ne relève aucun problème majeur. Il note toutefois quelques retards de remise des factures et des chèques de la part des commissions qui possèdent un carnet de chèques. Pierre Guérin, le second vérificateur, signale qu'il y a beaucoup moins de chèques en circulation, ce qui améliore le fonctionnement de la Fédération. Il remercie le trésorier et le comptable.

→ 3^e résolution : approbation du rapport financier 2002-2003

L'Assemblée générale, après en avoir délibéré, approuve les comptes de l'exercice 2002-2003.

Ont voté pour : 77 voix sur 77 voix.

Cette résolution est approuvée à l'unanimité.

Une motion est mise au vote pour l'affectation du résultat 2002.

L'assemblée générale de la F.F.S. décide d'affecter le résultat de l'année 2002, une perte de 6052 €, en fonds associatifs.

→ Cette motion est adoptée à l'unanimité.

Interruption de séance à 12 h 30

Le déjeuner est organisé par la région Côte-d'Azur dans une cour proche de la salle de réunion. L'Assemblée générale reprend à 14 h 30.

8 - Intervention du président

Avant de poursuivre la réunion, Joël Possich souhaite répondre point par point à la feuille distribuée en début d'Assemblée générale par Bernard Tourte et intitulée : "Alerte - Dysfonctionnement de la F.F.S. - Danger". Joël Possich fait préciser à Bernard Tourte qu'il est bien l'auteur de la lettre car elle ne comporte ni entête ni signature. Bernard Tourte répond positivement en précisant que quarante Grands électeurs ont approuvé ce texte.

Joël Possich dénonce la tentative de déstabilisation de la Fédération et les méthodes employées par le président d'une région décentralisée. Il regrette le manque de connaissance de la vie fédérale et le cautionnement d'un texte truffé d'erreurs et d'interprétations.

Problème dans l'envoi des publications : la pétition initiée par Midi-Pyrénées précise que le regroupement de l'envoi des publications génère des retards dans l'envoi de celles-ci.

Joël Possich demande s'il existe un écrit concernant ce regroupement. Puis en l'absence de réponse, il précise que ce dossier, mis en chantier depuis plus de deux ans avec différents responsables, n'a pas avancé. Le manque d'organisation des envois de bulletins des commissions génère des problèmes de fonctionnement et de surcoût. Il précise qu'il a repris le dossier en main en début d'année et soumis un projet au Comité directeur de mars qui lui a confié la gestion de ce dossier. Une consultation auprès des commissions a été effectuée par courrier électronique pour établir un planning de tirage. À ce jour, aucune décision n'a été prise sur ce point et par conséquent aucun retard n'a pu être généré.

Bernard Tourte relève le retard d'envoi de *Info S.S.F.*

Joël Possich répond que le tirage d'*Info S.S.F.* arrivant en plein mois de janvier a été différé pour cause de saisie des adhésions. Des consignes strictes ont été données aux salariés pour passer en priorité

la saisie des adhésions afin d'éviter les conséquences du problème détecté des abonnements glissants comme l'a souligné Michel Soulier lors de son intervention. Ce choix a permis de réduire le mécontentement des abonnés en ce qui concerne le premier numéro de *Spelunca* et a permis d'ouvrir à nouveau le dossier des publications des commissions qui a été soumis au Comité directeur de mars.

Projet de conventionnement des régions : la pétition s'inquiète de la présence dans le *Descendeur* du projet de conventionnement des régions alors que celui-ci n'a pas été accepté par le Comité directeur de mars.

Bernard Tourte regrette que le projet ait été présenté au Comité directeur de mars sans implication du groupe de travail décidé en décembre.

Joël Possich rappelle que le dossier "conventionnement des régions" a été travaillé après la réunion des présidents de région de Sedan en décembre dernier, qui avait émis un avis plutôt favorable. La contrainte de changement de statuts pour cette Assemblée générale était alors d'actualité.

Le choix stratégique pour répondre aux contraintes du calendrier a été le suivant :

- élaboration du projet en marche forcée entre D.T.N. et le président F.F.S.,

- soumission d'une première mouture au Bureau pour la réunion de février,

- soumission d'une seconde mouture aux régions et Comité directeur F.F.S. pour la réunion de mars.

Très peu de remarques ont été formulées avant la réunion du Comité directeur de mars alors que les délais étaient largement respectés. Il y a eu, semble-t-il, désintéressement complet des régions.

En début de séance du Comité directeur de mars, la région Midi-Pyrénées a distribué un courrier demandant le retrait de ce projet et menaçant d'une scission dans le cas contraire. Suite à cet ultimatum, le débat au Comité directeur de mars n'a pas eu lieu.

Le Comité directeur a décidé alors de confier le dossier à Jean-Pierre Gruat (après refus de Bernard Tourte) pour retravailler ce dossier avec une première présentation à l'Assemblée générale 2003 et un bouclage en 2004 puisque les contraintes du ministère de la Jeunesse et des Sports étaient tombées.

Achat d'un nouveau logiciel : la pétition affirme que la décision a été prise sans "consultation des instances".

Cette affirmation est fautive car la décision d'achat du logiciel a été prise par le Comité directeur. Éric Lefèbvre rappelle que c'est lui qui a créé bénévolement le logiciel qui est actuellement utilisé. Il considère que le choix de sous-traiter la réalisation d'un nouveau système de gestion des adhérents relève de la gestion courante de la Fédération et relève typiquement des compétences du Comité directeur.

Démission du président : la pétition s'étonne qu'après avoir démissionné, le président ait repris ses fonctions sans débats sur la cause de sa décision.

Joël Possich rappelle qu'il a effectivement annoncé sa démission suite à certains dysfonctionnements constatés portant atteinte à ses règles d'éthiques. Il ne souhaitait plus travailler sous pression dans un contexte fédéral malsain à son sens.

Les messages de soutien reçus de nombreux responsables fédéraux l'ont fait revenir sur sa décision pour l'intérêt de la Fédération et par respect pour ceux qui lui font confiance.

Joël Possich termine le commentaire de ce courrier en précisant que c'est à cause de tels agissements que les bénévoles seront de moins en moins nombreux à s'investir. La discussion revient une nouvelle fois sur le problème de la convention avec la D.D.S.C.

Une longue intervention de Christian Dodelin, président du S.S.F., rappelle l'histoire et déplore le contenu du dernier éditorial de *Spelunca*. Il précise, entre autres, que si l'arrivée de la nouvelle convention dans les départements induit des difficultés de fonctionnement, le S.S.F. fera remonter à la D.D.S.C. les problèmes afin de demander l'envoi d'une circulaire pour recadrer le fonctionnement.

Joël Possich rappelle que la convention a été signée en présence du S.S.F. L'éditorial n'avait absolument pas pour but de minimiser le travail du S.S.F. mais seulement de rappeler le rôle respectif de chaque instance fédérale et qu'une stratégie globale fédérale avec des objectifs bien établis permet de gagner du temps et de l'énergie.

Il demande que le travail entre le S.S.F. et le Bureau redevienne normal. Joël Possich regrette que son éditorial ait pu blesser des responsables du S.S.F.

Christian Dodelin rappelle que la convention D.D.S.C. / F.F.S. a fait couler beaucoup d'encre et généré de nombreux problèmes. Il souhaite aujourd'hui que l'on reparte sur des positions saines.

Pierre-Henri Fontespis-Loste (région Aquitaine) regrette que cette convention ait été signée sans la lettre d'accompagnement.

À la suite de cette intervention, Jean-Luc Metzger ajoute que ces éclaircissements apportés par le Bureau sont les bienvenus, et que donnés plus tôt, ils auraient sûrement occasionné un vote différent du rapport moral.

9 - Rapport d'orientation 2003-2004

Bernard Lips, secrétaire général de la Fédération, présente le rapport d'orientation.

Suite à une motion présentée par la région Aquitaine, un point a été ajouté à ce rapport d'orientation lors de la réunion du Comité directeur du 7 juin 2003 :

Point 12 du rapport d'orientation : La Fédération recherchera un accord avec le B.R.G.M. pour définir les conditions de participation des clubs ou des C.D.S. dans l'établissement de l'inventaire des cavités pour chaque commune.

De manière plus générale, une réflexion sera menée pour définir les droits d'auteur et les problèmes de gestion et de diffusion des données topographiques.

José Prévot propose une modification du titre du point 5 : "Mettre en place un groupe de travail sur les liaisons entre les instances nationales et les structures régionales". Jean-Pierre Holvoet pense qu'une phrase est maladroite dans ce point 5 : "cela ne doit pas se faire au détriment des autres régions désireuses de se développer". Cette phrase est supprimée et le paragraphe devient : "Il nous faut déterminer...".

Jean Piotrowski (région Champagne-Ardennes) trouve que le rapport d'orientation est peu ambitieux.

Le Bureau répond que 2003 est la dernière année du mandat et qu'il est difficile de lancer des projets à long terme qui ne pourront être finalisés que par la nouvelle équipe. Le déménagement du siège de Paris à Lyon, s'il est voté, nécessitera un travail très important.

De nombreux autres dossiers techniques transparaissent peu dans le texte du rapport d'orientation comme la mise en place du nouveau logiciel de gestion, la finalisation de plusieurs dossiers démarrés les années précédentes, l'organisation des deuxièmes Journées nationales de la spéléologie, mais représentent un travail et un défi importants.

La mission du Bureau est de parvenir à une situation la plus claire possible pour permettre un passage de relais dans les meilleures conditions.

Fabien Darne, président de la Codoc, rappelle l'importance de l'informatisation de la bibliothèque. La Codoc souhaite que la Fédération se donne les moyens de cette informatisation et dégage l'équivalent de deux mois de salariés.

Joël Possich s'engage, après expertise et résolution des différents problèmes liés au logiciel *Bibliomaker*, à dégager deux mois sur la nouvelle embauche qui se fera dans le cadre du regroupement (si voté par Assemblée générale).

Michel Douat demande que le point 3 soit clairement explicité afin que des problèmes relationnels comme ceux du S.S.F. ne se reproduisent pas à l'avenir.

Les Grands électeurs demandent de repousser le vote du rapport d'orientation après discussion et vote du point : regroupement de nos deux sites administratifs sur Lyon.

10 - Regroupement de nos deux sites administratifs sur Lyon

Éric Lefèbvre présente le projet de regroupement.

Alain Valeix, (président de la région Île-de-France), rappelle le dépôt d'une motion :

Le siège fédéral situé 130 rue Saint-Maur à Paris 11^e est la propriété de la F.F.S. À de nombreuses reprises, et très récemment encore, les bénévoles du Cosif et du C.D.S. 75 (Comité départemental de spéléologie de Paris) ont entrepris des travaux d'aménagement et de réfection de ces locaux. Ils ont également financé certains de ces travaux. En échange, ils partagent actuellement avec la F.F.S. l'utilisation d'une salle de réunion et d'une salle d'archivage. La vente de ces locaux priverait le Cosif et le C.D.S. 75 de ces deux espaces importants pour notre vie régionale. Vu les prix de l'immobilier parisien et l'état de nos finances, il nous sera extrêmement difficile de trouver un nouveau siège pour notre région. Afin de nous laisser le temps de trouver une solution, nous demandons que la vente des quatre pièces du siège fédéral se fasse en deux temps : la vente de la salle la plus petite et la plus dégradée, qui se trouve de l'autre côté de la cour, serait décalée. En effet, nous voulons utiliser cette salle comme salle de réunion et d'archives jusqu'au 1^{er} juin 2005.

Nous souhaitons dans ce but transférer le mobilier actuellement en salle de réunion, dans cette salle d'archive qui devra donc être vidée des cartons qui s'y trouvent.

Ceci devrait nous laisser le temps de trouver une nouvelle organisation pour la vie régionale.

Michel Douat demande si cette requête ne risque pas de déprécier l'ensemble des locaux.

Éric Lefèbvre répond que ce point sera géré au mieux par le Bureau. La motion semble faire l'unanimité et la demande sera intégrée dans le vote concernant la vente des locaux. Pierre Mouriaux (région Champagne-Ardennes) rappelle que le sous-sol du pôle de Lyon est inondable. Il suggère l'acquisition d'un complément de locaux de stockage. Il demande si le pôle va être assez spacieux pour accueillir tout le personnel.

Éric Lefèbvre indique que le pôle est assez grand pour accueillir tous les salariés.

Raymond Legarçon pose la question de la mutation des salariés et du D.T.N.

Le déménagement entraînera le déplacement d'un salarié et probablement le licenciement d'un autre. Le D.T.N. travaillera un à plusieurs jours par semaine à Lyon.

→ 4^e résolution : regroupement de nos deux sites administratifs sur Lyon
L'Assemblée générale, après en avoir délibéré, approuve le regroupement de nos deux sites administratifs sur Lyon. Ont voté pour : 71 voix sur 76 voix. Ont voté contre : 0 voix sur 76 voix. Se sont abstenus : 5 voix sur 76 voix. Cette résolution est adoptée à la majorité.

Suite à ce vote positif, la décision du changement de l'adresse du siège social de la F.F.S. est mise au vote.

→ 5^e résolution : changement de l'adresse du siège social de la Fédération française de spéléologie
L'Assemblée générale, après en avoir délibéré, approuve le changement de l'adresse du siège social de la Fédération française de spéléologie au 28 rue Delandine - 69002 Lyon. Ont voté pour : 72 voix sur 76 voix. Ont voté contre : 0 voix sur 76 voix. Se sont abstenus : 4 voix sur 76 voix. Cette résolution est adoptée à la majorité.

Suite à ce nouveau vote positif, la motion suivante est mise au vote.

→ 6^e résolution : vente des locaux de Paris
L'Assemblée générale, après en avoir délibéré, approuve la vente des locaux de Paris situés au 130 rue Saint-Maur, Paris 11^e, à l'exception du local utilisé par le Cosif et le C.D.S. 75. Ont voté pour : 76 voix sur 76 voix. Cette résolution est approuvée à l'unanimité.

11 - Vote du rapport d'orientation

En l'absence d'autres remarques et de demande d'amendement, le rapport d'orientation 2003-2004 est mis au vote.

→ 7^e résolution : vote du rapport d'orientation 2003-2004.
L'Assemblée générale, après en avoir



délibéré, approuve le rapport d'orientation 2003-2004.

Ont voté pour : 76 voix sur 76 voix
Cette résolution est approuvée à l'unanimité.

12 - Budget prévisionnel de l'exercice 2003-2004

Éric Lefèbre indique que le budget prévisionnel est présenté dans le *Descendeur*, pages 62 à 67.

En l'absence d'autres remarques et de demande d'amendement, le budget prévisionnel 2003-2004 est mis au vote.

→ 8^e résolution : vote du budget prévisionnel de l'exercice 2003-2004
L'Assemblée générale, après en avoir délibéré, approuve le budget prévisionnel de l'exercice 2003-2004.
Ont voté pour : 76 voix sur 76 voix.
Cette résolution est approuvée à l'unanimité.

13 - Élections des vérificateurs aux comptes

Jean Luc Metzger et Pierre Guérin sont candidats aux postes de vérificateurs aux comptes.

→ 9^e résolution : élection des vérificateurs aux comptes pour l'exercice 2003-2004.
L'Assemblée générale, après en avoir délibéré, élit à bulletin secret les vérificateurs aux comptes pour l'exercice 2003-2004.
Ont voté pour Jean-Luc Metzger : 75 voix sur 76 voix.
Se sont abstenus ou ont voté contre : 1 voix.
Ont voté pour Pierre Guérin : 72 voix sur 76 voix.
Se sont abstenus ou ont voté contre : 4 voix sur 76 voix.

14 - Règlement disciplinaire de la F.F.S.

Jean-Pierre Holvoet présente le nouveau règlement disciplinaire en indiquant que la majeure partie du texte est fixée par le règlement type de notre ministère de tutelle. Seuls quelques choix limités sont possibles. Une rapide discussion permet de fixer ces choix. L'Assemblée générale retient :
Article 13 : la décision est signée par tous les membres présents de l'organe disciplinaire.
Article 14 : l'organe disciplinaire de première instance doit se prononcer dans un délai de quatre mois à compter de l'engagement des poursuites disciplinaires.
Article 17 : l'organe disciplinaire d'appel doit se prononcer dans un délai de sept mois à compter de l'engagement initial des poursuites.

En l'absence d'autres remarques et de demande d'amendement, le règlement disciplinaire est mis au vote.

→ 10^e résolution : vote du règlement

disciplinaire de la F.F.S.

L'Assemblée générale, après en avoir délibéré, approuve le règlement disciplinaire de la F.F.S.
Ont voté pour : 76 voix sur 76 voix.
Cette résolution est approuvée à l'unanimité.

15 - Information sur les futures modifications des statuts

Le nouveau ministre des Sports a décidé de modifier la Loi sur le sport de juillet 2000.

La nouvelle loi devrait être présentée début juin. Les agréments des fédérations sportives sont prolongés jusqu'au 31 janvier 2005. Toutes les fédérations devront se mettre en conformité avec les statuts types.

Il semble que les statuts comporteront des paragraphes obligatoires mais laisseront une certaine latitude sur beaucoup de points. Pour le moment il faut attendre la sortie des différents décrets.

16 - Information sur la convention entre la F.F.S. et la D.D.S.C.

Joël Possich tient à revenir sur ce point pour demander à tous de se tourner aujourd'hui vers l'avenir. Il est possible de travailler ensemble et Joël Possich s'engage à mieux communiquer. Christian Dodelin, président du Spéléo secours français, partage cet engagement et confirme cette volonté de travailler sereinement.

17 - Information sur les Journées nationales de la spéléologie 2003 (J.N.S. 2003)

Bernard Thomachot et Daniel Chailloux font le point sur la préparation des prochaines Journées nationales de la spéléologie (4 et 5 octobre 2003) et présentent les documents de communication 2003 (triptyque de promotion de la spéléologie, attestation "Mes premiers pas sous terre", fiche programme vierge, affiches, invitation...).

Ces supports de communication sont mis sur place à disposition des représentants des différentes entités territoriales ou thématiques de la F.F.S. présents lors de cette Assemblée générale, à raison d'un sac par département ou par commission.

Les sacs restants sont laissés en dépôt, à Paris (Siège), Lyon (Pôle) et auprès du Comité départemental de spéléologie du Var.

Michel Decobert, président de la Commission assurances, rappelle qu'aucune déclaration d'assurance n'est à remplir pour cette manifestation mais qu'un cahier récapitulatif des personnes initiées est à tenir à jour le plus précisément possible.

Bernard Thomachot précise qu'une rubrique du portail Internet de la F.F.S. (<http://www.ffspeleo.fr>) reprend d'ores et déjà certains supports de communication (à télécharger et imprimer) et divers renseignements utiles à la préparation des manifestations locales (assurance, bilan 2002 établis par le directeur technique national, liste des manifestations 2002...).

Les projets de manifestations 2003 établis par les clubs, Comités départementaux (C.D.S.), et régionaux (C.S.R.) de spéléologie sont à communiquer au G.T.I.F. Ils seront mis en ligne sur un site dédié (<http://www.inspeleo.org>) créé en partenariat avec le portail Internet francophone Spelunca Mundi.

18 - Questions diverses

Deux motions sont à traiter en questions diverses.

1^{re} Motion présentée par la région C

La région C demande que le certificat médical pour la pratique de la plongée souterraine puisse être délivré par un médecin généraliste.

Suite à cette motion et après avis positif du Comité directeur, Thierry Coste propose un nouveau texte pour le règlement médical :

"Tout médecin est apte à délivrer ce certificat médical après avoir pris connaissance des documents établis à cet effet par la Comed (Commission médicale) F.F.S. et appliqué le protocole d'examen prévu".

Cette nouvelle formulation est mise au vote en précisant que cette modification ne sera applicable qu'après validation du ministère.

→ 11^e résolution : vote de la modification du règlement intérieur de la Commission médicale.

L'Assemblée générale, après en avoir délibéré, approuve la modification du règlement de la Commission médicale selon le texte de Thierry Coste.

Ont voté pour : 76 voix sur 76 voix.

Cette résolution est approuvée à l'unanimité.

2^e motion présentée par la région Aquitaine

Suite à la décision prise lors du dernier Comité directeur de mars, la région Aquitaine demande d'ouvrir à nouveau le débat à propos de l'aménagement des sous-sols de Lyon. Bernard Lips indique que cette décision du Comité directeur a déjà été remise en cause dans la mesure où Michel Baille, qui devait faire les travaux de manière bénévole, est revenu sur sa décision.

Michel Baille souligne qu'il refuse effectivement de faire ces travaux car il estime la solution dangereuse.

→ 12^e résolution : vote de la motion

présentée par la région Aquitaine.
L'Assemblée générale, après en avoir délibéré, approuve la motion présentée par la région Aquitaine afin de trouver rapidement une solution pour le stockage des archives.
Ont voté pour : 76 voix sur 76 voix
Cette résolution est approuvée à l'unanimité.

Bernard Lips tient à indiquer que le *statu quo* actuel est dangereux pour les archives déjà stockées dans le sous-sol. En l'absence de travaux qui auraient au moins limité les risques, il faudra donc trouver, le plus rapidement possible, un lieu de stockage de l'ensemble de nos archives et de nos stocks de livres (location d'un local extérieur ou achat d'un appartement proche).

21 - Informations diverses

Candidature du prochain Rassemblement de la F.F.S. et Assemblée générale 2004.

Bernard Lips rappelle qu'il n'y a pas à ce jour de candidat officiel pour l'organisation du prochain Rassemblement fédéral. Si aucune candidature ne se manifeste avant la réunion du Comité directeur d'octobre, l'Assemblée générale sera organisée à Paris au F.I.A.P. comme en 2002. Il rappelle que l'année 2004 est une année électorale.

Dès aujourd'hui, il est important de motiver les candidatures pour le renouvellement des postes du Comité directeur.

Textes juridiques

Damien Delanghe, président de la délégation du Conservatoire, recommande aux C.D.S. de suivre de très près la mise en place des C.D.E.S.I.

Par ailleurs, il indique que plusieurs analyses juridiques, rédigées par M. Darolles, sont en cours de finalisation et pourront être diffusées dans un délai assez bref.

Mémento du dirigeant

Bernard Lips indique que le *Mémento du dirigeant* existe sous la forme d'une maquette nécessitant une dernière correction. Sauf nouveau retard, il sera diffusé en septembre ou en octobre avec le cahier d'assurance qui est en cours de finalisation. Il sera également disponible en ligne sur le portail Internet F.F.S.

22 - Clôture de l'Assemblée générale

Joël Possich remercie les Grands électeurs d'avoir participé activement à cette longue réunion.

L'ordre du jour étant épuisé, il clôture l'Assemblée générale 2003 de la F.F.S. à 19 h.

Du nouveau pour les adhésions

Après la mise en service du site vitrine fédéral il y a quelques années, notre Fédération devrait faire cet automne un second pas vers la facilitation des échanges avec les fédérés. Il sera possible (sauf contretemps) dès la prochaine campagne d'adhésions de se fédérer et/ou de renouveler son adhésion à la F.F.S. via Internet. Un accès sera communiqué à chaque club qui pourra ainsi lui-même se

réaffilier et déposer les demandes de licences et de services fédéraux (revues, assurances) pour ses adhérents. L'adhésion devenant définitive dès réception par la Fédération, ou la structure qui gère, du règlement correspondant.

Ce nouveau système devrait permettre d'unifier fonctionnement national et décentralisé au sein d'une même application informatique. Il allégera le travail de nos

salariés et de nos bénévoles, limitera les erreurs de montant lors des règlements et facilitera les mises à jour lors d'un changement d'adresse (les modifications pouvant être directement saisies par les clubs). Il facilitera également l'accès aux statistiques fédérales pour les responsables (départementaux et régionaux), celles-ci étant mises à jour en temps réel et disponibles en libre-

service pour les personnes autorisées. Début 2004, cette application devrait également assurer le suivi des brevetés. Le développement de cette application a été confié à une P.M.E. de la région rennaise qui a déjà réalisé des travaux de ce type pour la Fédération française de savate et de boxe française.

Éric LEFEBVRE
Trésorier fédéral

Échos des commissions

L'avenir de la Commission plongée F.F.S./E.F.P.S.

Que devient la Commission plongée F.F.S. / École française de plongée souterraine ? Quels sont ses ambitions et ses objectifs à court et à long terme ? Ce sont des questions que tout plongeur fédéré à la F.F.S. est en droit de se poser à propos de sa commission.

Tout d'abord revenons sur la rupture des accords passés entre la F.F.E.S.S.M. et la F.F.S. La réunion qui s'est déroulée à Lyon le 26 avril 2003 a révélé un climat d'incompréhension et un avenir sombre en ce qui concerne les ententes possibles. Ce que l'on retiendra de cette "confrontation", ce sont **des divergences concernant nos philosophies respectives**.

Cependant cette séparation n'est pas synonyme d'échec et chaque fédération va sûrement continuer d'œuvrer de son côté vers ses propres objectifs et peut-être qu'un jour nous partagerons à nouveau ensemble des ambitions. Insistons sur le fait que nous ne considérons pas la F.F.E.S.S.M. comme un organisme concurrent, mais que ces événements nous ont permis de prendre conscience de notre potentiel et de notre capacité à travailler de manière autonome. Pour l'instant on ne s'en porte pas si mal !

Nous n'avons pas réussi en particulier à nous entendre sur la formation des cadres en plongée souterraine. Face à cette situation, les instances dirigeantes de la F.F.S. nous ont demandé de modeler des cursus internes et c'est ce que nous avons fait rapidement, non pas pour nous imposer face à la F.F.E.S.S.M., mais pour **construire au sein de la F.F.S.** en tant que dirigeants responsables.

Certaines notions et idées concernant cette nouvelle architecture ont

leur source au dernier stage International de Cabrerets en 2002. Cette nouvelle trame a récemment été présentée aux plongeurs présents à la réunion de notre commission au congrès national de la F.F.S. à Ollioules. Elle a aussi été exposée en Comité directeur, qui l'a acceptée à l'unanimité et nous a donné son aval pour concrétiser ce dossier.

Ce que nous voulons avant tout, c'est **préserver nos libertés** et c'est précisément ici qu'apparaît un des intérêts de la formation des cadres. En formant des plongeurs responsables, sécuritaires et passionnés par **l'exploration et l'enseignement**,

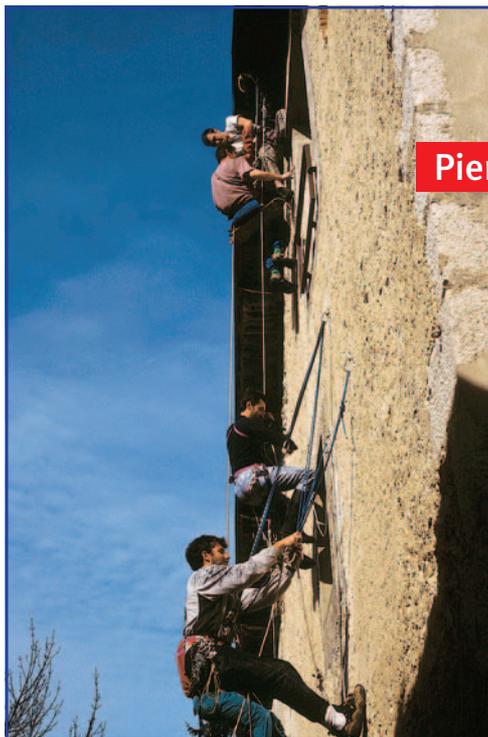
nous atteindrons notre objectif, qui est de construire une commission reconnue et motivante au sein de la F.F.S.

Il y a peu de temps, nous avons lancé un appel pour former un groupe de travail dans le but de développer cette architecture. Certains l'ont malheureusement perçu comme un 'appel aux armes', mais il n'en est rien. Nous désirons travailler dans un esprit d'apaisement, et dans le même ordre d'idées, **il est hors de question de laisser libre cours à des débordements ou utilisations détournées de la commission pour satisfaire des intérêts personnels**. Nous serons intransigeants !

La commission plongée F.F.S. est à un tournant majeur de son histoire et vous avez ou allez certainement le percevoir, nous voulons nous **orienter fortement vers l'exploration ouverte à tous les plongeurs F.F.S. et cela dans un esprit de rassemblement**.

S'il y a des plongeurs motivés par cette ambition commune, ensemble nous ferons **leur** commission. Et à notre tour nous nous interrogeons sur les attentes des plongeurs de la F.F.S. ? Nous aimerions engager le débat...

Le Bureau de la
Commission plongée F.F.S.
FFS.plongee@smartgroups.com



VERCORS

Pierrot RIAS

Un pays,
un gîte spéléo...

La Batteuse

26420 ST-MARTIN-EN-VERCORS

Allo 04 75 45 51 69

Fax : 04 75 45 53 39

Notre site : www.vercors-net.com/batteuse
e-mail : rias.labatteuse@wanadoo.fr

Remise 10% aux membres de la F.F.S.



École française de spéléologie

Stage perfectionnement aux techniques d'encadrement et d'auto-secours

Stage national - 2^e session
Vendredi 24 au mercredi
29 octobre 2003 (5 jours)

Base des Amis du Célé - Lot

Après le succès de la session de Pâques, nous avons décidé de proposer un second stage "Techniques d'encadrement et d'auto-secours", en collaboration avec la Commission médicale F.F.S.

Le contenu en sera amélioré suite à la première expérience.

Le but reste identique : tout faire pour éviter d'avoir à déclencher une opération de secours en spéléologie afin de préserver l'accès

aux cavités, donc se former pour :

- limiter les risques d'accidents dus à des erreurs humaines,
- savoir réagir au sein d'une équipe devant une situation exceptionnelle.

- **Coût : 260 €**, tout compris.
- Renseignements et inscriptions auprès de Rémy Limagne, 54, route de Pont de la Chau, 39300 Châtelneuf, Tél. : 03 84 51 62 08, E-mail : limagne@club-internet.fr

Attention : ce type de stage nécessite un cadre pour deux stagiaires. Le nombre de candidatures est en conséquence limité à dix.



Certificat de préposé au tir 2^e session 6 au 11 octobre 2003 Limogne-en-Quercy - Lot

- Renseignements et inscriptions auprès de Daniel Valade, Place Haute, 46320 Reyrevignes, Tél. : 06 08 05 62 51, E-mail : smilet2@wanadoo.fr

Du nouveau à la F.S.U.E. !

F.S.U.E. ? Oui, bien sûr, depuis l'Assemblée générale d'Ollioules qui a eu lieu le 8 juin 2003 : la F.S.C.E. a décidé de devenir la Fédération spéléologique de l'Union européenne, afin de suivre l'évolution de l'Europe. Beaucoup de choses se sont passées, car la F.S.U.E. a décidé d'aller de l'avant, de s'étoffer et de devenir plus technique.

Le nouveau Bureau est au complet et comprend :

Président : Claude Mouret (France)
Vice-Président : Juan-Carlos Lopez Casas (Espagne)

Secrétaire : Christos Petreas (Grèce)

Trésorier : Jean-Claude Thies (Luxembourg)

Il a été décidé de mettre sur pied des commissions techniques, afin de lier les pays de l'Union par des actions communes. Nous aurons ainsi à la fois les projets et les personnes à même de les réaliser. C'est pourquoi, d'ores et déjà, nous demandons à toute personne intéressée par la création d'une commission technique de contacter d'autres personnes intéressées dans au moins deux autres pays européens et de faire une proposition au Bureau de la F.S.U.E. Une information détaillée peut être obtenue auprès du Bureau. Il a été également décidé de doter la F.S.U.E. d'un délégué à l'Union européenne à Bruxelles, de façon à assurer un contact aussi suivi que possible.

Afin d'étoffer le nombre de personnes impliquées dans la vie de la F.S.U.E., il a été voté d'avoir pour chaque pays un vice-délégué, qui assiste le délégué en titre. Nous espérons ainsi créer une dynamique plus grande et développer la F.S.U.E., chose primordiale à une

époque où la spéléologie se structure de plus en plus dans le monde. Nous nous devons d'avoir en Europe une Fédération qui nous représente et qui nous aide dans nos objectifs communs.

L'an prochain, en 2004, le sixième Congrès européen de spéléologie d'exploration sera organisé par nos amis Portugais, dans le centre de leur beau pays. Ils sont déjà bien avancés dans sa préparation et nous leur devons d'aller participer en nombre. Préparons-nous déjà à ce grand rassemblement qui aura lieu début mai !

Parmi les autres décisions prises, citons notamment :

- La mise à jour des tarifs des cotisations annuelles par pays, qui ne l'avaient pas été depuis la fondation en 1990. Les cotisations s'établissent ainsi : 50, 100 et 200 € par pays, suivant le nombre de ses spéléologues (tranches de 0 à 100, 100 à 1000 et plus de 1000, respectivement).
- *Eurospéléo* n°2 sera mis en ligne à la fin de l'année (date limite pour l'envoi des informations le 1^{er} octobre). L'impression sera limitée à un nombre restreint d'exemplaires.
- Le site Web de la F.S.U.E. nécessite une mise à niveau qui devra être faite rapidement.
- L'adresse permanente de la F.S.U.E. sera sise au Luxembourg.
- Les deux langues de travail officielles de la F.S.U.E. sont l'anglais et le français.

Les participants votant à l'Assemblée générale 2003 étaient, outre les délégués des pays élus au Bureau, les délégués de la Belgique (Jean-Marc Mattlet), de l'Italie

(Michèle Siveli) et du Portugal (João Paulo Rocha-Martins).

Excusés : Hermann de Swart (Hollande), Nick Williams (Royaume-Uni).

Autres personnes présentes : Antonio Guttierès, Francisco Martinez-Garcia (Espagne), Stefanos Nicolaidis, Nicolas Tazarles (Grèce), Gilles Collin, Marc Faverjon, Olivier Vidal (France), Massimo Golaoni, Enzo Pascali (Italie), Claude Boes (Luxembourg).

Les membres du Bureau de la F.S.U.E. et les délégués et observateurs des pays ont été touchés par la qualité de l'accueil reçu à Ollioules. Ils tiennent à remercier chaleureusement la Fédération française de spéléologie et son président Mr Joël Possich pour les avoir reçus dans le cadre du congrès annuel de la F.F.S. (qui était cette fois-ci l'anniversaire de ses 40 ans d'existence), ainsi que tout le comité d'organisation varois présidé par Mr Gilles Collin, qui a réalisé un travail remarquable.

Une mention spéciale ira à Monsieur le Maire d'Ollioules et son conseil municipal, qui nous ont reçus avec un grand sens de l'accueil et beaucoup de gentillesse. Nous avons apprécié les attentions particulières qui nous ont été adressées, comme les symboles de bienvenue, le discours présenté dans les diverses langues de l'Europe, les drapeaux de tous les pays présents dans la magnifique salle de réunion mise à notre disposition et, bien sûr, l'hymne européen, symbole d'union, de fraternité et de progrès tous ensemble.

Sincèrement merci à tous, et à bientôt au Portugal !

Claude MOURET

Liste des Écoles départementales de spéléologie (E.D.S.)

C.D.S. 06

Contact : C.D.S. 06

Boulevard Paul Montel, H.L.M. St-Augustin, bâtiment 5 "L'Alsace", 06200 Nice

Tél. : 04 93 42 15 42

E-mail : eric.madelaine@sophia.inria.fr

Aide F.F.S. 2002 : 1000 euros

C.D.S. 07

Contact : Stéphane Tocino

(président C.D.S. 07)

Les Blaches, 07120 Chauzon

Tél. : 04 75 39 72 71

E-mail :

Judi.Arnaud@inforoutes-ardeche.fr

Aide F.F.S. 2002 : 1000 euros

C.D.S. 21

Contact : François Jovignot

1, rue Bossuet

21160 Marsannay-la-Côte

Tél./fax : 03 80 52 83 97

E-mail : francois.jovignot@wanadoo.fr

Aide F.F.S. 2002 : 1500 euros

C.D.S. 30

Contact : Alain Suavet

(président C.D.S. 30) Chemin de Jol

30700 Saint-Quentin-la-Poterie

Tél./fax : 04 66 22 00 54

E-mail : [cgs30@free.fr](mailto:cds30@free.fr)

Aide F.F.S. 2002 : 800 euros

C.D.S. 64

Contact : Jean-François Godard

5, allée du Grand tour, 64000 Pau

Tél. : 05 59 62 47 34

E-mail :

[cgs_speleologie64@libertysurf.fr](mailto:cds_speleologie64@libertysurf.fr)

Aide F.F.S. 2002 : 1000 euros

C.D.S. 65

Contact :

pour le groupe Junior : Laurent Vasse

7 bis, av. des Roses, 65310 Odos

Tél./fax : 05 62 45 14 76 - E-mail :

[cgs_speleologie64@libertysurf.fr](mailto:cds_speleologie64@libertysurf.fr)

Contact : pour le groupe Benjamin :

Michel Bof ou

Bruno Nurisso (président C.D.S. 65)

19, rue du Collège, 65500 Vic-en-Bigorre

Tél. : 05 62 31 61 25

E-mail : bruno.nurisso@ac-toulouse.fr

Aide F.F.S. 2002 : 1500 euros

C.D.S. 83

Contact : David Hiou You

L'Hélianthe, rue Emile Olivier "La Rode"

83000 Toulon - Tél. : 04 94 31 29 43

E-mail : Cds83@club-internet.fr

Aide F.F.S. 2002 : 1000 euros

In memoriam

Christine LE ROCH (1966-2002)



De nombreux spéléologues et amis se sont rassemblés dans cette vaste salle trop petite. Tous ont connu de grands moments de bonheur en ta compagnie, mais cette fois ce n'est pas pour une fête, les visages sont graves, tendus, les yeux ont du mal à retenir les larmes. On ne comprend pas comment la vie insouciant de tous les jours peut se transformer si soudainement en cauchemar.

Ce vendredi soir, tu avais tout prévu pour partir en exploration hivernale, le matériel spéléologique, les raquettes, la luge, tout était méticuleusement optimisé, allégé au maximum comme tu savais si bien le faire. Tu avais fait une petite liste pour ne rien oublier, pour être sereine même si les conditions devenaient difficiles.

Mais si la spéléologie est considérée comme un sport à risques, la vie hors des grottes nous expose à d'autres risques bien plus grands encore. Ces risques se cachent derrière des statistiques dont on ne parle pas : on croise parfois la dure réalité au détour d'un virage.

L'annonce de ta disparition est tombée comme un couperet. Elle a bouleversé tous ceux qui te connaissaient, qui appréciaient ton sourire,

ta bonne humeur, tes compétences. Et des compétences tu en avais, non seulement dans tes études – tu venais de terminer ta thèse – mais aussi en spéléologie où tu as montré qu'une femme pouvait aller aussi loin que les hommes en descendant au fond des gouffres les plus difficiles comme La Fromagère. Tu faisais partie de ces spéléologues actifs qui font avancer les choses efficacement tout en se faisant plaisir. Tu participais à de nombreuses expéditions, et pas toujours les plus faciles. La dernière était aux Philippines : plusieurs jours de marche dans la jungle étaient nécessaires pour atteindre l'objectif.

Ton implication était très forte dans le milieu associatif, et en particulier dans les secours où tu as eu un rôle majeur en tant que conseiller technique. Ton dévouement pour la communauté était exemplaire.

Mais c'est surtout ta personnalité si attachante que nous regretterons le plus : une Bretonne à l'esprit méditerranéen qui savait allier une volonté très forte et une complicité chaleureuse. Le tissu relationnel que tu créais autour de toi égayait la vie de tous comme dans une fête permanente.

Tu as su profiter de la vie au maximum, sur terre, sur l'eau, sous terre, sur des skis, dans les airs, durant d'innombrables fiestas. Tu avais accumulé au fil du temps de nombreux souvenirs intenses ponctués d'émotions fortes : l'hydrospeed, le saut de pont, le delta, le canyon, la spéléologie. Finalement, tu as raison, la vie est de toute façon trop courte. Ce qui compte, ce n'est pas sa durée, mais ce que l'on fait pour la remplir.

Éric SANSON

Patrick WILK

Une bien triste nouvelle, Patrick Wilk n'est plus parmi nous.

Il nous a quittés brutalement suite à une chute mortelle au cours d'une sortie en falaise ce samedi 22 mars 2003.

Nous, qui avons connu Patrick pendant de nombreuses années durant lesquelles il a animé notre club, le G.S.U.M. de Montpellier, en tant que président, avons toujours apprécié sa générosité extrême et son cœur immense.

Il ne comptait ni son temps ni son énergie pour délivrer au niveau des nombreuses sorties d'initiations qu'il a encadrées dans la proche région tout son savoir et tout son amour des sports de pleine nature. Il savait nous faire rire quand nous étions tristes, trouver les mots qu'il fallait pour encourager le petit nouveau qui hésitait encore. C'était un animateur hors pair, profondément humain, à l'écoute de l'autre. Avec lui, des Alpes aux Pyrénées, il nous a entraînés dans de fabuleuses classiques, toujours disponible, toujours prêt à rendre service à l'autre et déployant en tout une fabuleuse énergie car c'était une véritable force de la nature.

Aujourd'hui, hélas, le destin nous l'a enlevé. Avec lui, disparaît un peu de cette humanité qui permet au monde d'être moins triste ; le fréquenter était une bouffée d'oxygène, il restera à jamais présent dans nos cœurs.

Groupe spéléologique universitaire de Montpellier

Bien triste destin pour une personnalité comme celle de Patrick, il n'a jamais mérité cela, pas si tôt. Quand je pense qu'ensemble nous étions sur le même lieu, deux semaines auparavant !



Par sa joie de vivre, il nous a donné le goût de la spéléologie. Pour la bonne humeur et la motivation de chacun, il devrait y avoir des Patrick dans chaque club...

Tant de moments exceptionnels passés ensemble, de joie de vivre, de pur bonheur que ce soit en France ou à l'étranger. Des moments simples et de galères où l'on découvre les vraies valeurs de ses amis, celles sur lesquelles on peut compter malgré le temps. De ses qualités, bien des personnes devraient en tirer leçon, car des compagnons comme lui ne se comptent que sur les doigts d'une main.

Tous ces projets ensemble qui s'effacent aujourd'hui...

Difficile d'oublier !

Cependant, je suis certain d'une chose, ton image et ta joie de vivre seront toujours à mes côtés. Prochainement, retour en Guyane, la Namibie et d'autres expéditions... je te dis à bientôt dans mes rêves, dans d'autres aventures souterraines et autres...

A mon ami Patrick Wilk, compagnon de cordées et d'aventures tant regretté.

Luigi MARCASTEL

Richard CHABARDEZ (13 mars 1966 - 22 mars 2003)



Richard, tu nous as quittés pour explorer un autre monde.

Que dire à présent ? Nous sommes très nombreux à t'avoir côtoyé sur ou sous terre, mais également à avoir partagé de nombreux repas et soirées festives.

On se souviendra de toi comme un homme au grand cœur, au sourire franc et aux yeux rieurs. On se souviendra de ta stature imposante, de ta vigueur, et de ton ardeur. Mais surtout, on n'oubliera pas cette main puissante, toujours tendue pour récupérer un kit devenu un peu trop lourd ou tout simplement cette aide précieuse pour le franchissement d'un obstacle.

Tu étais une force de la nature, un équipier de choix, tu ne rechignais jamais à porter les plus lourdes charges. À te voir progresser, on

pouvait se demander si la spéléologie n'était pas qu'"une simple ballade souterraine", si aisée que même le poids du matériel ne relevait plus que du détail.

On se souviendra également de ton appétit légendaire, de ton goût pour la "charcutaille" et de ton attirance toute particulière pour les fromages d'un âge difficilement définissable, que toi seul pouvais avaler, le tout accompagné d'un bon verre de vin...

Tu as marqué à jamais nos esprits et, malgré ton absence, nous savons tous que tu continueras à

nous accompagner dans toutes nos explorations.

Pour nous, tes amis, chaque fois que nous revêtrons l'habit de lumière, nous aurons une pensée pour toi, ainsi que pour ta femme Sylvie, et tes deux enfants, Laurie et Robin. Qu'ils soient ici assurés de notre profonde affection et de tout le soutien moral que nous pourrons leur procurer.

Au nom de tous
amis spéléologues,

le Spéleo-club de Montpellier (S.C.M.)



Fernand PETZL

Jeu 5 juin 2003.
Église de Saint-Ismier
(Isère)

Mon vieux Fernand, c'est est fini !
La semaine dernière tu me disais
"Tu vois Michel, ce que je vis c'est
pas une vie !
Je me suis battu contre cette
chose mais elle va gagner !"
Tu m'as dit :
"Je suis serein, je suis prêt !"
"J'ai eu une vie passionnante, de
vrais amis, je ne regrette rien de
ce que j'ai fait, je regrette tout ce
que je n'ai pas eu le temps de
faire !"
Tu m'as dit :
"Je pense à Lucienne, à nos
enfants et petits-enfants."
"Je voyage en vrac à travers mes
souvenirs, je pense aussi à nos
voyages au Brésil, en Islande,
aux USA, en Indonésie,... c'était
bien !"
Il nous a quittés !
Fernand avait 90 ans.

Toute une vie en excellente santé,
une vie de sagesse, sans excès,
une vie de sobriété en toutes
choses, d'une parfaite rigueur
morale et matérielle. Enfin une
vie qu'il a voulu garder modeste,
malgré une grande réussite indus-
trielle dans les domaines du maté-
riel d'exploration et de sécurité.
Curieux et amoureux de la nature,
il avait trouvé ce qui lui convenait
dans les découvertes de la spéléo-
logie.

Parmi d'autres il avait participé aux
expéditions au gouffre Berger et
dès 1935 à l'exploration du réseau
souterrain de la Dent de Crolles.
Efficace mais discret, nous étions
parvenus, dès 1961, à le décider
à participer à la vie fédérale de
la spéléologie régionale et en
particulier à l'organisation des
secours en grotte.
Fernand, nous sommes plein
d'admiration pour tout ce que tu as
fait. Fernand, tu ne rouilleras jamais
dans nos mémoires !
Tu étais en acier inox !

Michel LETRÔNE

divers

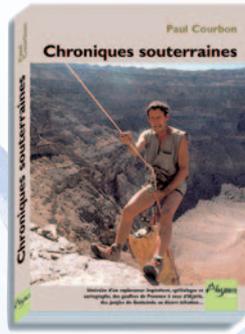
Les quarante bougies de la Fédération

Chroniques souterraines

Par Paul Courbon
Abymes éditeur, 2003,
256 p., 19 €

Les lecteurs de *Spelunca* ont de la chance, ils ont eu dans le numéro 86 du deuxième trimestre 2002, en avant-première, un chapitre du récent livre de Paul Courbon, (p.48-49). C'était leur donner un avant-goût de ces remarquables *Chroniques souterraines*, qui retracent plus d'un demi-siècle de spéléologie. Le lecteur curieux s'amusera à rechercher les petites différences entre les deux versions, témoins du travail d'écriture de l'auteur.

Cinquante ans de pratique spéléologique – et quelle pratique ! – avec une passion intacte et sans fard qu'apprécieront tous les vrais spéléologues... Et dans ces cinquante ans, bien sûr, s'inscrivent les quarante ans de la Fédération. Bien que ce ne soit pas tout à fait le sujet de cet ouvrage, ces deux histoires sont indissociablement liées. Celle de Paul Courbon est plus large, plus intense ; mais celle de la Fédération est parallèle. Le livre de Paul Courbon (les autres n'étaient que des *Atlas* !) est un grand moment de bonheur. Il nous fait participer, par procuration, à des grands moments d'exploration. D'ailleurs, Paul Courbon ne parle que d'exploration. La visite de classiques ne l'intéresse guère, sauf si un handicap y est ajouté et que la cavité est grande ou profonde : exploration en solitaire, sur corde seule à l'époque des treuils et des échelles, etc. La médiocrité ne l'intéresse pas. La passion n'accepte pas de demi-mesures.



C'est une histoire de défis. Défis contre soi-même presque exclusivement. Défis contre les idées reçues, les freins à l'innovation, les limites prétendues. Paul Courbon a toujours repoussé les limites. En cela, il a poussé la spéléologie, et les spéléo-

logues, à grandir, à évoluer. Pas tout seul, bien entendu. D'autres noms figurent dans le livre. Mais l'auteur reste l'archétype du spéléologue qui fait avancer la discipline. Son ouvrage est déjà le meilleur témoignage de l'avènement de la spéléologie des cinquante dernières années, comme celui de Pierre Chevalier pour d'autres époques, comme ceux qui narrent de grandes explorations mais qui sont si rares...

Ces deux livres de Michel Letrône et Paul Courbon doivent se lire en même temps. Ils se répondent et se complètent. Ils permettent d'entrevoir le grand mouvement de construction, d'évolution, et d'organisation de la spéléologie, en France, au cours des cinquante dernières années. Ils montrent que ce sont les hommes qui font l'organisation, et non l'inverse. Ils montrent qu'il y en a qui laissent des traces et d'autres non, qui tombent dans la poussière de l'histoire. Les traces de Paul Courbon sont de celles qu'il faut suivre. Ce livre devrait être distribué gratuitement à chaque nouvel adhérent d'un club. La spéléologie y gagnerait.

Ce livre se dévore : il devrait pousser d'autres acteurs de l'époque à se lancer dans ce merveilleux travail qu'est l'écriture. C'est tout ce qu'on souhaite.

Philippe DROUIN

Naissance de la Fédération et de l'École française de spéléologie

Par Michel Letrône
1960-1974.

Édition à compte d'auteur, 2003, 101 p.

Voici les vérités de "Coco" Letrône sur la naissance de la Fédération, de l'E.F.S. et sur la contribution des Rhônalpins à cette histoire.

À l'occasion des quarante années de la Fédération, Michel a ouvert ses boîtes à archives, a réalisé de véritables fouilles archéologiques pour trouver des documents, a sollicité de nombreux acteurs de l'époque, dont tous ne sont pas encore à la retraite... Bien évidemment Jean-Claude Frachon, Laurent et Marlène Garnier, René Ginot, Roger Laurent, Georges Marbach, Marcel Meysonnier et Jean-Louis Rocourt ont été mis à contribution...

On trouve dans cet ouvrage de nombreuses photographies d'illustres personnages qui ont fait la Fédération telle qu'elle est aujourd'hui, des reproductions de courriers et de documents divers (comptes rendus de réunions par exemple). On voit que l'histoire peut être vue différemment selon les acteurs et que, parfois, il y a l'officielle et l'autre.

L'autre, c'est peut-être celle de Michel, celle des jeux de pouvoirs, celle du centralisme, celle des dirigeants contre la base, de la province et de la capitale, celle des privilèges, celle des stratégies personnelles des acteurs, celle de la légitimité des institutions, de la représentation des électeurs ou des fédérés. En bref, un bel exemple de sociologie d'un groupe constitué.

Et tout cela autour des grands enjeux que sont l'enseigne, le brevet d'État, les questions d'argent, l'évolution des techniques et la coexistence de différentes formes de pratiques.

Et merci aussi pour avoir fait revivre quelques grands absents, trop tôt disparus ou évaporés du paysage spéléologique...

À ranger à côté des deux derniers ouvrages de J.-C. Trébuchon. Espérons que d'autres acteurs de l'époque sortiront de leur "semi-retraite" pour nous donner leur propre version des choses. Cet ensemble de récits, de comptes rendus et de courriers, ce sont finalement nos racines. Et toutes les racines sont importantes. Bien sûr, pour certains, il s'agit de la préhistoire de la Fédération, même pour moi qui ne suis fédéré que depuis 1972 ou 1973 !

Ph. D.

12^e RASSEMBLEMENT

DES SPELEOLOGUES

CAUSSENARDS

ROGNES

ROGNES

MONTDARDIER 2003 6-7 SEPTEMBRE

CAUSSE de BLANDAS (Gard)

Contact : Richard Villeméjeanne
tabusse@wanadoo.fr



Au programme

Samedi 6 septembre :

- 12 h • Ouverture du rassemblement • Discours
• Apéritif d'honneur • Repas tiré du sac ou grillades
14 h • Ouverture des stands et expositions (photos, topographies, bourses aux livres, vente de matériel...) • Conférences
• Présentation des travaux et des dernières découvertes sur les Causse • Projections • Excursions (cavités équipées, mégalithes...) • Animations enfants
19 h • Apéritif gratuit • Repas
22 h • Animation musicale

Dimanche 7 septembre :

- 9 h • Ouverture des stands et expositions • Conférences
• Présentation des travaux et des dernières découvertes sur les Causse • Projections • Excursions • Animations enfants...
12 h • Repas tiré du sac ou grillades
17 h • Clôture du rassemblement

Vol de matériel dans le puits Francis (Isère)

Nous avons repris l'exploration du puits Francis en Chartreuse sur la commune de Saint-Pierre-d'Entremont, massif du Grand Som, depuis novembre 2000.

Lors de diverses sorties, nous avons équipé le trou jusqu'à 550 m de profondeur environ. La plupart des cordes sont du diamètre 8 mm, équipées principalement sur des mousquetons Faders et Micro-faders.

Le Peloton de gendarmerie de haute montagne du département de l'Isère s'y entraîne aussi régulièrement et a équipé le gouffre en double jusqu'à la même profondeur, en utilisant essentiellement des mousquetons Lucky rouges et des cordes de diamètre 9 mm.

Nous sommes descendus dans le gouffre au début du mois de décembre ; l'équipement en double était en place jusqu'au sommet du P 60 vers -500 m. Courant février 2003, le P.G.H.M. est descendu et a trouvé l'équipement en double également, jusqu'à la base du P 60.

Le samedi 15 mars 2003, nous sommes allés poursuivre notre exploration au Francis. Nous avons constaté qu'il n'y avait plus qu'un équipement en simple dans le trou jusqu'à -400. Nos cordes de diamètre 8 mm ainsi que la plupart des mousquetons et les kits ont été volés. Il en est de même pour le matériel du P.G.H.M. qui était en place.

Les "malfaiteurs" ont rééquipé avec des cordes différentes des nôtres et dont on ne connaît pas l'origine ; elles ont été passées directement dans les plaquettes, parfois avec des nœuds de vache. Certains amarrages ont été rééquipés en monospits. Ce type d'équipement représente un danger certain en cas d'utilisation tel quel. Nous avons été obligés de rééquiper certains passages pour qu'ils restent sécurisés.

Les cordes de diamètre 8 mm que nous avons placées ont été volées (sauf peut-être la première corde et la corde du puits de 45 m).

Nous avons contacté le P.G.H.M. de Grenoble (Pierre) pour lui faire part du vol et de la disparition d'une partie de leur matériel. Ils y sont retournés fin mai jusqu'à -200 et nous ont confirmé que les cordes actuellement en place ne sont pas à eux.

Nous tenons à vous faire part de notre indignation : les voleurs, puisqu'il s'agit de vol, ont été jusqu'à échanger leurs cordes usagées contre les nôtres. Certaines cordes retrouvées dans le

gouffre ne sont à aucun des deux groupes y travaillant. Cela signifie qu'ils sont montés (500 m de dénivelée pour une marche d'approche d'environ 1 h 30) au trou avec du matériel usagé, et qu'ils l'ont laissé en place pour optimiser leur larcin.

Nous tenons à vous faire part de notre tristesse mêlée de colère : ce sont des spéléologues de bon niveau qui ont officié. Compte tenu de la masse de cordes qu'ils ont emportée et la configuration du trou, nous pensons qu'ils étaient au moins au nombre de quatre. De plus, l'équipement remis en place et permettant de descendre jusqu'au fond était technique quoique parfois dangereux (nœud de vache, nœuds non serrés, monospits), ce qui indique un certain niveau de compétence. Nous sommes plusieurs groupes à travailler dans cette région : Spéléo-club de Villeurbane, le P.G.H.M. de Grenoble, des clubs d'Isère ou de Savoie, et nous-mêmes du C.S. Montgeron (Essonne), C.S.P.A. (Yvelines), Avens (Val-de-Marne) et A.B.I.M.E.S. (Hauts-de-Seine). Étant donné la profondeur et la difficulté de ces explorations, beaucoup de matériel reste en place entre deux sorties. Nous sommes donc très inquiets quant aux futures possibilités d'exploration dans cette région, voire pour l'avenir de l'exploration spéléologique en général avec de telles pratiques qui nuisent à l'ensemble de la communauté spéléologique. Le P.G.H.M. est impliqué dans l'affaire : cela aurait pu dissuader les voleurs. Nous espérons que cela permettra de faire avancer les choses plus rapidement. Malheureusement, la majeure partie des amarrages n'est pas marquée, et le bout des cordes peut être facilement coupé. Nous souhaitons que tous les spéléologues s'associent afin de retrouver les coupables d'un tel forfait. De tels actes ne doivent pas se renouveler et les spéléologues qui s'en rendent coupables doivent être exclus de notre communauté.

Collectif interclubs Francis :
Vincent BIOT
(Club spéléo de Montgeron).
Lubin CHANTRELLE *(Centre sportif de plein air, section spéléo, Orsay).*
Jean-François GAUCHER
(Centre sportif de plein air, section spéléo, Orsay).
Jean-Louis GUETTARD
(Club spéléo de Montgeron).
Gaël MONVOISIN
(Avens, Association des Bibistrelles d'Issy-les-Moulineaux et d'études spéléologiques, ou A.B.I.M.E.S.).
Pierre DURAND *(P.G.H.M. Grenoble)*

La Ligue lorraine de spéléologie et le Comité spéléologique de Moselle vous invitent au :

Festival transfrontalier de l'image souterraine

18 et 19 octobre 2003

à Thionville (Moselle) Casino municipal

Spéléologie, le sport au service de la science

→ Expositions de photographies → Diaporamas → Films

Conférences

- Les impacts environnementaux des travaux miniers dans le bassin ferrifère lorrain par **Alain Devos**, maître de conférence au département de Géographie de l'U.F.R. de Reims. *Président commission scientifique Li.spe.L*
- Archéologie minière dans le massif vosgien par **Alain Weber** du S.E.S.A.M. (Société d'étude et de sauvegarde des anciennes mines)
- Spéléologie, le sport au service de la science par **Patrick Clerc**, archéologue A.S.E.P.A.M., Spéléo-club de Metz

→ Stand Spelunca librairie → Stand E.F.S.



Entrée libre et gratuite

Renseignements : Marc Daviot
 03 87 32 04 22
marc.daviot@wanadoo.fr
 Hébergement - restauration : Régis Auburtin
 06 07 74 35 80
regis.auburtin@wanadoo.fr

Potins silencieux et propos frondeurs en ut

(Nouvelle petite rubrique pour lire et s'amuser un peu) de Dominique ROS

Pour se lancer gentiment, ne confondons pas :

Ces crolls ouverts et s'écroulent au vert.
Une nappe d'eau et une panne d'eau.
Une plaquette vrillée et une vrillette plaquée.
Amorcer le tir et attirer le morse.

Vous avez compris le système, alors lançons-nous :

Dans l'obscurité, un spéléo est-ce nyctalope ? (1c)
Les spéléos préfèrent les puits des Causses aux goules des Minguettes. (2c)
En ouvrant sa combi, la spéléologie s'écrie : voici Vassieux ! (1c)
La grotte du Pucier (Mialet, Gard). (1c)

Solutions des contrejets au prochain numéro...

courrier des lecteurs

Spelunca, (aux éditions Gap et collaborateurs bénévoles)

Les spéléos français peuvent être contents car ils ont un ami, qui sait leur faire honneur ! Spelunca leur journal depuis plus de cent ans mérite à mon avis ce petit coup de cœur !

Martel, son fondateur, je crois serait heureux de voir que son "enfant" est toujours vigoureux ! Spelunca est resté fidèle à sa mémoire pour conter les avens, les grottes, les chantoirs !

Spelunca le reflet d'une fédération. Spelunca de copains, de leurs explorations. Spelunca d'émotions ou de belles premières le chantre de la nuit et du noble calcaire !

Du rédacteur en chef aux collaborateurs chacun pour sa revue écrit avec bonheur ! Ce travail est bien sûr celui de passionnés par eux la spéléo s'en trouve sublimée !

Derrière tout cela, combien de bénévoles ces "gratteurs de trémies", racontant leur sous-sol ? Les tatous, les renards, taupes et courtilières qui ont cette passion : fureter sous la terre !

Ainsi naît Spelunca, le lien des spéléos. La revue à odeurs, de bouchons, d'acéto ! En tournant chaque page on en prend plein les yeux et pour cette raison, elle fait des envieux !*

Spelunca dorloté ! Spelunca de couleurs ! La goutte d'encre ici, pour lui se fait docile faisant vivre à nouveau, tous les décors fragiles que chaque spéléo emporte dans son cœur !

Jamais noirs souterrains, ces "antres de sorcières" n'ont été présentés avec tant de lumière ! Il faut en être fier quand on est spéléo alors cette revue mérite des bravos !

*Disons-lui grand merci, Gap est passé par là. Spelunca met pour nous son habit de gala ! Ainsi on comprend mieux, dans notre petit monde : il n'est dessous la terre que les siècles qui comptent !... ***

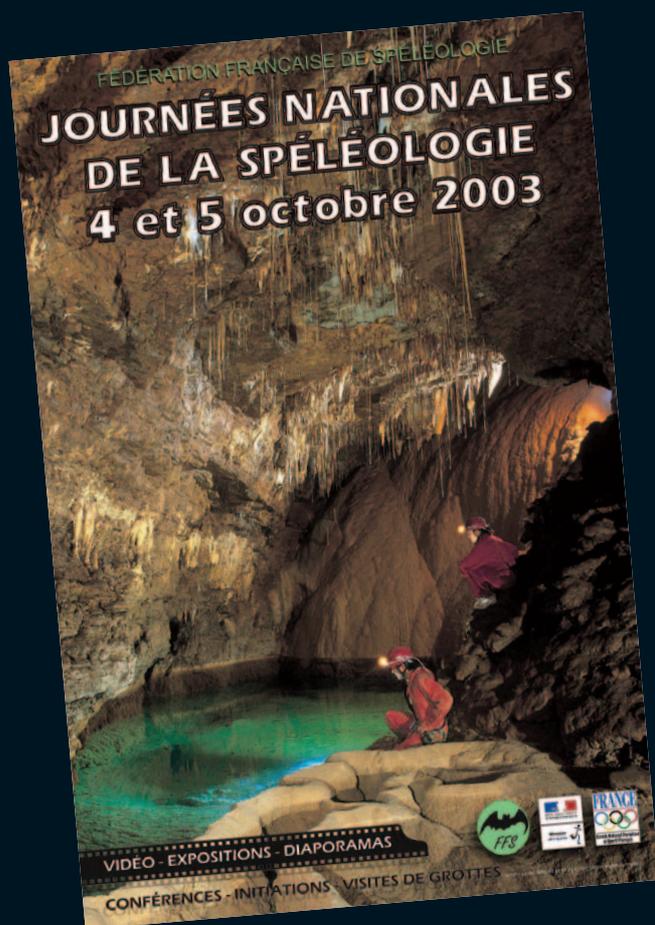
* d'argile !
 ** note de l'auteur : cet alexandrin a été utilisé pour le texte : "la découverte". cf Spelunca n°62 page 76. C'est volontairement qu'il a été repris !



2èmes Journées Nationales de la Spéléologie

4 et 5 OCTOBRE 2003

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPELEOLOGIE



Relevons ensemble un nouveau défi pour que le **programme** des Journées Nationales 2003 soit **encore plus attrayant et plus séduisant**, et pour **faire encore mieux connaître notre pratique...**

Multiplions les

vidéos, diaporamas, expositions, conférences

visites de cavités, de sentiers karstiques

initiations aux techniques de cordes en gymnase ou en plein air

parcours acrobatiques en forêt ou en milieu urbain, descentes de canyons

démonstrations diverses...

Innovons ensemble

en proposant **des animations originales** qu'elles soient regroupées en un seul lieu du département ou organisées en points de rencontres sur différents sites ;

en **rassemblant les acteurs** au sein du C.D.S. ou en laissant l'initiative à chaque club. Chaque département devrait trouver la forme la plus adaptée à son fonctionnement et à son environnement.

Le dépliant de présentation



Faites découvrir la Spéléologie

à votre façon, dans votre ville ou votre département.

Encouragez la pratique de la Spéléologie

dans les clubs affiliés de la Fédération.

Des outils de communication à votre disposition, après de votre CDS.

"L'attestation de baptême"



En 2002, **plus de 10 000 personnes** ont participé aux actions proposées par 49 C.D.S. **Combien, en 2003 ?**



Coordination : **Délégation Communication F.F.S.**

Correspondance : **Fédération française de Spéléologie** 28 rue Delandine • 69002 Lyon • Tél. 04 72 56 09 63
secretariat@ffspeleo.fr • www.ffspeleo.fr ou www.jns2003.com

Germaniaques

Massif de Ger • Pyrénées-Atlantiques

Dans le collecteur "Yves Bousquet" avant la première cascade de 8 m. Photographie de Christian Roustan.

